**3,60€** samedi 24 août 2024 **LE FIGARO** – N° 24 883 – **www.lefigaro.fr** – France métropolitaine uniquement **Première édition**

# LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



# Relancer la croissance, le grand défi de l'économie mondiale

**Le patron de la banque centrale américaine a annoncé une prochaine baisse des taux aux États-Unis. Fragile en Chine, en Amérique comme en Europe, l'activité a besoin d'être soutenue.**

Comme chaque année fin août, l'attention des marchés financiers et des économistes est rivée sur un coin perdu des Rocheuses, Jackson Hole, dans le Wyoming. C'est là que les grands banquiers centraux de la planète tiennent un séminaire. Très attendu, le patron de la Fed a clairement laissé entendre que la banque centrale américaine allait baisser son taux directeur le mois prochain. Le combat entamé contre la poussée inflationniste voilà deux ans étant en passe d'être gagné, la priorité est de donner de l'oxygène à l'économie pour relancer une croissance fragile. Le ralentissement chinois, le manque d'élan américain et l'anémie de l'Europe ont de quoi inquiéter. Sans parler des incertitudes liées à l'élection américaine, à la crise au Moyen-Orient ou à la guerre en Ukraine. La baisse des taux aux États-Unis, après celle entamée par la BCE, sera la bienvenue pour soutenir l'activité et les marchés financiers.

→ LA BAISSE DES TAUX, BOL D'AIR ATTENDU PAR LES MARCHÉS FINANCIERS → LE PÉTROLE CHAHUTÉ ENTRE DEUX FORCES CONTRAIRES **PAGES 22, 23 ET L'ÉDITORIAL**




HUM IMAGES/UNIVERSAL IMAGES GROUP VIA GETTY IMAGES

## Il y a quatre-vingts ans, l'immense liesse de la libération de Paris

**Une cérémonie aura lieu, ce dimanche, à Paris, en hommage aux libérateurs, dont Louis Michard, un des premiers tankistes à entrer dans la capitale, le 24 août 1944. *Le Figaro* raconte le destin hors norme de ce héros de la 2e DB. PAGE 8**

## Consultations pour Matignon : Macron laisse le jeu ouvert

Le chef de l'État a entamé ses consultations en vue de la nomination d'un premier ministre, qui devrait intervenir la semaine prochaine. Reconnaissant que les législatives avaient envoyé un *« message d'alternance »*, Emmanuel Macron est cependant à la recherche d'une *« solution institutionnellement stable »*, excluant de fait un gouvernement composé de ministres LFI, qui serait rapidement censuré. Le Nouveau Front populaire, *« satisfait »* de son entretien, veut malgré tout encore y croire. **PAGE 2**



FIGARO **OUI** FIGARO **NON**

**Réponses à la question de vendredi :**
Emmanuel Macron doit-il nommer un premier ministre avant l'ouverture des Jeux paralympiques, mercredi prochain ?

| OUI | NON |
|---|---|
| 46 % | 54 % |

VOTANTS : 137 301

**Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr**
Nomination du premier ministre : Emmanuel Macron doit-il écarter la candidature de Lucie Castets ?

THE TIMES/NEWS LICENSING/ABACA ; CALLAGHAN O'HARE/REUTERS

## ÉDITORIAL par Gaëtan de Capèle

### *La recette du succès*

Guerre en Ukraine, crise énergétique, retour fulgurant de l'inflation, hausse brutale des taux d'intérêt, conflit au Proche-Orient, élection américaine sous haute tension… En d'autres temps, une seule de ces secousses aurait amplement suffi à provoquer une catastrophe économique et financière. Par miracle, nous sommes pour l'instant sortis quasiment indemnes de ces calamités à répétition. Certes, les trois moteurs de la planète – États-Unis, Europe, Chine – tournent au ralenti. Mais l'édifice tient toujours. Pour combien de temps ? Nul ne le sait. Inquiets des risques de récession, les grands argentiers s'apprêtent à baisser les taux d'intérêt pour réoxygéner la croissance. Mais, pour dire la vérité, comme tout le monde, eux aussi naviguent à vue.

Il faut reconnaître que ces successions de chocs, qui plongent la planète dans un océan d'incertitudes, ne facilitent pas la tâche de ceux qui nous gouvernent : ils n'ont aucune prise sur les éléments et sont condamnés à les subir. Pour cette raison, ils devraient n'avoir qu'une obsession : renforcer par tous les moyens l'armature financière du pays pour pouvoir affronter au mieux les temps difficiles. Il n'existe pas mille recettes pour y parvenir, mais une seule, à deux ingrédients : tenir correctement les comptes publics et favoriser l'activité des entreprises. Pratiquer une gestion rigoureuse pour remplir les caisses de l'État en eaux calmes et disposer ainsi d'un matelas en cas de crise. Créer un cadre propice à la création d'entreprises, à leur développement et à l'embauche. Le drame veut que, en France, cela fasse cinquante ans qu'aucun gouvernement n'ait été capable de mettre un euro de côté, bien au contraire. Les déficits se succèdent à un rythme endiablé pour nous mener où nous sommes : un pays criblé de dettes, devenu le mouton noir de l'euro. La politique pro-entreprises, dite de l'offre, récemment mise en œuvre, a quant à elle encore de grandes marges de progression.

> Tenir les comptes publics et favoriser les entreprises

Emmanuel Macron cherche un premier ministre pour gouverner la France ? Ces critères devraient être déterminants pour effectuer son choix. ■



AND : 4,50 € – BEL : 3,70 € – CH : 4,60 CHF – D : 4,20 € – ESP : 4,30 € – GR : 3,70 € – LUX : 3,70 € – MAR : 37 DH – MTQ/GLP : 4,30 € – REU : 4,70 € – TUN : 11,00 TND ISSN 0182.5852

M 00108 - 824 - F : 3,60 €

# Matignon : face à Emmanuel Macron, les partis restent figés dans leurs positions

**Claire Conruyt, Tristan Quinault-Maupoil** et **Pierre Lepelletier**

Les consultations menées à l'Élysée ne permettent pas à ce stade de dégager une solution institutionnelle à l'absence de majorité à l'Assemblée nationale. La formation d'une éventuelle coalition bute sur la présence de LFI au gouvernement.

Il est un peu plus de midi, vendredi, quand Lucie Castets sort de l'Élysée, encadrée de près par une dizaine de dirigeants des partis qui composent le Nouveau Front populaire (NFP). Les sourires sont de mise. *« Nous sommes extrêmement satisfaits d'avoir été reçus par le président de la République, tous ensemble et unis »*, déclare la haute fonctionnaire de la ville de Paris. Allant même jusqu'à saluer une *« discussion très riche »* avec celui qui rechigne pour l'heure à la nommer à Matignon.

Après six semaines de bras de fer entre Emmanuel Macron et la gauche, celle-ci pense entrevoir une ouverture pour accéder au pouvoir. Face au chef de l'État, la candidate désignée par son camp pour s'installer à Matignon vient de développer longuement ses priorités. Répondant à ses nombreuses questions pendant 1 h 30 sur les contours du gouvernement qu'elle bâtirait si elle était nommée, sa méthode, la crise en Nouvelle-Calédonie ou même l'avenir institutionnel de la Corse… *« Emmanuel Macron a demandé à Lucie Castets s'il y aurait des Insoumis dans son gouvernement, elle a répondu oui. Il en a pris acte en disant qu'il en ferait part aux autres forces »*, rapporte un participant socialiste. Avant même de s'installer devant lui, Lucie Castets avait dit vouloir lui proposer une *« solution de stabilité »*, *« prête à construire des coalitions »*.

Le président de la République *« a lui-même reconnu »* que les partis du NFP qui ont *« participé au front républicain »* sont *« parfaitement légitimes à la fois à gouverner et à incarner (le) changement, donc il y a des points positifs à ce rendez-vous »*, affirme Olivier Faure, le premier secrétaire du Parti socialiste. *« Le président semble commencer à comprendre qu'il a perdu les législatives, mais n'en tire pas encore toutes les conséquences »*, juge pour sa part Manuel Bompard, le coordinateur national de La France insoumise, qui soupçonne son hôte de vouloir autant être *« l'arbitre »* des institutions que *« le sélectionneur »* de l'exécutif. Le ton a toutefois changé, plus conciliant que les jours précédents. *« C'est un premier signal extrêmement favorable »*, remarque l'Écologiste Marine Tondelier.

### « Il est inutile de chercher à jouer les uns contre les autres »

Ouverture sincère d'Emmanuel Macron aux demandes du bloc arrivé en tête des élections législatives anticipées ou stratégie pour convaincre la droite à saisir la main tendue des macronistes ? À l'issue d'une journée de consultations et avant de recevoir, lundi, le Rassemblement national, le président du Sénat, Gérard Larcher, et son homologue de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, l'incertitude dominait encore. D'autant que Laurent Wauquiez, le président des députés LR, est clair : ses troupes voteraient *« immédiatement une motion de censure »* contre un gouvernement comprenant des ministres de La France insoumise. De quoi plomber l'euphorie matinale du NFP, avant même de connaître la position de Marine Le Pen.

Les représentants de l'ancienne majorité macroniste venaient de précéder la droite. Reçus à l'heure du déjeuner autour d'une salade César et d'une crème au chocolat, ils ont entendu le chef de l'État dire que le scrutin qu'il a précipité en juin avait abouti à *« un message d'alternance »* des Français, mais n'avait pas signé *« un désaveu complet »* de sa politique. Laissant planer le doute sur les leçons qu'il en tire. *« Le président est en train de réaliser le résultat des élections législatives. La question est désormais de savoir s'il va passer de cette prise de conscience aux actes »*, s'interroge le député LFI du Val-de-Marne Paul Vannier, alors que les mélenchonistes font figure d'épouvantails aux yeux des macronistes. Comme la droite, ces derniers réaffirment qu'ils censureraient immédiatement un gouvernement composé d'Insoumis. Emmanuel Macron, qui cherche un gouvernement à même de ne pas être censuré aussitôt nommé, est prévenu. Avant même la bataille du budget, à l'automne, l'édifice pourrait être mis à terre. Ses alliés caressent l'espoir de convaincre les autres composantes du NFP de se dissocier du mélenchonisme pour faciliter la construction d'une coalition. Sans succès à ce stade, à en croire Olivier Faure : *« Nous sommes parfaitement rassemblés. Il est inutile de chercher à jouer les uns contre les autres. Il n'y aura de pas de division du NFP »*. Et ce alors que les noms de l'ancien premier ministre socialiste Bernard Cazeneuve et du maire de Saint-Ouen, Karim Bouamrane, sont régulièrement cités pour faire la jonction entre le camp présidentiel et la gauche de gouvernement.

De façon incongrue, Emmanuel Macron a écouté son premier ministre démissionnaire, Gabriel Attal, lui conseiller de ne pas nommer quelqu'un de son camp. Présent au titre de ses nouvelles fonctions de chef des députés du parti présidentiel, il rejoint le constat de son homologue d'Horizons, Laurent Marcangeli, en faveur d'un premier ministre issu des rangs de l'opposition pour ne pas donner l'impression d'un hold-up électoral après le succès du front républicain contre le Rassemblement national. Faut-il alors se tourner vers Xavier Bertrand, Valérie Pécresse ou David Lisnard ? Des noms testés en une phrase par le chef de l'État devant les représentants des Républicains.

### « Il nous faut une réponse mardi »

Dans une *« Assemblée nationale archipélisée »*, dixit la vice-présidente LR de l'Assemblée nationale, Annie Genevard, Laurent Wauquiez se méfie d'apparaître comme le sauveur du macronisme : *« Nous n'avons pas l'intention d'être des opposants systématiques, parce que le pays a besoin de continuer d'avancer »*, mais *« nous ne participerons à aucune coalition gouvernementale »*. Charge à Bruno Retailleau, le patron des sénateurs LR de détailler le *« pacte législatif »* qui permettrait de voter des textes sans revendiquer des ministères. Emmanuel Macron écoute, attentif, les interroge. *« Il a été très réceptif, très positif, a indiqué que sur beaucoup de points il pourrait nous rejoindre »*, retient Bruno Retailleau tandis qu'Annie Genevard parle *« d'un échange approfondi et franc »*.

Mais la droite se tient à bonne distance du pouvoir, la gauche veut rester soudée, macronistes et élus Républicains font bloc contre LFI… Les consultations du jour ne révèlent pas d'évolutions significatives des partis. *« On assume vouloir aller assez rapidement »* pour désigner un nouveau chef du gouvernement, dit-on pourtant à l'Élysée alors que la gauche continue de mettre la pression. *« Ce feuilleton institutionnel va devoir s'achever. Il nous faut une réponse mardi »*, clame Marine Tondelier. La cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques se tiendra le lendemain, avant que le président de la République s'envole pour un voyage officiel en Serbie, où il restera jusqu'à vendredi. Gabriel Attal, qui détient désormais le record du plus long bail à Matignon en affaires courantes après avoir démissionné le 16 juillet, pourrait être libéré de sa charge d'ici à la fin de semaine prochaine. *« Le président ne s'est pas engagé sur une date »*, nuance cependant un proche d'Emmanuel Macron. Tandis que, dans l'entourage d'un ministre démissionnaire, on anticipe des *« petits pas »* qui *« prendront du temps »* pour cheminer vers un nouveau gouvernement. ■



ABDUL SABOOR/REUTERS

**Lucie Castets *(au centre)* et la délégation du Nouveau Front populaire arrivent à l'Élysée, vendredi, pour rencontrer le président Emmanuel Macron.**

## Les Insoumis veulent malgré tout croire au scénario Castets

Pendant que les responsables du Nouveau Front populaire (NFP) étaient reçus à l'Élysée par Emmanuel Macron vendredi matin, Antoinette était, elle, dans sa voiture, sur la route, entre Saint-Étienne et Valence. L'infirmière retraitée de 71 ans, qui a voté toute sa vie à gauche, est venue participer ce week-end aux « AmFis », la rentrée politique de La France insoumise. En dégustant sous le cagnard de la Drôme une glace aux marrons, elle écoute les cadres Insoumis promettre sur scène que Lucie Castets serait bien nommée à Matignon dans les prochains jours. *« Je ne suis pas sûre que Macron va céder… »*, finit par souffler Antoinette. *« Mais je garde espoir que la gauche arrive bientôt au pouvoir »*, ajoute-t-elle, craignant néanmoins que l'unité du NFP fasse long feu. *« Les partis se sont unis pour battre le RN et Macron, mais est-ce que ça tiendra ? Il y a quand même de grandes divergences »*, rappelle-t-elle.

À Valence, les militants et cadres Insoumis attendaient donc avec impatience le retour de Manuel Bompard, coordinateur national du mouvement, et de Mathilde Panot, la présidente du groupe LFI. Les deux ont fait un aller-retour express dans la capitale pour participer à la réunion élyséenne du NFP vendredi matin. *« Nous leur faisons confiance. Nous savons qu'ils ont une stratégie, un plan. À chaque fois, ils obtiennent des résultats »*, soulignent Paul et Audrey, 26 et 25 ans, venus de Toulouse pour leurs premiers « AmFis ». Les deux jeunes militants s'y préparent : *« On sait qu'il va falloir s'arracher, comme pour toutes les batailles que nous avons menées jusqu'ici. »*

### L'irréaliste menace de destitution

Sur place, les députés le répétaient encore et encore : Emmanuel Macron n'aura pas d'autre solution que de nommer leur représentante. *« Quel autre choix a-t-il ? Aucune force politique n'a intérêt à s'allier avec lui »*, estime Sébastien Rome, ex-député de La France insoumise de l'Hérault, battu aux dernières législatives face au Rassemblement national. *« Il reconnaît qu'il a perdu les élections. Un pas a été fait »*, juge-t-il. *« Quelle est l'alternance ? On voit ceux qui essaient de tuer de l'intérieur cette option, mais comment trouvent-ils une majorité ? »*, embraye l'eurodéputée Manon Aubry, alors que certains au sein des deux courants minoritaires du Parti socialiste ne se disent pas opposés, par principe, à un autre nom que celui de Lucie Castets.

Les Insoumis ont déjà annoncé qu'ils ne soutiendraient pas et feraient tomber un gouvernement avec un autre premier ministre, même de gauche, que leur représentante. *« Le point d'équilibre ne serait plus la gauche, mais macroniste »*, prévient Manon Aubry. *« Nous ne sommes pas dans une logique de coalition, car les autres groupes portent des politiques incompatibles avec nous »*, défend Paul Vannier, député et stratège Insoumis, qui faisait le lien entre les Insoumis à Valence et les deux représentants de LFI à Paris.

Depuis la rentrée de LFI, tout le monde soutient en attendant la lourde mais irréaliste menace de destitution érigée par Jean-Luc Mélenchon et les responsables Insoumis, dimanche dernier. *« C'est un avertissement. C'est complémentaire à la campagne de Lucie Castets pour Matignon »*, soutient Paul Vannier. Une façon de répondre aux deux courants minoritaires du Parti socialiste, qui considéraient que cette proposition ne ferait que *« braquer »* Emmanuel Macron avant la rencontre de vendredi. *« Le fait d'avoir brandi cette menace en toile de fond permet de répondre à la gravité de la situation. Ce n'est pas possible d'avoir organisé des élections pour ensuite dire que le résultat ne compte pas »*, dénonce Claire Lejeune, nouvelle députée de La France insoumise.

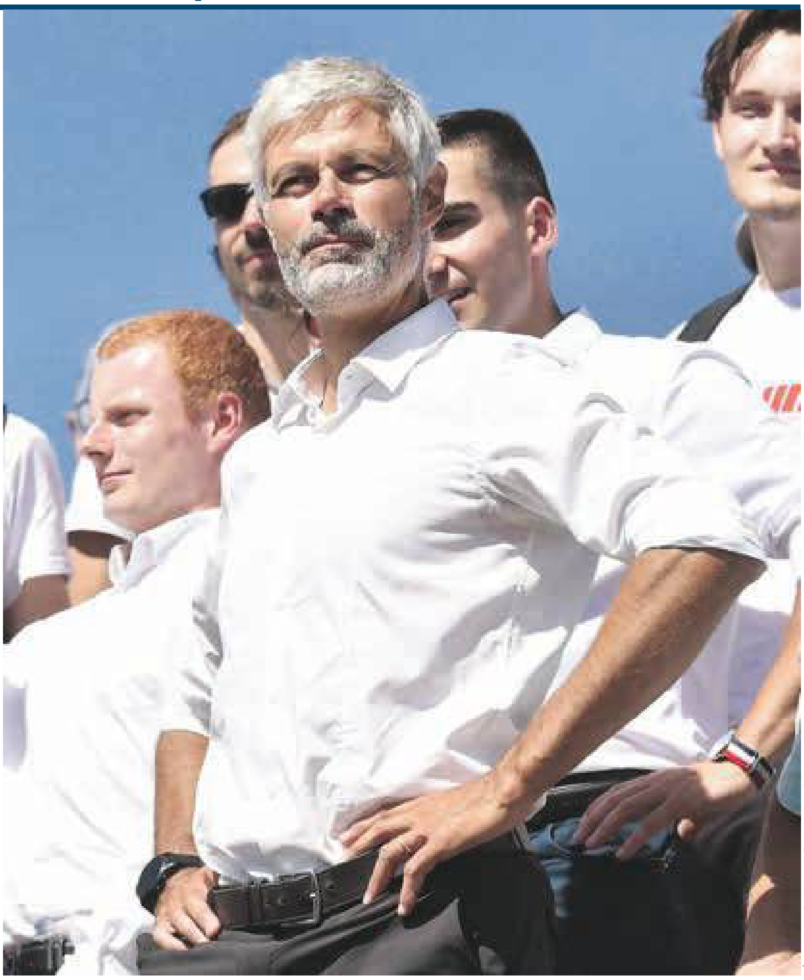
En fin de journée vendredi, Jean-Luc Mélenchon a voulu donner le ton pour les étapes à venir. Très applaudi par ses troupes pour une conférence, le chef des Insoumis, qui reste à leurs yeux le candidat incontestable pour la présidentielle de 2027, a dénoncé *« l'autoritarisme »* d'Emmanuel Macron. Selon lui, le *« refus »* du président de reconnaître les résultats des élections législatives s'inscrirait dans un contexte mondial. *« Partout dans le monde, le néolibéralisme donne le sentiment qu'il n'a plus besoin de la démocratie »*, a dénoncé l'ancien candidat à la présidentielle. Or, a-t-il lancé aux siens : *« Quand on dérive vers l'autoritarisme, la seule borne à cette dérive, c'est la résistance. »* De quoi motiver les Insoumis à mener la lutte contre Emmanuel Macron jusqu'à la désignation de Lucie Castets à Matignon. Et de la poursuivre si le chef de l'État fait un autre choix dans les prochains jours. ■

**P. L.**

# La rentrée politique de Wauquiez, « moment d'unité » voulu par la droite

Claire Conruyt

**Dimanche, le patron des députés la Droite républicaine entame sa traditionnelle ascension du mont Mézenc, en Haute-Loire.**




Laurent Wauquiez lors de la traditionnelle ascension du mont Mézenc, le 3 septembre 2023.

Le ciel n'a guère prévu d'être clément. Mais il ne saurait avoir raison de ce rendez-vous politique traditionnel. Ce dimanche, comme à chaque fin du mois d'août, Laurent Wauquiez entame l'ascension du mont Mézenc, sur ses terres, en Haute-Loire. Comme les choses peuvent évoluer en un an… La dernière fois, la dissolution était inimaginable, Éric Ciotti était le président incontesté du parti et à la tête du groupe Les Républicains (LR) à l'Assemblée nationale. Depuis, les élections législatives anticipées ont rebattu les cartes et poussé l'élu des Alpes-Maritimes à faire alliance avec le Rassemblement national (RN), entraînant son exclusion par ses anciens amis du bureau politique. Tout a changé. Alors, ce 25 août, Laurent Wauquiez ne compte pas se faire discret. *« Il a voulu donner à cette journée plus d'importance que par le passé*, confirme le député européen François-Xavier Bellamy. *D'habitude, c'est un événement plutôt local. Cette fois, il souhaite être entouré et montrer que la droite est prête et qu'elle sera au rendez-vous. »*

C'est que le fraîchement élu député de Haute-Loire a désormais sur les épaules l'avenir d'un parti fragilisé depuis son score à la dernière présidentielle, bien sûr, et un temps profondément affaibli par ce que beaucoup, au sein du « canal historique » de LR, appellent la *« trahison »* d'Éric Ciotti. Laurent Wauquiez est également le chef des 46 députés de la Droite républicaine (et apparentés), que le dernier scrutin a épargnés, mais qui avancent dans le brouillard d'une rentrée législative singulière tandis qu'Emmanuel Macron n'a toujours pas nommé de premier ministre. Reçus vendredi à l'Élysée, Laurent Wauquiez, le patron des sénateurs LR, Bruno Retailleau, et la secrétaire générale du parti, Annie Genevard, ont rappelé au chef de l'État la ligne de la droite : un « pacte législatif », afin de voter des textes à l'Assemblée et éviter le *« blocage du pays »*, mais pas question de participer au gouvernement. *« La phase du casting politique commence à durer*, souffle Antoine Vermorel-Marques, député de la Loire. *Bientôt, le sujet ne sera plus au concours de beauté, mais : que va faire le gouvernement dans les trois prochaines années ? »*. Et alors que plusieurs noms circulent, comme celui de Xavier Bertrand ou encore celui de Valérie Pécresse, la droite attend, non sans une pointe d'appréhension, le choix à venir du chef de l'État. Un proche de Laurent Wauquiez préfère préciser : *« Notre position ne changera pas en fonction de la personne qui est nommée. »*

Voilà le délicat contexte dans lequel Laurent Wauquiez fait sa rentrée politique, à laquelle ont été conviés l'ensemble des députés. *« Quelques dizaines »* de parlementaires devraient participer, fait savoir son entourage. Après un pique-nique à la mi-journée, une prise de parole de Laurent Wauquiez est prévue avant d'entamer la fameuse randonnée, pour les plus courageux.

Parmi ceux qui ont répondu présent, le président de la délégation française du groupe PPE au Parlement européen, François-Xavier Bellamy, la vice-présidente de l'Assemblée nationale, Annie Genevard (Doubs), Michèle Tabarot (Alpes-Maritimes) ou encore Bruno Retailleau. Une première pour le chef des sénateurs LR, qui affirme que la rentrée politique de Laurent Wauquiez sera un *« moment d'unité »* pour la droite. Ce, ajoute-t-il, alors que *« partout il y a de la désunion, à gauche comme au sein du camp macroniste »*. Chacun son tour, pourrait-on être tenté de rétorquer. *« Nous avons eu notre propre épreuve avec Éric Ciotti. Mais nous sommes parfaitement alignés*, assure Bruno Retailleau. *Nous ne pouvons pas nous permettre ce luxe d'appuyer sur nos différences et nos sensibilités. Ce que l'on attend de nous, c'est un esprit de responsabilité, et cela doit commencer dans notre propre famille. »* Alors, le mont Mézenc doit en être la *« première manifestation »*. Même si, cette rentrée politique, *« c'est vraiment celle de Laurent »*, fait observer un ténor LR.

Loin du ballet de cadres qui, en juin dernier, s'étaient réunis lors d'un bureau politique exceptionnel afin de trancher quant au sort d'Éric Ciotti, une fois son accord avec Marine Le Pen officiel. Valérie Pécresse, qui avait conjointement signé une tribune avec Laurent Wauquiez, le président du Sénat, Gérard Larcher, ou encore François Baroin, pour qualifier la position d'Éric Ciotti d'*« impasse »*, sera absente. Le maire de Cannes, David Lisnard, sera pris, tandis que la ville maralpine fête les 80 ans de la Libération. Le président de Nouvelle Énergie a d'ailleurs prévu lui aussi de faire sa rentrée politique le 30 août, soit la veille de celle d'Éric Ciotti, au Grand Pré de Levens, non loin de Nice. À la suite de l'alliance électorale avec le RN, David Lisnard appelait d'ailleurs au *« renouveau »* de la droite, qui doit *« apporter une espérance »*. Voudrait-il l'incarner ? *« On n'est pas du tout là-dessus*, balaie un proche. *Si on prend le risque de partir dans une bataille d'ego intraparti, on ne va pas s'en sortir. »*

### « Faire table rase du passé »

L'union de cette famille politique devra aussi s'éprouver au Parlement. *« Nous avons réussi le début de la 17e législature en étant unis. Laurent a eu le courage de revenir à l'Assemblée et de prendre pour méthode la concertation et la force du renouvellement*, loue Antoine Vermorel-Marques (Loire). *Le pacte législatif nous a protégés, car nous sommes tout de suite rentrés sur le fond. Désormais, la question est de savoir comment mettre ça en musique ? On ne peut pas dire que notre courrier ait reçu de réponse en macronie… »* Qu'à cela ne tienne, l'élu l'assure : *« Si les choses n'avancent pas, il faudra batailler au Parlement. Négocier l'ordre du jour, s'il le faut, et bien sûr batailler au sein de notre niche parlementaire. »* Tout cela devrait être plus précisément déterminé lors des journées parlementaires de la droite, prévues les 11, 12 et 13 septembre, à Aix-les-Bains et à Annecy, dont une en commun avec les sénateurs.

Dimanche, Laurent Wauquiez pourrait-il enfin détailler la forme que prendrait possiblement le parti que se disputent Éric Ciotti et ses adversaires ? Si la justice devrait clarifier la situation de LR à la mi-octobre, les réflexions vont naturellement bon train. *« À partir du moment où Ciotti n'a pas démissionné, et que la justice ne l'a pas encore obligé à le faire, le parti est bloqué*, estime un proche de Laurent Wauquiez. *Même s'il est optimiste sur le fait que la rentrée devrait permettre à chacun de se retrouver. »* Au *Figaro*, Éric Ciotti a récemment affirmé que l'option de créer un nouveau mouvement était tout au moins une *« hypothèse »*. En attendant, ce qui fait en revanche *« consensus »*, chez LR, poursuit l'entourage de Wauquiez, *« c'est la volonté de changer »*. François-Xavier Bellamy précise : *« Il y a tout à réinventer : la méthode, le fonctionnement, l'ambition intellectuelle… Il y a encore un vrai actif qu'il ne faut pas négliger, et des militants. Nous sommes le premier réseau d'élus locaux, nous avons le groupe majoritaire au Sénat, et LR est le parti qui représente la France au sein du PPE. Il n'y a aucune raison d'abandonner tout cela, malgré les difficultés que nous avons connues. »* Un député insiste : *« Il faut faire table rase du passé, le truc est contaminé. Tout changer, y compris la marque. »* À savoir que l'actuel nom du groupe, Droite républicaine, *« n'est pas forcément le futur nom du parti »*, glisse un cadre. Un élu commente : *« C'est de toute façon un nom qui n'est pas identifié. Dans mon territoire, je suis obligé de dire "la droite sans Ciotti". »*

Enfin, se pose l'inévitable question : qui pour tenir les rênes du parti ? *« Il faut montrer notre utilité avant de savoir qui sera le président du parti. Si on se projette trop tôt, on fera 5 % en 2027 »*, élude un cadre LR. Même si, *« sur le papier »*, Laurent Wauquiez *« est fait pour »*. Un proche du député de la Haute-Loire répond : *« Il n'exclut pas d'y aller lui-même. »* ■

# La course à la succession à la tête de la région Auvergne-Rhône-Alpes est ouverte

Justin Boche

L'annonce se faisait attendre, Laurent Wauquiez l'a confirmée ce vendredi en fin de journée : il n'est plus président de la région Auvergne-Rhône-Alpes. De nouveau député, non-cumul des mandats oblige, il aurait dû quitter son fauteuil de président de la région Auvergne-Rhône-Alpes avant le 7 août. Mais le patron du groupe Droite républicaine à l'Assemblée a joué la montre, profitant d'un recours national contre le scrutin des législatives. *« On n'a pas de gouvernement, donc a priori on peut patienter encore un peu pour savoir qui va succéder à Laurent »*, temporisait un élu LR régional avant l'annonce de la démission.

La droite locale attendait la décision de Laurent Wauquiez avec un mélange d'impatience et de confiance totale en sa hiérarchie. *« Quoi qu'il arrive, le choix de Laurent sera évidemment le bon »*, confient plusieurs élus régionaux contactés. Son départ a même été vécu avec *« anxiété »* par certains. Une réunion de groupe organisée en visioconférence après les législatives a servi de thérapie collective avant les départs en vacances. *« Beaucoup se demandaient comment ils allaient faire sans lui »*, explique un conseiller régional présent ce jour-là. D'autres décrivent plutôt une *« ambiance chaleureuse »* et un Laurent Wauquiez *« expliquant les raisons de son départ »*. *« Il a fait ce choix parce que la situation le commande et parce que le bateau amiral région est sur une bonne vague. On a besoin de lui au niveau national. Notre parti doit être incarné. À une époque, LR a souffert de trop de chefs, aujourd'hui de pas assez. Que Laurent prenne ses responsabilités dans un moment politique comme celui-ci est une très bonne chose »*, assure Jérémie Bréaud, maire LR de Bron.

Preuve du pouvoir sans partage de Laurent Wauquiez dans sa région, aucun élu n'a essayé de pousser ses pions cet été et tout le groupe LR a « joué collectif ». En réalité, plusieurs profils semblent s'imposer sans qu'aucun soit officiel. Tous savent déjà que Laurent Wauquiez restera le président officieux de la région et que les directions des cabinets devraient très peu bouger. Nicolas Daragon, maire de Valence et vice-président délégué aux finances de la région, est le premier d'entre eux et tient la corde, selon nos informations. Loué *« pour sa rigueur et son sens du travail »*, il est vu par beaucoup comme *« celui qui s'inscrit le mieux dans les pas »* de Laurent Wauquiez et comme étant *« assez loyal »* pour ne pas s'émanciper trop rapidement de sa tutelle. Reste à savoir s'il acceptera de quitter ses sièges de maire de Valence et président d'agglomération.

### Maintenir un équilibre

Stéphanie Pernod, première vice-présidente de la région, très régulièrement mise en avant lors du deuxième mandat de Laurent Wauquiez, et Frédéric Aguilera, maire de Vichy, sont également cités. Élu en Auvergne, ce dernier aurait pour lui son origine, le conseil régional ayant toujours essayé de maintenir un équilibre depuis la fusion entre les deux anciennes régions. Politiquement, l'Auvergne a également fortement contribué aux victoires de Laurent Wauquiez en 2015 et 2021 et au fort ancrage LR dans la région.

Laurent Wauquiez rejoint le Palais Bourbon en laissant à Lyon quelques affaires judiciaires, dont certaines pilotées directement par le Parquet national financier. La révélation, début août, dans un rapport de la chambre régionale des comptes, de ses dîners parisiens facturés 77 180 euros en 2022 et 45 988 euros en 2023 – dont un avec l'écrivain Michel Houellebecq pour 1 248 euros –, a également conduit le président de région à *« assumer à titre personnel le remboursement »* de certains repas jugés *« excessifs »*. *« C'est une double connerie pour son image d'avoir répondu ça*, commente un cadre LR. *D'une part, il admet qu'il a fait une faute et, d'autre part, il explique aux gens qu'il peut rembourser des sommes très élevées sans soucis. »* Difficile toutefois d'estimer les conséquences de ces procédures sur son avenir parisien.

L'annonce officielle de son successeur n'interviendra pas avant la fin du mois d'août, où une nouvelle visioconférence est prévue avec les cadres LR. Selon nos informations, une assemblée plénière extraordinaire a été fixée au 5 septembre, date à laquelle le successeur de Laurent Wauquiez sera élu par l'assemblée régionale. D'ici là, il réunira ses proches ce dimanche lors de son ascension annuelle du mont Mézenc. Marche prélude à son retour à Paris, qu'il travaille depuis de nombreux mois en sillonnant les permanences LR partout en France, attendant le moment opportun, et que la dissolution a précipité. ■

# Devant ses partisans, Kamala Harris se pose en protectrice du peuple américain

**Adrien Jaulmes** Envoyé spécial à Chicago

En clôture de la convention démocrate, la vice-présidente a placé sa candidature dans la continuité de sa carrière de procureur et livré un réquisitoire cinglant contre Donald Trump.



**Kamala Harris salue ses partisans, jeudi soir, sur la scène du United Center de Chicago.**
KEVIN LAMARQUE / REUTERS

Les ballons bleus, blancs et rouges sont tombés en pluie colorée sur la scène du United Center de Chicago, jeudi soir, pour clore les quatre jours de la convention démocrate. Ils célébraient une première victoire pour Kamala Harris : celle d'avoir réussi une singulière acrobatie politique en reprenant à son compte une campagne présidentielle commencée par un autre candidat.

Un peu plus d'un mois après l'abandon de Joe Biden, sa vice-présidente a réussi, sans drames ni tensions internes, à le remplacer à la tête du Parti démocrate pour l'élection du 5 novembre prochain. *« Je sais que des personnes d'opinions politiques diverses nous regardent ce soir »*, a lancé la candidate depuis la scène, *« et je veux qu'elles sachent que je promets d'être une présidente pour tous les Américains, quel que soit leur parti, et de tenir pour sacrés les principes fondamentaux américains que sont le respect de l'État de droit, les élections libres et équitables en passant par le transfert pacifique du pouvoir »*.

> **« Je serai une présidente qui nous unira autour de nos plus hautes aspirations, qui dirige tout en étant à l'écoute, réaliste et pratique, avec du bon sens, et qui se battra toujours pour le peuple américain, depuis les cours de justice jusqu'à la Maison-Blanche »**
>
> **Kamala Harris**

Le discours de la candidate a été le point d'orgue de la grande chorégraphie de la convention démocrate. *« Je serai une présidente qui nous unira autour de nos plus hautes aspirations*, a-t-elle promis, *qui dirige tout en étant à l'écoute, réaliste et pratique, avec du bon sens, et qui se battra toujours pour le peuple américain, depuis les cours de justice jusqu'à la Maison-Blanche. »*

Kamala Harris a placé sa candidature dans la continuité de sa carrière de procureur, fonction à laquelle elle avait été élue d'abord pour San Francisco, puis pour la Californie. La formule juridique *« Pour le peuple »*, qui désigne devant les cours de justice ce magistrat représentant le public, a été le leitmotiv de son allocution.

*« Cela a été le travail de ma vie »*, a-t-elle dit. *« En tant que procureur générale de Californie, je me suis attaquée aux grandes banques… J'ai défendu les anciens combattants et les étudiants qui se faisaient escroquer par des universités, les travailleurs privés des salaires qui leur étaient dus et les personnes âgées victimes d'abus. Je me suis battue contre les cartels qui se livrent au trafic d'armes, de drogues et d'êtres humains, pour la sécurité de nos frontières et de nos communautés. Ces combats n'ont pas été faciles, pas plus que les élections qui m'ont permis d'accéder à ces postes. Nous avons été sous-estimés pratiquement à chaque mandat, mais nous n'avons jamais abandonné : parce que l'avenir vaut toujours la peine qu'on se batte. Tout comme, maintenant, vaut la peine de se battre pour l'avenir de l'Amérique. »*

*« Cette élection n'est pas seulement la plus importante de notre vie, c'est aussi l'une des plus importantes de la vie de notre nation »*, a prévenu Kamala Harris.

L'ancienne procureur a désigné son adversaire avec un ton qui ressemblait autant à un réquisitoire qu'à un discours politique : *« Si, à bien des égards, Donald Trump est un homme peu sérieux, les conséquences de son retour à la Maison-Blanche seraient extrêmement graves. Considérez non seulement le chaos et les catastrophes que nous avons connus lorsqu'il était en fonction, mais aussi la gravité de ce qui s'est passé depuis qu'il a perdu les dernières élections : Donald Trump a essayé d'annuler votre vote ; lorsqu'il a échoué, il a envoyé une foule violente au Capitole. »*

*« Considérez ce qu'il a l'intention de faire si nous lui donnons à nouveau le pouvoir »*, a-t-elle mis en garde. *« Considérez le pouvoir dont il disposera, surtout après que la Cour suprême des États-Unis l'a mis à l'abri de toute poursuite criminelle. Imaginez Donald Trump sans garde-fous, et comment il utiliserait les immenses pouvoirs de la présidence des États-Unis, non pas pour améliorer votre vie, non pas pour renforcer notre sécurité nationale, mais pour les mettre au service de la seule personne dont il se soit jamais occupé : lui-même. »*

Comme les orateurs démocrates qui l'ont précédée au cours de la convention, Kamala Harris a cité la compilation des mesures prônées par les partisans de Trump pour prendre le contrôle des institutions américaines : *« Tout est exposé dans le Projet 2025, rédigé par ses plus proches conseillers, et qui vise à ramener notre pays vers le passé. Mais, mes chers Américains, nous ne reviendrons pas en arrière ! »*, a lancé la candidate démocrate au parterre des délégués, qui ont repris ce slogan à pleine voix.

Plutôt que d'insister sur ses origines ethniques, reprenant en cela le ton d'Obama, ou de faire de son sexe un argument électoral, comme avait pu le faire Hillary Clinton pendant sa campagne, Kamala Harris s'est plutôt identifiée avec les Américains moyens. *« La classe moyenne est celle d'où je viens : comparez avec Donald Trump, qui ne se bat pas pour la classe moyenne, mais pour lui-même et ses amis milliardaires. »*

> **« Donald Trump est un homme peu sérieux, les conséquences de son retour à la Maison-Blanche seraient extrêmement graves. Considérez non seulement le chaos et les catastrophes que nous avons connus lorsqu'il était en fonction, mais aussi la gravité de ce qui s'est passé depuis qu'il a perdu les dernières élections »**
>
> **Kamala Harris**

Elle a décrit ses origines et le concours de circonstances qui l'a fait naître américaine comme identique à celui qui vient de faire d'elle la candidate du Parti démocrate. Elle a raconté comment sa mère, étudiante d'origine indienne, était arrivée seule aux États-Unis et y était restée après avoir rencontré son père, lui aussi étudiant, venu de la Jamaïque. Et comment, après leur divorce, elle-même et sa sœur avaient grandi élevées par leur mère, à Oakland, sur la rive de la baie de San Francisco, aidée par le voisinage.

C'est à cette mère, chercheuse en médecine, et que Kamala Harris décrit comme un petit bout de femme dure à cuire avec un fort accent étranger, emportée par un cancer, que la candidate a fait référence.

Elle a aussi fait remonter à cette époque sa vocation, racontant comment sa meilleure amie de lycée lui apprend qu'elle est abusée par son beau-père, ce qui la conduit à une carrière de procureur, afin de protéger les victimes. *« Parce que le tort fait à l'un d'entre nous est du tort causé à nous tous »*, a lancé l'ancienne procureur. *« C'est là où j'ai appris à prononcer ces mots : "Kamala Harris, pour le peuple", et comment le peuple est devenu mon seul client. »*

*« Au nom de tous ceux qui ont connu des chemins inhabituels, au nom de tous ceux dont l'histoire ne peut être écrite que dans le plus grand pays du monde, j'accepte votre nomination comme présidente des États-Unis ! »*, a lancé Kamala Harris.

Autour du thème principal de l'ancienne procureur et protectrice ont été développés ceux d'une vice-présidente au fait des questions de défense et de sécurité. Des élus démocrates ayant fait carrière dans les forces armées l'avaient précédée à la tribune pour la décrire comme une commandante en chef. Des républicains dissidents ont appelé à voter pour elle par patriotisme. Elle a promis la fermeté face à l'immigration clandestine. *« En tant que présidente, je vais reprendre la loi sur la frontière, et la promulguer. Nous pouvons permettre d'accéder à la nationalité et en même temps faire respecter nos lois… Et comme commandante en chef, je ferai en sorte que nous ayons les forces armées les plus fortes et les plus redoutables du monde »*, a promis Harris.

## Le « Projet 2025 », ce programme radical dont

**Hélène Vissière**
**Washington**

C'est un grand plan d'action, concocté par une centaine de groupes conservateurs qui espèrent en faire le programme de Donald Trump, s'il est réélu. Mais le Projet 2025 est devenu une telle cible de critiques que l'ex-président fait tout pour s'en désolidariser. Et il a poussé récemment au limogeage de son directeur, Paul Dans.

C'est la Heritage Foundation, un cercle de réflexion traditionnellement conservateur, mais devenu trumpiste, qui est à l'origine de l'initiative. Depuis les années 1980, il publie à chaque présidentielle un livre de recommandations pour le candidat républicain. En 2022, sous la houlette de son patron, Kevin Roberts, et d'une constellation d'organisations conservatrices truffées d'anciens membres de l'Administration Trump, il a concocté une feuille de route de quelque 900 pages. Le but est de permettre au futur président de mettre en place des réformes dès le premier jour et d'éviter ainsi l'improvisation et le chaos qui avaient marqué son arrivée à la Maison-Blanche en 2016.

Le Projet 2025 vise à remodeler dans des proportions radicales toute l'Administration. *« Nous sommes dans le processus de la seconde révolution américaine, qui restera sans effusion de sang à condition que la gauche ne s'y oppose pas »*, a proclamé Kevin Roberts dans un podcast.

Ce *« plan de bataille »*, dont les auteurs affichent une conception *« élastique »* du respect de la Constitution, prévoit toutes sortes de priorités chères à l'aile droite du parti, du renforcement du pouvoir de l'exécutif à l'élimination des ministères du Commerce et de l'Éducation en passant par le déploiement de l'armée à la frontière pour arrêter les migrants, mais aussi la réduction des programmes sociaux et même la criminalisation de la pornographie. *« L'ampleur de ce programme pensé très en amont est sans précédent »*, estime George Edwards, professeur de Sciences politique à l'université A & M du Texas. Jared Huffman, élu démocrate à la Chambre des représentants, le qualifie de *« complot »* pour *« démanteler nos institutions démocratiques, abolir les garde-fous… et imposer une vision d'extrême droite »* qui *« embrasse de façon inédite extrémisme, fascisme et nationalisme religieux »*.

### Purge fédérale

Passant des intentions aux actes, le Projet 2025 a entrepris d'établir une base de données de quelque 20 000 bons et loyaux trumpistes prêts à remplacer les fonctionnaires en place. *« Notre but est d'assembler une armée de conservateurs alignés sur nos vues, triés sur le volet, formés et préparés à œuvrer dès le premier jour pour déconstruire l'État administratif »*, a résumé Paul Dans. L'ex-président républicain, à la fin de son mandat, avait signé un décret qui facilitait le licenciement des fonctionnaires et permettait ainsi la nomination de parachutés politiques. Son successeur, Joe Biden, l'a abrogé. *« Politiser l'administration signifie substituer à la compétence et au savoir une idéologie partisane. Cela va affecter immédiatement le fonctionnement d'agences comme celle de l'Environnement »*, affirme Dan Farber, spécialiste de droit à l'université de Berkeley.

Si Donald Trump ne semble pas être impliqué dans l'élaboration du Projet 2025, commencée avant l'annonce sa candidature, il partage nombre de ses positions, dont la déportation massive de sans papiers et la purge fédérale… Le message de l'ancien président est *« bien plus extrémiste qu'en 2016 ou 2020. Il ne se contente plus de fermer la frontière, il veut mettre les migrants dans des camps de détention, limoger les hauts fonctionnaires… »*, poursuit le professeur Edwards.

Pour les démocrates, le Projet 2025 est devenu un cri de ralliement pour dénoncer l'extrémisme de leur adversaire et mobiliser leurs électeurs. Il *« va détruire l'Amérique »*, *« donner à Trump un pouvoir illimité sur nos vies »*, met en




Elle a même abordé de front l'épineuse question du conflit israélo-palestinien, l'un des sujets qui divise le Parti démocrate. *« Le président Biden et moi-même nous efforçons de mettre fin à cette guerre de manière qu'Israël soit en sécurité, les otages libérés, les souffrances à Gaza terminées et que le peuple palestinien puisse exercer son droit à la dignité… Que les choses soient claires et nettes,* a aussi dit la candidate, *je défendrai toujours le droit d'Israël à se défendre et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'Israël ait la capacité de se défendre. »*

*« Je défendrai nos forces et nos intérêts contre l'Iran et les terroristes soutenus par l'Iran. Je ne ferai pas ami-ami avec les tyrans et les dictateurs comme Kim Jong-un. Ils savent que Trump est facile à manipuler avec des flatteries, et qu'il ne demandera pas de comptes aux autocrates parce qu'il veut lui-même en être un… En tant que présidente, je ne faiblirai jamais dans la défense de la sécurité et des idéaux de l'Amérique, parce que dans la lutte permanente entre la démocratie et la tyrannie, je sais où me situer et où se situent les États-Unis. »*

*« Nos adversaires ne cessent de dénigrer l'Amérique. Montrons qui nous sommes et ce que nous incarnons, liberté, compassion, et possibilités… Allons-y, votons, et, ensemble, écrivons le prochain chapitre de la plus extraordinaire histoire jamais racontée. »* ■

# Doug Emhoff, alias « Mister Harris », prêt à endosser le costume de First Gentleman

Doug Emhoff reconnaît volontiers qu'il est parfois un peu pataud. En 2013, l'une de ses clientes décidait de jouer les entremetteuses et proposait à cet avocat divorcé de Los Angeles de rencontrer sa copine Kamala Harris. *« Jamais personne n'a suggéré de l'appeler à 8 h 30 du matin »*, raconte Doug Emhoff avec humour. C'est pourtant ce qu'il fit. Il tomba sur son répondeur et bredouilla un message interminable et plutôt décousu. Miraculeusement, Kamala Harris, procureur de l'État de Californie à l'époque, trouva l'épisode amusant et le rappela. Un an plus tard, ils étaient mariés.

Depuis, ce (presque) sexagénaire affable et discret soutient avec ferveur l'ambition politique de sa femme, de procureur à sénatrice, puis vice-présidente et bientôt peut être commandante en chef des États-Unis. Si la candidate démocrate est élue, « Dougie », comme elle le surnomme affectueusement, va devenir le premier First Gentleman à la Maison-Blanche, après avoir été le premier mâle et le premier juif conjoint d'une vice-présidente.

Ce n'est sans doute pas tout à fait ce dont il avait rêvé. Après des études de droit financées en partie par des petits boulots chez McDonald's, il devient avocat d'affaires de haut vol et travaille dans plusieurs cabinets prestigieux. Dans la foulée, ce passionné de golf se marie et a deux enfants, Cole et Ella, nommés respectivement d'après le saxophoniste John Coltrane et la chanteuse Ella Fitzgerald. Mais, en 2009, le couple divorce. Selon un tabloïd britannique, il aurait eu une liaison avec une enseignante de l'école primaire de ses enfants.

*« Pendant mon premier mariage, on a traversé, Kerstin et moi, des moments difficiles à la suite de mes actions. J'en ai assumé la responsabilité »*, a-t-il déclaré dans un communiqué. Il a conservé de bonnes relations avec son ex, qui a produit avec leur fils une vidéo touchante sur sa vie, diffusée à la convention démocrate. Quant à Kamala Harris, elle est apparemment très proche de Cole et d'Ella qui l'ont baptisé « Momala », mais aussi de Kerstin. Cette dernière l'a défendue contre les attaques des républicains. *« On plaisante parfois sur le fait que notre famille moderne fonctionne presque trop bien »*, écrit-elle dans ses Mémoires.

En 2020, Joe Biden choisit Kamala Harris comme vice-présidente. Cela oblige Doug Emhoff à quelques sacrifices professionnels. Il démissionne de son cabinet d'avocats après trente ans de carrière, pour éviter d'éventuels conflits d'intérêts, et la suit à Washington. *« Mon métier me manque tous les jours »*, confie-t-il dans un livre sur les premières dames. Il incarne l'homme moderne fier de soutenir la carrière politique de son épouse, mais en est réduit, comme toutes les femmes de vice-président avant lui, à jouer un rôle de second plan très conventionnel à la Maison-Blanche. Il visite des centres de vaccination pendant la pandémie, fait beaucoup de représentation et s'occupe de choisir les papiers peints de leur résidence à Washington. *« Je suis là pour lui donner le soutien dont elle a besoin »*, répète-t-il.

**« Je suis là pour lui donner le soutien dont elle a besoin »**
**Doug Emhoff** À propos de son épouse Kamala Harris

Sur le modèle de Jill Biden qui a continué à travailler comme enseignante, même en étant First Lady, l'ancien avocat donne, lui, des cours de droit à l'université de Georgetown. Habituellement, le métier de conjointe de vice-président consiste à choisir une ou deux causes inoffensives. Jill Biden a sensibilisé les Américains au risque du cancer du sein, Karen Pence, l'épouse du colistier de Donald Trump, a lancé une initiative pour promouvoir la thérapie par l'art… Doug Emhoff, encouragé, dit-il, par Kamala, se concentre sur le combat contre l'antisémitisme, surtout après l'attaque du Hamas le 7 octobre dernier.

Il s'est rendu à Auschwitz en 2023 à l'occasion de la journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste. Lors de sa visite à Paris pour les JO, il a assisté à une cérémonie de commémoration en hommage aux six victimes de l'attentat de la rue des Rosiers en 1982. Il a réuni les leaders juifs à la Maison-Blanche pour discuter de la violence à l'égard de la communauté, a rencontré des familles d'otages et défend Israël. Sa femme, pendant ce temps, s'est imposée au sein de l'Administration comme l'une des critiques les plus visibles du premier ministre Benyamin Netanyahou, et de la crise humanitaire à Gaza.

Mardi, lors de son discours à la convention démocrate, Doug Emhoff est apparu sous un autre jour : un papa gâteau qui adore faire le pitre, y compris lors d'événements officiels. Sur son bras, il a tatoué, à côté des initiales de ses enfants, le caractère chinois du dragon. Il se pose en féroce défenseur de la vice-présidente. Lorsque, au cours d'un meeting électoral en 2020, un manifestant a arraché le micro des mains de sa femme, ce monsieur grisonnant au tempérament plutôt placide a sauté sur la scène pour le maîtriser. À chaque anniversaire de mariage, raconte-t-il, Kamala lui fait réécouter le message un peu pâteux qu'il lui a laissé la première fois. Cette année pourtant, il n'est pas sûr qu'elle en ait eu le temps. La célébration de leurs dix ans de vie commune est tombée jeudi dernier, le jour où elle a accepté l'investiture démocrate pour la présidentielle. ■ **H. V. (WASHINGTON)**

# Trump s'inspire et se méfie

garde Joe Biden. L'humoriste de « Saturday Night Live » Kenan Thompson en a lâché un exemplaire sur le pupitre de la convention démocrate à Chicago, en s'exclamant : *« Vous avez déjà vu un document qui peut à la fois tuer un petit animal et la démocratie ? »*

## « Mettre les chariots en cercle et armer les fusils »

Frustrée par la couverture médiatique très négative et consciente de l'impopularité de plusieurs recommandations, notamment sur l'avortement, l'équipe du républicain répète depuis des mois qu'elle n'a rien à voir avec ce document et fait pression sur la Heritage Foundation pour qu'elle en abandonne la promotion. Donald Trump, qui déteste qu'on lui fasse de l'ombre, craint d'apparaître comme une marionnette téléguidée par des groupes extérieurs.

Depuis juillet, il essaie désespérément de prendre ses distances. *« Je ne sais rien de ce projet »*, a-t-il déclaré sur son réseau social. Certaines de leurs idées sont *« ridicules et effroyables »*, a-t-il ajouté. Une position difficile à défendre : en 2022, lors d'une conférence de Heritage, l'ex-président avait chanté les louanges de ce *« groupe remarquable »* qui allait *« établir un plan détaillé de l'action exacte de notre mouvement »* une fois au pouvoir. Au moins 140 anciens membres de son Administration ont collaboré à la rédaction du Projet 2025, dont Paul Dans, ancien secrétaire général de l'agence de gestion de la fonction publique. J.D. Vance, son colistier, est aussi un proche de Kevin Roberts. Il a écrit la préface de son nouveau livre, qui devait sortir en septembre mais a été repoussé sans explications à après l'élection. Dans les extraits qui ont fuité, J.D. Vance fait l'éloge du patron de Heritage et appelle ses partisans, comme au temps du Far West, à *« mettre les chariots en cercle et à armer les fusils »*.

Après l'annonce, fin juillet, du départ de Paul Dans, les directeurs de campagne de Donald Trump se sont réjouis, dans un communiqué, de *« la disparition du Projet 2025 »*. Cela *« devrait servir d'avertissement à quiconque essaie de donner une fausse image de son influence auprès du président et de ses équipes : ça se terminera mal pour vous »*. Le Projet 2025 n'a cependant pas disparu. *« Nos efforts collectifs »* pour bâtir une base de données de loyalistes *« vont continuer »*, a assuré Kevin Roberts. Et en cas de victoire, Donald Trump va sans aucun doute s'appuyer sur Heritage pour recruter ses conseillers et gouverner.

*« La grande question est de savoir s'il va sérieusement essayer de faire adopter ces réformes »*, s'interroge Geoffrey Kabaservice, chercheur au think-tank Niskanen Center. Car *« la différence avec ses prédécesseurs, c'est qu'il ne s'intéresse pas aux politiques à mener »*. ■

# L'inquiétante résurgence de la polio dans la bande de Gaza

**Alice Froussard** Jérusalem

L'Organisation mondiale de la santé veut acheminer 1,6 million de doses de vaccin d'ici à la fin août afin d'empêcher la propagation du virus.

Les organisations humanitaires avaient déjà alerté : il ne s'agissait plus que d'une question de temps avant la résurgence de la polio dans la bande de Gaza. L'inquiétude était montée d'un cran en juillet dernier, lorsque le poliovirus avait été détecté dans des échantillons d'eaux usées des villes de Khan Younes et de Deir al-Balah, au centre de l'enclave côtière ravagée par la guerre. Vendredi 16 août, le ministre palestinien de la Santé annonçait le premier cas actif de poliomyélite : un bébé de 10 mois, originaire de Deir al-Balah, qui n'a pas pu être vacciné depuis le début de la guerre.

Les Nations unies le répètent : en temps de guerre, dès qu'il y a un problème de vaccination, il y a des résurgences de polio, et il ne suffit que d'un cas pour mettre en danger une génération entière d'enfants. À Gaza, la polio était complètement éradiquée depuis vingt-cinq ans. *« Mais le système de santé a été détruit »*, alerte Nahed Abu Iyada. D'après cette responsable du programme de santé de l'ONG Care à Gaza, la résurgence du virus vient également du *« blocus intentionnel*, qui limite la capacité des humanitaires à faire entrer de l'eau, de la nourriture, des médicaments et des vaccins en quantité suffisante.

Avant la guerre, la couverture vaccinale était de 99 %, mais ce taux est tombé à 86 %, un seuil dangereux. *« À plusieurs reprises, les camions frigorifiques spécialisés, nécessaires pour transporter les vaccins, se sont vu refuser l'entrée par Israël »*, détaille la Palestinienne. *« Sans un cessez-le-feu immédiat et un accès aux vaccins, la population est confrontée à une catastrophe sanitaire qui va se propager et mettre en danger tous les enfants de Gaza dépourvus de protection, et même au-delà, car le virus ne connaît ni les frontières, ni les check-points. »*

La guerre complique les mesures de prévention. *« En temps normal, s'il y a un cas de polio, vous devez l'isoler immédiatement »*, explique Tanya Haj-Hassan, médecin américano-palestinienne, qui a été volontaire dans la bande de Gaza. *« Généralement, on doit aussi s'assurer que le malade a accès à une salle de bains que personne d'autre n'utilise et qu'il ne soit à proximité de personne d'autre. Mais, à Gaza, tout cela est inconcevable »*, poursuit-elle. Dans les camps de déplacés, les tentes sont entassées, l'espace manque. Et 86 % du territoire de cette enclave côtière a reçu au moins un ordre d'évacuation depuis le 7 octobre 2023, soit 314 km² sur les 365 km² au total. La promiscuité est telle que les habitants se retrouvent les uns avec les autres sans avoir été vaccinés depuis dix mois. Y compris ceux, déjà vaccinés, qui, en cas d'épidémie de polio, devraient recevoir un rappel.

### « Plus personne n'a le luxe du temps »

*« Il y a aussi cette odeur nauséabonde en permanence, car les égouts débordent »*, décrit, dans un soupir, Hamed Hijazi, un Palestinien de 30 ans revenu vivre dans les décombres de sa maison de Sheikh Radwan. Joint par téléphone, ce jeune père de famille raconte que les poubelles s'entassent dans ce qu'il reste des rues. Il évoque le manque d'eau potable, les maladies cutanées qu'il voit se développer sur sa fille. *« Ici, dans notre quartier, tout a été détruit dans les bombardements, alors l'eau stagne dans les crevasses. C'est chaque jour de pire en pire avec la chaleur de l'été. Et nous n'avons aucun produit sanitaire, nous manquons de savon, de shampoing, de désinfectant depuis presque deux mois. Mais, malgré cela, les gens restent, car ils n'ont nulle part d'autre où aller, il y a énormément de monde, alors la transmission des virus est rapide. »*

Maintenant que la polio est confirmée à Gaza, *« plus personne n'a le luxe du temps, surtout pas les enfants »*, assène Jeremy Stoner, le directeur général de Save the Children. *« J'appelle toutes les parties à fournir immédiatement des assurances concrètes garantissant des pauses humanitaires pour la campagne »*, avertissait déjà la semaine dernière Antonio Guterres, le secrétaire général de l'ONU, rappelant que le cessez-le-feu serait le meilleur des vaccins contre la polio.

L'OMS, qui a vu large, précise que plus de 1,6 million de doses de vaccin antipoliomyélitique pourraient arriver à Gaza d'ici à la fin du mois d'août afin d'agir le plus vite possible contre la propagation. Plus de 600 000 bébés pourraient ainsi être vaccinés, d'après l'Unicef, qui se chargera de coordonner la livraison et le stockage à froid des doses. *« S'ils ne reçoivent pas les deux gouttes de vaccin, des enfants vont être paralysés »*, alerte cette agence des Nations unies dans un communiqué. Mais pour que cette campagne de vaccination soit efficace, des médecins et des ONG humanitaires internationales insistent sur le fait que cela ne peut se faire dans une zone de guerre active. Encore moins avec des hôpitaux en lambeaux : dans la bande de Gaza, seul un tiers des 36 hôpitaux sont partiellement fonctionnels et 45 des 105 établissements de santé qui reçoivent des patients pour des soins primaires en reçoivent encore. ■



HANI ALSHAER/ANADOLU VIA AFP

**Une équipe médicale du Croissant-Rouge palestinien vaccine une enfant, à l'hôpital Al-Amal de Khan Younes, jeudi. À Gaza, avec un taux de vaccination de 99 % avant-guerre, le virus était totalement éradiqué depuis vingt-cinq ans.**

## La Maison-Blanche évoque des « progrès » dans les pourparlers

**La Maison-Blanche a démenti vendredi les informations de presse selon lesquelles les discussions au Caire pour un cessez-le-feu à Gaza seraient proches de l'échec, affirmant au contraire, que *« des progrès (ont) été faits »*. *« Nous avons besoin désormais que les deux camps se réunissent et travaillent à une mise en place »* d'un accord, a déclaré le porte-parole du Conseil de sécurité nationale, John Kirby. Le directeur de la CIA, William Burns, ainsi que le haut diplomate Brett McGurk sont présents en Égypte, a-t-il confirmé, précisant : *« Les discussions initiales que nous avons eues au Caire la nuit dernière étaient de nature constructive. Donc nous voulons voir la même sorte de dynamique continuer ici au cours des deux prochains jours. »* Le chef de la diplomatie américaine, Antony Blinken, s'est rendu au Moyen-Orient cette semaine. Selon lui, le premier ministre israélien, Benyamin Netanyahou, aurait *« confirmé qu'Israël acceptait le plan de compromis »* de Washington pour une trêve dans la bande de Gaza après plus de dix mois de conflit, affirmant qu'il *« incombe »* désormais au Hamas *« d'en faire de même »*. AFP**

# L'ex-président argentin Fernandez inculpé pour violences conjugales

**Fabien Palem** Buenos Aires

L'appareil péroniste, sans voix depuis l'arrivée de l'ultralibéral Milei en décembre dernier, est touché de plein fouet par les déflagrations du scandale.

L'habit ne fait plus le moine. Alberto Fernandez, ex-chef d'État argentin (2019-2023), a perdu la bonhomie qui avait fait de lui un président normal. Sa petite moustache grisonnante, son passé de professeur d'université publique et son ton doucereux n'y peuvent plus rien. Celui qui avait fait de l'égalité hommes-femmes une cause nationale en Argentine est aujourd'hui accusé d'avoir asséné un coup de pied dans le ventre à son ex-femme, Fabiola Yañez, alors qu'elle était enceinte de leur enfant, Francisco, né le 11 avril 2022.

Voilà deux semaines, Fernandez a été inculpé pour violence conjugale, dans un procès qui remue les Argentins de toutes obédiences. *« Je ne suis pas péroniste, mais j'avoue que cette nouvelle a fait sur moi l'effet d'une douche froide. J'ai mis trois jours à m'en remettre, je n'en revenais pas !*, concède, encore choquée, une personne qui a fréquenté le foyer Fernandez avant l'élection du mari et au début du mandat. *C'était un couple normal, aimant. Ils se saluaient avec tendresse. Tout le monde savait qu'il était un peu macho, mais de là à battre sa femme ! »* Au pays du Ni una menos (Pas une de moins), ce mouvement populaire né en 2015 pour protester contre les violences faites aux femmes, cette affaire n'a pas fini de faire couler de l'encre.

Dépossédé du pouvoir, esseulé, Fernandez se retrouve d'un coup sous le feu des projecteurs. L'appareil péroniste, sans voix depuis l'arrivée de l'ultralibéral Milei, en décembre, est touché de plein fouet par les déflagrations de cette affaire. Parmi les courants féministes proches du péronisme, tout comme du côté de l'ex-présidente Cristina Fernandez de Kirchner, on se retranche dans le mutisme.

La vox populi, en revanche, relaie les ingrédients distillés par la presse, qui écrit au fil de l'eau les chapitres d'une télénovela aussi politisée que cynique. Embauches tendancieuses de jeunes assistantes, utilisation frénétique des réseaux sociaux, selfies tout sourire avec de jeunes artistes et journalistes… Derrière la façade de président séducteur, le public découvre la sombre réalité. À savoir un président qui ne gouvernait plus et s'adonnait à de constants petits flirts et autres relations extraconjugales. Secret de Polichinelle, rétorque la cour du roi déchu.

### « Déviance orgiaque »

Parmi les noms qui circulent, celui de la journaliste Tamara Pettinato s'est vite retrouvé en une des journaux. En cause : une vidéo filmée par le smartphone de Fernandez, où l'on aperçoit la jeune femme en plein flirt avec le chef d'État. Installée dans le fauteuil de Rivadavia, le premier président de la nation argentine, elle lance à son interlocuteur : *« Je t'aime. (…) Maintenant que je suis présidente, je vais te faire tuer. »*

Les écarts de l'ex-président doivent-ils être assimilés à une succession d'abus de pouvoir pour obtenir des faveurs sexuelles ? Rien n'est moins sûr, selon le politologue Pablo Touzon, qui estime qu' *« en réalité, le pouvoir effectif d'Alberto Fernandez a duré un an et demi »*. *« Il s'est ensuite livré à cette déviance orgiaque… Pas par excès de pouvoir, mais plutôt par manque de pouvoir. Par ennui ! »*

Avant que n'éclate cette affaire, l'influence de Fernandez au sein du péronisme était déjà très limitée. Pourtant, son procès pourrait porter tort à son mouvement, à un peu plus d'un an des élections générales de mi-mandat. *« C'est un coup moral porté au péronisme*, poursuit Touzon, codirecteur d'Escenarios, une entreprise de consulting spécialisée dans l'analyse de l'opinion publique. *Après avoir échoué dans l'exercice du pouvoir, Alberto ruine son statut de héros moral. Cette affaire alimente le discours de Milei, qui fustige la caste et sa déconnexion d'avec la réalité. »*

Cette affaire de mœurs semble presque avoir occulté le dossier de l'ex-première dame, qui a lui-même éclaté au grand jour par l'effet boule de neige d'une autre affaire de corruption, qui impliquait déjà l'ex-mandataire péroniste. Dans cette série de révélations, emboîtées les unes dans les autres à la façon de poupées russes, les indiscrétions du couple présidentiel proviennent du téléphone de la secrétaire de l'ex-président, qui fait l'objet d'une enquête dans une affaire de contrats d'assurance de la banque publique Banco Nacion. Ces conversations avec Fabiola Yañez témoignent de présumées blessures dans un contexte de violences conjugales. L'ex-première dame s'est d'abord gardée de porter plainte, avant de recourir à la justice, poussée par la révélation de ces documents par le journal antipéroniste *Clarin*.

Devant leur téléviseur, les Argentins attendent le prochain épisode. La justice et les médias vont-ils mettre la main sur de nouveaux éléments compromettants dans le téléphone d'Alberto Fernandez ? L'ex-président a engagé une procédure judiciaire, afin d'endiguer la diffusion de nouvelles vidéos. Reste que ce dossier a d'ores et déjà tourné à l'affaire d'État. ■

# Trafic de drogue : après sept fusillades en un mois, les Grenoblois entre colère et résignation

**Élisabeth Pierson**

Alors que les règlements de comptes se multiplient, les riverains en appellent aux autorités pour sécuriser les quartiers.




VANESSA LAIME/PHOTOPQR/LE DAUPHINE/MAXPPP

**Les forces de police sur les lieux d'une fusillade, le 12 août, à Échirolles. La maire PCF de la ville, Amandine Demore, dit subir *« de plein fouet une guerre des gangs »*.**

Toisant un ensemble de maisons aux couleurs chaudes, le clocher se dresse devant les montagnes enneigées. L'église Saint-Bruno, dans le quartier Chorier-Berriat, se trouve à moins d'un kilomètre de la gare de Grenoble. Une place calme mais animée, qui abrite du mardi au dimanche le marché en plein air et, tous les jours de la semaine, le trafic de drogue. Sur le trottoir d'une ruelle adjacente, une bande de jeunes est réunie autour d'un sac de courses posé à terre. L'un d'eux, assis sur une chaise à roulettes, y plonge sa main pour servir les clients. De temps à autre, ils s'écartent pour laisser passer un riverain, puis se replacent en travers du passage.

*« Ils n'ont pas besoin de se cacher »*, explique Dominique, un Grenoblois de 68 ans qui vient régulièrement s'approvisionner en tabac sur ce point de deal - *« mais jamais en drogue »*, jure-t-il. D'un geste du menton, il montre les *« choufs »*, les guetteurs postés aux quatre coins de la place. *« C'est comme s'ils avaient un comptoir. Et dès que la police rapplique, ils planquent tout. »* *« Mais tout se passe bien, comme vous pouvez le voir,* continue Dominique, en marchant avec son déambulateur, un paquet de Philip Morris dans la main. *Ils ne sont pas agressifs. Cela fait neuf ans que j'habite dans le quartier, et je n'ai jamais eu de problème. Jamais. C'est entre eux et la police. »*

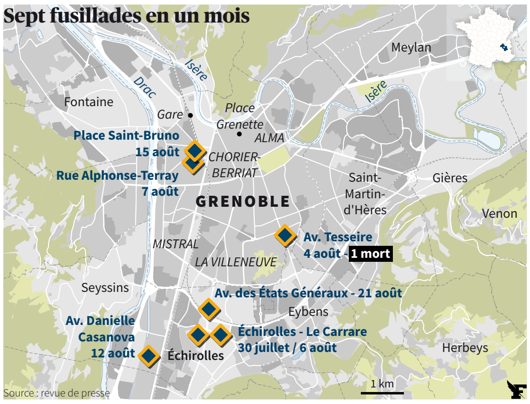
Cette place a pourtant été le théâtre d'une fusillade le 15 août dernier. Vers 2 heures du matin, un homme à scooter a tiré sur un groupe de jeunes. Un homme d'une vingtaine d'années, connu de la justice, a été blessé et s'est présenté lui-même dans une clinique voisine pour des plaies à la main et à la cuisse.

Mercredi soir, c'est à Échirolles, dans la banlieue sud de la ville, qu'une fusillade a éclaté. La troisième depuis le 30 juillet dans ce quartier investi par les dealers, et la septième en moins d'un mois dans toute la ville. Un homme a été blessé par balle aux abords de la résidence Le Carrare, à deux pas de la mairie, avant de prendre la fuite. Dès le lendemain, le ministère de l'Intérieur annonçait l'envoi d'une brigade de CRS 8 pour sécuriser les lieux.

Pour le procureur Éric Vaillant, une véritable *« guerre des gangs »* est à l'œuvre. *« Les étés sont régulièrement chauds à Grenoble. Mais je n'ai jamais vu autant de fusillades en un temps si court »*, assure le magistrat auprès du *Figaro*. Les résidents de la trentaine de points de deal de l'agglomération grenobloise - place Grenette, La Villeneuve, Mistral, l'Alma... -, eux, vivent au rythme des trafiquants de drogue. *« Il y en a qui entendent le coq tous les matins, nous, c'est les choufs »*, railIe une agente de sécurité, à l'entrée du bureau de poste de Saint-Bruno. Le manège des guetteurs est toujours le même. *« Ça passe ! »*, alerte l'un d'entre eux, aussitôt repris par les autres, postés aux quatre coins de la place. Comme par enchantement, les dealers se volatilisent. L'un se réfugie sur la terrasse d'un café, d'autres sont nonchalamment assis sur un banc public. Les « choufs », goguenards, attendent tranquillement que la police passe son chemin.

*« Il y a deux univers parallèles à Saint-Bruno : les enfants jouent, les gens vont au marché. Et, à côté, il y a les trafiquants qui vivent leur vie »*, explique Laura, étudiante, qui habite en face de l'église. *« C'est une sorte de cohabitation. »* L'année dernière, la vingtenaire a assisté à une fusillade depuis sa fenêtre. *« Une voiture est arrivée à hauteur du lieu de deal. Le tireur était cagoulé, il était très fin et frêle, il avait l'air d'un gosse. Il a tiré un coup puis il est reparti »*, raconte-t-elle. Pas rassurée, elle a envisagé de déménager. Avant de se résigner. *« Ce sont des fusillades ciblées, donc ça ne nous regarde pas forcément »*, raisonne la jeune femme. *« Ça reste vivable, sinon je serais partie. »*

*« Ils ne sont pas méchants. Mais ça rend dingue de les voir faire leur business comme ça, devant tout le monde »*, glisse pour sa part l'agente de sécurité de la poste. Près de l'aire de jeux où joue sa petite-fille, Josiane, 68 ans, dit de son côté faire partie de ceux qui refusent de se résigner. *« Je n'ai jamais eu peur, ils ne m'ont jamais importunée. Mais le fait que ce soit à ciel ouvert, on ne peut le cautionner »*, déclare la Grenobloise de naissance. Avec un collectif de résidents, ils ont obtenu une aide financière de la mairie pour installer l'aire de jeux et *« réinvestir l'espace accaparé par les dealers »*. *« Ça ne les empêche pas de l'utiliser comme lieu de cache, d'y faire des barbecues »*, se désole Josiane. *« Des enfants trouvent des sachets de deal parfois. »*




Josiane déplore aussi l'incivilité de certains trafiquants. *« L'hiver dernier, ils avaient deux voitures dont ils faisaient tourner le moteur toute la nuit avec les fenêtres ouvertes pour fumer, avec la musique à fond. Ils faisaient des appels de phares pour les clients. Ça a duré deux mois, jusqu'à ce que les flics mettent les voitures à la fourrière. »*

Des réunions se tiennent régulièrement entre le collectif, la police nationale et la police municipale, pour une meilleure coordination. Les résidents ont notamment donné l'autorisation aux policiers d'accéder aux garages, sous-sols et caves, autant de potentiels lieux de cache. *« Mais on se demande ce qui empêche la police de les embarquer alors qu'ils font ça sous leur nez. »*

Pourquoi les forces de l'ordre ne les embarquent-elles pas ? À cette question, Brice Gajean, secrétaire départemental d'Unité SGP Police, répond par une autre. *« Que nous demande-t-on exactement : la qualité ou la quantité ? »* Cet ancien membre des CRS et de la BAC, assis au bistrot en face du commissariat de Grenoble - à 100 mètres de l'Alma, l'un des principaux points de deal de la ville - déplore la politique du chiffre imposée par sa hiérarchie. La réponse, dit-il en haussant les épaules, vient d'*« au-dessus »*. *« On cherche à faire des interpellations en quelques minutes, quitte à saccager toute une enquête derrière, et derrière, la réponse pénale n'est pas à la hauteur. Ce qui donne des multirécidivistes. »*

Le policier pointe aussi le manque de moyens. Dans les services d'investigation, mais aussi du côté de la police municipale, gérée par la ville, où l'effectif d'une centaine de policiers - stable depuis 2014 et l'arrivée de l'écologiste Éric Piolle à la tête de la mairie - compte 25 % de postes non pourvus. *« Quand vous avez un maire qui désarme ses policiers, qui cela pourrait tenter de venir ? »*, tacle-t-il. Sollicitée sur ce point, la mairie n'a pas donné suite à nos demandes. Mais le sujet revient *« à chaque conseil municipal »*, assure Émilie Chalas, conseillère municipale de l'opposition (ex-Renaissance), et donne lieu à des scènes *« extrêmement tendues »*.

> **« Il y a deux univers parallèles à Saint-Bruno : les enfants jouent, les gens vont au marché. Et, à côté, il y a les trafiquants qui vivent leur vie. C'est une sorte de cohabitation »**
>
> **Laura** Une habitante du quartier Chorier-Berriat

Le procureur Éric Vaillant, très impliqué dans la lutte contre les trafics, défend pour sa part le bilan du « plan anti-stup » échafaudé en 2019 en coordination avec les services de police grenoblois, la gendarmerie, la préfecture et la justice. *« On fait ce qu'on peut dans le cadre de l'État de droit. La situation serait bien pire si on ne bossait pas comme des dingues »*, assure-t-il auprès du *Figaro*.

À Échirolles, le fief des dealers se situe à quelques centaines de mètres de la mairie et du commissariat. La résidence Le Carrare, qui compte 80 logements environ, est devenue un squat géant. Flambant neufs en 2019, ses studios et T1 sont devenus invivables, sales, les murs tagués et imprégnés de l'odeur de cannabis. De grossières flèches rouges indiquent aux clients le chemin vers le lieu de vente. Ici, la maire PCF, Amandine Demore, dit subir *« de plein fouet une guerre des gangs »* et rejette la responsabilité sur le ministère de l'Intérieur. Mercredi, une quarantaine de forces de l'ordre, membres de la police nationale épaulés par une compagnie de CRS, ont mené une opération spéciale au Carrare. Ils ont fouillé les étages, et interpellé deux guetteurs. Le soir même, une nouvelle fusillade éclatait.

En janvier dernier, les membres de la copropriété et les locataires ont lancé une pétition en ligne, prenant à témoin les Français de l'*« enfer »* qu'ils subissent par *« des jeunes dealers qui font régner la loi et la terreur de rez-de-chaussée au dernier étage »*. *« Si on dit quelque chose, ils brûlent notre logement. Nous n'avons plus les moyens de nous reloger et la plupart des propriétaires n'ont plus les moyens de payer leurs charges »*, ont-ils écrit dans cette pétition qui a obtenu plus de 9 000 signatures.

Autour de 35 000 euros transiteraient chaque jour sur ce point de deal. *« C'est lucratif ici, alors les gangs se disputent le lieu »*, analysent, en guise de commentaires sur les fusillades, une hôtesse d'accueil et un agent de sécurité qui grillent une cigarette en bas de l'immeuble voisin. Eux se sont habitués à cette présence. *« Suffit qu'on ne les embête pas et ça se passe bien. Mais si un jour ils décident de rentrer en force, on ne pourra rien faire. »* Eux-mêmes doivent montrer patte blanche : pas de photos, pas de regards appuyés. *« Se justifier auprès de gosses de 17 ans, c'est quand même rageant »*, glissent-ils, baissant la voix, *« par peur des représailles »*. Après la fusillade de mercredi, le directeur adjoint de la sécurité publique de l'Isère, Christian Goyheneix, indique qu'une trentaine de policiers sont désormais mobilisés tous les soirs au Carrare, de 20 heures à minuit. Et que ce dispositif sera maintenu jusqu'à nouvel ordre. ■

Jean Chichizola

Le 24 août 1944, cet ancien séminariste, gaulliste convaincu, fut l'un des premiers à pénétrer dans la capitale sur son char aux côtés de républicains espagnols et d'autres FFL. Il mourra au combat en Alsace cinq mois plus tard.



**Les chars français menés par Louis Michard dans Paris, autour de l'Arc de triomphe, en août 1944.** COLLECTION FAMILIALE

# 80 ans de la libération de Paris : Louis Michard, un héros français

« *Ce qui est difficile, ce n'est pas de faire son devoir, c'est de savoir où il est.* » Ces mots, écrits un jour d'août 1940, sont ceux d'un jeune homme de 26 ans cloué sur le lit d'un hôpital britannique. Dans quatre ans, il sera l'un des premiers Français libres à pénétrer dans Paris, avant d'être tué en Alsace en janvier 1945. Si, comme l'a écrit Auguste Comte, « *les vivants sont toujours gouvernés par les morts* », il faut alors, en ce week-end de commémoration de la libération de la capitale (cérémonie officielle dimanche à 17 h 15, place Denfert-Rochereau), faire silence et écouter la voix de Louis Michard, compagnon de la Libération, ancien séminariste, blessé de la campagne de France et gaulliste de la première heure.

En cet été 1940, Louis sait où est son devoir. Rescapé de l'enfer de Dunkerque, il a déjà l'expérience des combats, de la souffrance. Le 10 mai 1940, il sert au 121e régiment d'infanterie, venu de l'Allier, son département natal, quand l'Allemagne attaque. « *On va se battre,* écrit-il (1), *il fallait s'y attendre, c'est précisément pour cela que nous portons l'uniforme et les armes.* »

Le 121e monte vers la Belgique et la Hollande avec l'élite de l'armée française. Mais l'aventure tourne court. Louis Michard et ses camarades font connaissance avec la Luftwaffe. « *Toutes les quatre minutes, les vagues d'oiseaux destructeurs nous survolent.* » Les troupes se replient vers le sud, dans une retraite qui tourne au cauchemar. Le futur compagnon de la Libération ne dissimule pas sa rage dans ses descriptions : « *40 kilomètres par jour dans des conditions épouvantables, c'est effrayant d'y songer mais ce n'est rien quand on a les Boches au… derrière… Un enfant a le crâne ouvert par le ricochet d'une balle, des femmes gisent çà et là, des blessés crient leurs souffrances… Ah les gueux ! Ils choisissent des victimes sans arme, ils les poursuivent sur les routes, ils les assassinent dans le dos à leur gré.* »

Louis a la rigueur et l'honnêteté de reconnaître que, pour survivre, il récupère boisson et nourriture dans des habitations désertées. En défonçant une porte de cave, il se blesse à la main et écrit : « *C'est ma punition car ce n'est pas bien ce que je fais, mais nous ne sommes plus ravitaillés et le Boche sera là dans quelques jours, alors !* » Blessé le 22 mai par un tir d'artillerie allemand, il peut rejoindre Dunkerque où on l'embarque pour l'Angleterre, le navire qui le transporte échappant aux mines et aux attaques ennemies. L'opération Dynamo est un succès mais rien n'est joué car, comme le dit Churchill le 4 juin aux Communes, « *les guerres ne se gagnent pas avec des évacuations* ».

Louis Michard, qui ignore le sort de ses trois frères mobilisés et de sa mère, restée seule dans la ferme familiale, aurait pu estimer que son combat s'arrêtait là. Mais il refuse la défaite. Un jour de juin, dans son hôpital, il entend à la radio la voix d'un général français affirmant que « *la flamme de la résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ». Son agenda ne laisse aucun doute sur ses convictions. Le 24 juin, deux jours après la signature de Rethondes, il écrit : « *L'armistice, c'est bien humiliant pour la France ! Les Britanniques se sentent trahis mais ils ne nous font rien connaître.* »

Le lendemain, comme toujours lucide, précis et déterminé, il note : « *C'est le début du mouvement de Gaulle, c'est encore confus* ». Le 14 juillet, alors que le maréchal Pétain impose déjà contre la « gueuse » son Travail-Famille-Patrie, Michard constate : « *C'est un jour bien triste car les mots de liberté, d'égalité et de fraternité ont été rayés de la nouvelle Constitution* ». Il apprend aussi que deux de ses frères sont prisonniers en Allemagne et il en sort renforcé dans ses choix. Ils ne sont guère nombreux à faire les mêmes. En juin 1940, les Forces françaises libres (FFL) rassemblent quelques milliers de combattants. Ils sont 15 000 en septembre. Des rebelles bravant, au cœur du pire désastre de l'histoire de France, l'autorité d'un maréchal vainqueur de Verdun, auquel toutes les autorités ont fait allégeance. Et ces « traîtres vendus à l'Angleterre » vont prouver que rien n'est jamais perdu en sauvant l'honneur et le pays.

Conservateur du Musée de l'ordre de la Libération, Vladimir Trouplin souligne que « *le choix de Louis Michard est remarquable car il ne rejoint pas la France libre au sein d'une unité avec d'autres camarades. Il fait ce choix seul sur son lit d'hôpital et en plein Blitz.* » Quand, en septembre 1940, Louis, guéri, s'engage dans les FFL, il écrit : « *Voilà, c'est fait, je porte à l'épaule le ruban tricolore. Je crois que c'est mon devoir et la volonté de Dieu.* »

Dieu et le devoir. La foi et la patrie. Pour comprendre Louis Michard, il faut plonger dans ses racines bourbonnaises et paysannes. Né le 22 février 1914 dans une ferme de la région de Montluçon (Allier), il est le fils d'un combattant de 1914-1918, mutilé de guerre, revenu affaibli et disparu prématurément. Un oncle n'est pas revenu de la Der des Der. Ici, Dieu, la France et la République font plutôt bon ménage. Élève de la communale, Louis est adolescent quand il est saisi par une vocation tardive. Après le petit séminaire dans l'Allier, c'est le grand séminaire des Missions étrangères. Mais l'histoire va rattraper l'abbé Michard.

En 1934, il a visiblement apprécié son service militaire au 152e régiment d'infanterie. Les « Diables rouges », qui se sont distingués dans les Vosges en 1915, sont casernés à Colmar, à moins d'une vingtaine de kilomètres du village de


**Louis Michard, en Angleterre, en 1941.** COLLECTION FAMILIALE

Grussenheim, où Louis trouvera la mort onze ans plus tard. Le 29 juin 1939, il a alors rejoint le grand séminaire de Paris, rue du Bac, il note sur son agenda : « *Ordination de 14 prêtres, j'ai refusé d'avancer, quoique appelé* ».

Adolescent, il se rêvait au service des autres, missionnaire quelque part en Asie. Mais c'est finalement une autre épopée, toujours au service des autres, qui l'attend. Après son engagement dans les FFL, il suit les cours d'officier de réserve et devient rapidement aspirant dans les chars puis sous-lieutenant en 1942 et lieutenant en 43. L'enfant de l'Allier qui voulait voir du pays est servi : de 1941 à 1943, il passe par l'Afrique équatoriale française, le Nigeria, l'Égypte, la Libye. Au programme, entraînement et attente. Puis c'est l'Algérie et la formation de la 2e division blindée rassemblant FFL, armée d'Afrique, évadés de France, résistants, soldats piedsnoirs et maghrébins.

Michard commande une section du 501e régiment de chars de combat, alias le « Royal Cambouis », compagnon de la Libération. Les relations entre les « gaullistes » et les officiers qui furent fidèles à Pétain ne sont pas toujours au beau fixe. Avec son Sherman, Louis Valentin débarque en Normandie en août 1944. Sur le terrain, son régiment est associé à une unité qui, avec lui, va bientôt entrer dans l'histoire : le régiment de marche du Tchad (RMT), compagnon de la Libération, et plus particulièrement son 3e bataillon. Futur compagnon de la Libération, Joseph Putz, le commandant du 3e, est un héros de 14-18, ancien brigadiste en Espagne et inquiété à ce titre par l'État français.

Sous ses ordres, le capitaine Dronne, gaulliste de la première heure et compagnon de la Libération, est le patron de la 9e compagnie avec son bras droit, Amado Granell, ancien officier antifranquiste. La « Nueve » compte de nombreux autres républicains espagnols. Parmi eux, les neuf hommes, dont le mitrailleur Daniel Hernandez, formant l'équipage du half-track *Guadalajara* sans oublier leur chef d'engin, le sergent-chef « Haudos », autrement dit le Français Marc Haudos de Possesse, engagé dans les FFL au Cameroun dès août 1940.

Avant d'atteindre Paris, la campagne de Normandie sera rude pour Louis Michard et ses camarades. L'ancien séminariste frôle la mort le 12 août, touché par un éclat à la tête. Puis c'est le 24 août 1944. Ce soir-là, Leclerc a ordonné à Dronne de foncer sur Paris pour dire à la résistance que la DB arrivait. « El Capitan », comme l'appellent les Espagnols, demande à Michard d'appuyer les hommes du RMT avec ses trois chars, le *Montmirail*, le *Romilly* et le *Champaubert*. Une section du 13e bataillon du génie est également de la partie.

Guidé par Dikran Lorénian, Arménien rescapé du génocide et commerçant connaissant les barrages allemands, le half-track *Guadalajara*, celui de Possesse et de ceux qu'il appelait 50 ans plus tard « *mes Hombres* », est envoyé en pointe avec l'ordre d'attendre le gros des troupes porte d'Italie. La jonction faite, la colonne remonte vers l'Hôtel de Ville toujours guidée par Lorénian sur son triporteur. Dans quelques heures, sur cette même place, le général de Gaulle aura ces mots qui résonneront à jamais : « *Nous ne dissimulerons pas cette émotion profonde et sacrée. Il y a là des minutes, nous le sentons tous, qui dépassent chacune de nos pauvres vies.* » Pour l'heure, l'abbé et guerrier Michard utilise la radio de son Sherman pour faire entendre à ses amis qui ne sont pas encore entrés dans Paris le bourdon de Notre-Dame qui emplit le ciel avec les cloches des églises. Bien des années plus tard, le guide Lorénian se souvenait aussi de ce moment : « *Et il y a eu les cloches, toutes les cloches de Paris* ». Il convient de rappeler que, ce soir du 24 août, il aurait suffi d'un barrage imprévu ou d'une contre-offensive allemande pour que la liesse tourne au cauchemar.

> **« Le choix de Louis Michard est remarquable car il ne rejoint pas la France libre au sein d'une unité avec d'autres camarades. Il fait ce choix seul sur son lit d'hôpital et en plein Blitz »**
>
> **Vladimir Trouplin**
> Conservateur du Musée de l'ordre de la Libération

La guerre de Louis Michard se poursuit dans les Vosges et en Alsace avec la libération de Strasbourg. Citations et décorations (croix de Guerre avec six citations, médaille des Blessés sans oublier, à sa mort, la Légion d'honneur et la croix de la Libération) saluent son comportement exemplaire. Le 7 octobre 1944, il écrit à sa famille : « *Demandez au bon Dieu tous les jours qu'il m'aide à faire mon devoir de soldat et de Français.* » Puis après quelques jours : « *N'ayez pas peur, je ne me ferai pas démolir bêtement, je vais en démolir d'autres avant ! Quant à savoir si on aura besoin de moi après la bagarre, c'est possible, même probable car il faudra mettre de l'ordre. Je ne suis pas seul, tous mes gars et tous les autres se battent proprement pour leur patrie et non pour un parti : les petits salopards qui ne regardent que leur intérêt et une bonne place seront un jour obligés de laisser le chemin.* » Le 28 janvier 1945, Louis Michard trouve la mort dans les combats acharnés de Grussenheim.

Quatre-vingts ans plus tard, si son nom est moins connu que d'autres, son souvenir perdure par un triple alliage mémoriel : familial, local et national, notamment avec l'ordre de la Libération. La famille d'abord et avant tout avec son neveu et filleul Georges, 84 ans, qui reçoit *Le Figaro* un jour de juillet dans sa maison de Doyet (Allier), où Louis Michard a vécu une partie de son enfance. Par temps de canicule, le sous-sol de cette demeure est bien agréable. Mais ce n'est pas pour cela que l'hôte nous y invite. Les lieux ont un air de musée en l'honneur d'un oncle que Georges, qui en parle avec chaleur et précision, vénère. Dans un coin, une valise recèle un trésor qui sera légué un jour à l'ordre de la Libération : l'appareil photo « made in London » du lieutenant Michard, ses clichés, sa boussole-compas, sa montre… Sans oublier une serviette en peau de python offerte en 1942 par des villageois tchadiens pour le remercier de les avoir débarrassés du reptile.

En un instant, dans l'émotion d'un jour d'été, ces objets si personnels suffisent à faire de cette maison de Doyet un autel de la France libre à l'image de l'ordre de la Libération à l'ombre des Invalides ou de la salle des lieutenants de la 13e DBLE. Après que Georges Michard nous a conduits au cimetière, il indique qu'une rue de Doyet, celle qu'empruntait Louis pour aller à l'école, porte son nom. L'armée et ses camarades officiers de réserve n'ont pas non plus oublié le lieutenant. En 1983, une promotion d'EOR de l'École d'application de l'arme blindée cavalerie portait son nom. En 2023, il est devenu le parrain de promotion de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan. Il est vrai que la devise que chérissait cet abbé, ce civil devenu un soldat d'élite peut en inspirer plus d'un : « *On n'a jamais fini de faire son devoir* ».

Mémoire familiale, mémoire locale, mémoire nationale… Et peut-être aussi mémoire médiatique. Car cet hommage à Louis Michard est né d'une coalition mémorielle de lecteurs du *Figaro*. Trois ans durant, après la publication d'un premier article en 2021 sur le nouveau jardin des Combattants-de-la-Nueve, au pied de l'Hôtel de Ville, la fille de Dikran Lorénian, puis le fils de Marc de Possesse et enfin un ancien voisin de la famille Michard dans l'Allier ont permis à l'auteur, de récit en récit, de plonger un peu plus avant dans le passé.

Extrait agonisant de son Sherman le 28 janvier 1945, le lieutenant Michard a prononcé ses derniers mots : « *Sauvez-moi !* ». Nul, en cette vallée de larmes, n'en a plus les moyens. Mais ne pas s'efforcer de préserver sa mémoire, et celle de tous ses camarades français et étrangers, serait une faute. ■

*(1) « Pour aller délivrer mes frères » d'Adrien Bélanger (autoédition, 2005).*

# Entre mort et méditation : la science se penche sur l'état sacré de tukdam bouddhiste

**Elisa Doré**

Au moment de mourir, quelques rares moines réussiraient à maintenir une forme de conscience résiduelle protégeant le corps de la décomposition. Quel fondement donner à cette croyance ?



L'abbé Khyungkar Tisé Gyalwa Rinpoché, du monastère de Pongen Yungdrung Dargye Ling, à Kham, au Tibet, le 6 février 2019, alors qu'il était entré dans l'état de tukdam. CHOEKORTSHANG RINPOCHÉ

Dans la tradition bouddhiste tibétaine, au moment de mourir, certains grands maîtres bouddhistes entreraient en « tukdam », un état d'équilibre méditatif où le corps est physiquement mort, mais où la conscience persiste sous une forme rudimentaire, le préservant de la dégradation pendant des jours entiers, voire des semaines. Une douzaine de cas ont à ce jour été documentés, sans explication scientifique. Une forme de conscience peut-elle persister après le décès ? Serait-elle à l'origine de l'étonnante préservation des corps ? Si oui, peut-on la mesurer ? Pour la première fois des études sérieuses se sont penchées sur le sujet sous l'initiative du neuroscientifique américain Richard Davidson, directeur du Centre d'investigation Healthy Minds, à l'université du Wisconsin, à Madison. Avec son équipe, il a été autorisé à examiner certains de ces corps, dans le cadre du seul programme de recherche sur le tukdam.

Dylan Lott, anthropologue à l'université de l'Illinois, à Chicago, est l'un des scientifiques à avoir participé au projet. Il raconte la contradiction troublante ressentie lorsqu'il a découvert, pour la première fois, l'un des corps inanimés. *« Absence de pouls, de mouvements respiratoires, encéphalogramme plat, quand j'ai découvert le corps, quelques jours après le décès, il n'y avait aucun doute sur l'état de mort clinique,* affirme-t-il. *Pourtant il n'y avait pas d'odeurs, le teint était frais, la peau encore souple, sans décoloration, et, quand nous avons défait les liens autour de ses pieds, qui avaient été placés pour faciliter le transport du corps, les fluides corporels qui s'étaient accumulés ont circulé à nouveau.* À ce moment *j'étais stupéfait : il semblait que la personne dormait alors qu'elle était morte.* »

> **« Quand j'ai découvert le corps, quelques jours après le décès, il n'y avait aucun doute sur l'état de mort clinique. Pourtant il n'y avait pas d'odeurs, le teint était frais, la peau encore souple, sans décoloration »**
>
> **Dylan Lott** Anthropologue à l'université de l'Illinois à Chicago

Parce qu'ils considèrent la conscience comme indissociable du cerveau, les scientifiques occidentaux ont tendance à rester hermétiques à l'idée qu'elle puisse subsister sous une forme résiduelle après la mort. Ainsi, lorsque l'activité cérébrale s'arrête, la conscience disparaît aussi. Pour certains bouddhistes tibétains et indiens, en revanche, la conscience est une entité propre. « *Bien qu'ils reconnaissent les critères de mort clinique – arrêt cardiaque et respiratoire prolongé et irréversible –, ils considèrent que la personne en tukdam n'est pas encore morte, mais en train de mourir* », explique Philippe Charlier, médecin légiste, archéo-anthropologue et paléopathologiste français, coauteur d'*Autopsie des cœurs célèbres* (Tallandier, 2023).

En entrant en tukdam, la personne expérimentera une série de visions lumineuses de couleur blanche, puis rouge et noire. Pendant ces étapes, sa conscience deviendrait de plus en plus « subtile », jusqu'à s'établir dans un autre espace sans forme et complètement vide, que certaines écoles du bouddhisme appellent vacuité, d'autres « claire lumière ». Cet état est traditionnellement déterminé dans les premiers jours suivant la mort clinique et, dans les cas les plus longs, aurait perduré 16 à 17 jours sans signe de décomposition. Ce n'est que lorsque la conscience quitte le corps que l'équilibre méditatif se rompt et que le tukdam prendrait fin, laissant alors place aux processus de dégradation post mortem.

L'un des principaux objectifs du projet tukdam consiste à mieux comprendre comment les corps peuvent rester intacts. *« On ne s'attendait pas à pouvoir évaluer si une forme de conscience était présente, comme l'affirme la croyance. Notre hypothèse était qu'une activité résiduelle du tronc cérébral pourrait être un facteur déterminant dans le retard de décomposition* », explique Dylan Lott. Accompagné d'autres scientifiques, avec l'autorisation des autorités religieuses, l'anthropologue a pu mesurer l'activité cérébrale de treize cas de tukdam, signalés entre 2013 et 2018 dans diverses régions de l'Inde et du Tibet. Malheureusement, les analyses publiées en 2021 n'ont pas été concluantes. *« Dans aucun cas de tukdam, nous n'avons réussi à enregistrer des ondes électriques cérébrales* », explique le Dr Lott. Plusieurs conclusions sont alors possibles : soit les signaux sont inexistants, soit ils sont trop faibles pour être détectés.

Pourtant, plusieurs neuroscientifiques ont déjà été capables d'enregistrer des ondes électriques dans le cerveau de défunts jusqu'à trente minutes après le décès ou encore chez des personnes ayant frôlé la mort lors d'une expérience de mort imminente (EMI). Les travaux d'une équipe de chercheurs belges, à Liège, s'intéressent spécifiquement aux mécanismes cérébraux sous-jacents aux expériences « mystiques » d'EMI, vécues notamment par des patients en réanimation. Leurs découvertes ont permis de montrer qu'au moment de l'EMI, une grande onde cérébrale parcourait toute la surface du cerveau qui se trouve en situation de stress extrême, souvent dû au manque d'oxygène.

En entraînant une diminution progressive de l'activité cérébrale entre les régions frontale et occipitale, cette onde électrique pourrait court-circuiter les réseaux neuronaux et expliquer les sensations d'élévation du corps, de paix, les visions de lumière, d'un tunnel, voire les rencontres avec des entités spirituelles. Des descriptions récurrentes dans les témoignages d'EMI, qui, de manière troublante, pourraient se rapprocher de celles que font les bouddhistes du tukdam. Néanmoins, il est impossible à ce jour de savoir si des ondes de ce type se manifestent au moment où les personnes entrent dans la fameuse « claire lumière », principalement en raison d'obstacles techniques. Souvent, les scientifiques arrivent trop tard sur site, une fois que l'état de tukdam a déjà été constaté depuis quelques jours, voire lorsqu'il est déjà terminé. *« L'éloignement géographique des monastères où sont conservés les défunts et le constat tardif du tukdam ne nous ont jamais permis d'avoir accès au corps avant vingt-six heures post mortem* », explique Dylan Lott.

L'autre problème est d'ordre religieux. Il n'est pas possible de perturber cet état sacré et de procéder à des prélèvements plus invasifs, tels que des échantillons de tissus ou de sang. À défaut d'avoir ce précieux matériel biologique, qui pourrait renseigner sur l'état physiologique des corps, les spécialistes de la physiologie de la mort doivent se contenter d'hypothèses pour expliquer le retard constaté dans la décomposition du corps. « *La décomposition et a fortiori la putréfaction peuvent s'enclencher plus tardivement si la personne a perdu beaucoup de sang, si elle était très maigre et/ou si elle ne s'était pas alimentée dans les heures précédant le décès, ou alors avec des denrées particulières (écorces, graines, champignons, etc.), car dans ce cas le système digestif "au repos" voit sa dégradation se retarder*, explique Philippe Charlier. *Cela peut aussi s'expliquer par la prise récente d'antibiotiques, car ces médicaments éliminent certaines bactéries impliquées dans le processus de la décomposition* », ajoute-t-il. Plusieurs défunts en état de tukdam sont d'ailleurs décédés à l'hôpital avant d'être transportés dans un monastère et pourraient donc avoir été polymédicamentés.

> **« La décomposition et a fortiori la putréfaction peuvent s'enclencher plus tardivement si la personne a perdu beaucoup de sang, si elle était très maigre et/ou si elle ne s'était pas alimentée dans les heures précédant le décès, car dans ce cas le système digestif "au repos" voit sa dégradation se retarder »**
>
> **Philippe Charlier** Médecin légiste

Après dix ans de recherche, le phénomène de tukdam demeure à ce jour une énigme pour la science occidentale. L'un des grands mystères concerne la rémanence d'une chaleur thermique au niveau du cœur du défunt, interprétée comme le foyer de la « conscience subtile ». « *Ce qui est troublant, c'est que plusieurs médecins tibétains, mais aussi occidentaux ont rapporté avoir senti cette chaleur alors que les analyses thermiques du cœur et de la peau ne concordaient pas : cette zone est aussi froide que celle de tout cadavre ordinaire* », raconte Dylan Lott. ■

# Solitaire du Figaro Paprec : une 55e édition pour marins tenaces et patients

**Serge Messager** Envoyé spécial au Havre

Les 1840 milles du parcours s'ouvrent ce dimanche à 15 heures en baie de Seine. Trois étapes sont au programme des 37 skippers.

De la baie de Seine à La Turballe en Loire-Atlantique, via Gijon, dans le nord de l'Espagne, et Royan, le parcours proposé pour cette Solitaire du Figaro Paprec 2024 a de quoi faire saliver les acharnés de l'écoute et les mordus du large. Trois manches de plus de 600 milles vont rythmer leurs ambitions, qu'ils soient concurrents avertis ou novices sur le circuit. Que le temps soit doucereux pour eux ou qu'ils aient à trébucher sur la croupe des vagues sur des parcours à la fois côtiers et hauturiers. La patience étant le maître-mot de cette épreuve hors norme jusqu'aux ultimes milles depuis 1970, tous devront prendre sur eux avec humilité.

Pour leur première étape en direction des vertes Asturies, le temps va leur paraître long lors des quatre jours et quatre nuits prévus tout au long de leur reptation. Si la première partie s'annonce bien cadencée jusqu'au phare de Wolf Rock, à l'ouest des Cornouailles anglaises, la traversée du golfe de Gascogne se déroulera sous le signe d'un anticyclone. Avec des vents erratiques. Éole et ses caprices décident, les marins composent. Il ne faudra pas hésiter comme l'âne de Buridan et faire un choix crucial pour la suite des événements. Et l'arrivée souvent piégeuse à Gijon a déjà, par le passé, fait grincer bien de maxillaires.

Il est actuellement leader du classement général provisoire du championnat de France Élite de Course au large et sera bien évidemment un des participants à surveiller tout au long du périple. Gaston Morvan (*Région Bretagne CMB Performance*), en quittant les quais de Rouen hier matin, partait en confiance, cette 4e participation devant confirmer ses aspirations : *« Tout va bien, les voyants sont au vert après un début de saison qui s'est bien passé. Tout comme ma préparation pour l'événement. En prenant un peu de repos pour faire un break. J'arrive donc avec le plein d'énergie, avec l'envie de me battre et de donner le meilleur de moi-même. »*

Avec deux podiums d'étape et une 4e place l'an passé, le fils aîné de Gildas Morvan, vingt-deux Solitaire au compteur, sait que la route sera longue. Il ne faudra donc pas s'endormir sur le rôti : *« Pour moi, plus c'est long, plus c'est dur, plus je réussis. Le parcours est taillé pour moi. Après, tout peut se passer et c'est souvent piégeux. Pour que la réalité soit fidèle à ce que tu pensais, ce n'est jamais facile, surtout qu'il y a une rude concurrence. »*

### « Tout dépendra de la météo »

Lui garde un très bon souvenir de la Solitaire 2023. Vainqueur de l'ultime étape à Piriac grâce à une magnifique option, Jules Delpech (*Orcom*) avait lui aussi le sourire tatoué sur les lèvres au moment de quitter la magnifique cité de Seine-Maritime. *« Cette victoire m'a vraiment mis en confiance. Le début de saison s'est bien déroulé avec pas mal de podiums et des places de 4 sur des manches. Tout cela donc en étant régulier. J'espère que cela va continuer. J'aime bien ce parcours, avec pas mal de passages variés. Avec des moments près des côtes pour jouer avec les courants. Mais il faudra jongler aussi avec le large avec des options très ouvertes. »*

Elle fait partie des six femmes du plateau. Chloé Le Bars (*Endobreizh*) connaît un peu la péloche puisqu'elle en est à sa troisième participation sur la reine des courses en solitaire. La jeune Bretonne de 26 ans respirait, elle aussi, la sérénité. *« Je vais partir un peu plus détendue cette fois-ci, sachant ce qu'il m'attend. Avec un parcours plutôt engagé, avec des options à prendre sur les très longs bords où les écarts peuvent se creuser. Tout dépendra de la météo que l'on va rencontrer. L'objectif est de faire de belles choses mais je ne me mets pas trop de pression. Si je valide ce que j'ai appris en entraînement, faire un top 10 serait très bien. »*

Son nom est une référence dans le milieu de la voile de compétition. Mini-Transat, Route du rhum, Transat Jacques Vabre et surtout Vendée Globe sont à son palmarès. Stéphane Le Diraison (*Flexirub*) est pourtant un des 16 bizuts cette saison. Habitué de la compétition, au sens large du terme, à 48 ans, il fait donc sa première apparition sur la Solitaire. *« J'appréhende ces trois étapes avec beaucoup d'envie. Il y a forcément un peu de pression, mais je suis un oiseau du large, habitué des grandes distances. Le format est nouveau pour moi, un peu hybride, il va donc falloir que je tienne le rythme au début en faisant parler mon expérience surtout sur les fins d'étape, en plaçant des options intelligentes. La gestion du rythme du bord est un de mes atouts. En revanche, je ne suis pas le plus pointu dans les régates dans la baie dans chaque début de manche. Je dois donc m'accrocher et être à l'affût. »*

Départ donc ce dimanche à 15 heures pour les solitaires, 15 h 15 pour les participants du Défi Paprec qui, en double, participeront à leur unique étape pour découvrir l'épreuve. Il sera l'heure pour tous de se plonger avec plaisir dans la compétition. Quels que soient leurs rêves et ambitions, il faudra être constant pour rendre une copie propre et être fier de leur prestation. ■




ALEXIS COURCOUX

**Le skipper espagnol Pep Costa *(ici, jeudi, à Rouen)* va participer pour la troisième fois à la Solitaire du Figaro Paprec.**




# Pep Costa, un Catalan né pour le large

Il est tombé dedans tout petit. Ses premiers émois véliques se sont déroulés à bord d'une coquille de noix à bouts carrés, à Sitges, un port proche de Barcelone. Un esquif rassurant pour les enfants les plus optimistes et téméraires. Josep Costa (*VSF Sports Sailing*), dit Pep, est né en Catalogne le 9 avril 1999. Son père et ses aïeux étaient capitaines dans la marine marchande, autant dire que la mer est inscrite dans son ADN depuis ses premières lallations.

La voile de compétition devient vite sa passion. Ses rêves d'enfant le projetant vers la Barcelona World Race ou le Vendée Globe. Envoûtant son appétit de large. Les posters de Michel Desjoyeaux, de Vincent Riou ou encore de François Gabart le bercent. Dès l'âge de 8 ans, il passe sa première nuit en mer en compétition, en double et sur le bateau familial. La révélation. Les nuits en mer vers les Baléares, où il passe ses vacances, s'enchaînent, le remplissant de bonheur. Une fois au lycée, il passe sur 29er et participe au championnat d'Espagne, d'Europe (avec une victoire) et du monde. Avec application dans sa préparation. Au Mondial jeunes en Nouvelle-Zélande il termine 7e avec son coéquipier.

Comme tout se passe bien pendant ses études, son emploi du temps est aménagé pour sa passion. Viennent alors les études supérieures : *« J'avais très envie d'aller aux États-Unis. À New York où je trouve une place à l'université de Fordham pour étudier l'ingénierie en physique et en maths. Un grand changement dans ma vie, car je fais très peu de voile. Au bout de la première année, lors des vacances, je décide de participer à la Mini-Transat. Avec mon père, on retape un vieux proto. Les courses en été se passent bien et je me qualifie pour l'épreuve de 2019 où je termine 8e. En naviguant proprement. Je termine mon cursus universitaire à distance, depuis Barcelone, le Covid étant passé par là. Ça me laisse du temps aussi pour chercher des partenaires pour la Solitaire du Figaro. Je déménage alors à Lorient avec ma copine en octobre 2020. Sans problème de langue, car j'avais étudié au lycée français. »*

**« La course ne se joue pas sur la première étape. Mais, naviguant serein, j'ai envie de faire cela bien, sans me prendre la tête. Sans réel objectif de résultat, il viendra peut-être »**

**Pep Costa** Skipper espagnol

Ayant trouvé quelques subsides grâce à un ami, il peut faire son entrée sur le circuit Figaro Beneteau en 2021 et participe à la Transat en double avec l'Anglais Will Harris et finit troisième bizut (sur douze) sur la course reine des solitaires. *« Cela s'est super bien passé. C'était dur, mais c'est ce que j'étais venu chercher. J'apprends beaucoup en faisant de jolies choses. L'accueil dans le milieu a été parfait. Avec plein de bienveillance. Que du bonheur. Surtout à Lorient, où je m'étais un peu entraîné avec Tanguy Leglatin. Cela me donne l'envie de continuer. Mais il est difficile de participer sans réels moyens. Je trouve quand même des petits bouts de budget pour 2022. Dans la tête, c'était dur, car je n'avais pas les mêmes armes que les autres, avec de vieilles voiles et sans préparateur. Je termine 20e, en faisant malgré tout de bonnes choses. »*

Sans partenaire l'an dernier, il a donc fait une pause forcée sur le circuit Figaro. Mais, pour son plus grand plaisir, on lui offre l'opportunité de continuer à naviguer. En Ocean Fifty, en Imoca. En apprenant humblement, surtout en météo. Participant même au routage de *SVR Lazartigue* sur l'Arkéa Ultim Challenge, fin 2023, aux côtés de Jean-Yves Bernot, *« ce qui était extraordinaire pour moi »*.

Voici donc Pep Costa de retour et, cette fois, avec un sponsor passionné. *« En début d'année, Daniel Souben de Orlabay, à La Trinité-sur-Mer, me propose d'être le skipper de son Figaro pour le Tour de France à la voile en équipage. En échange, il me le prête pour la Solitaire. On termine 2e du Tour à un point du premier. En parallèle, je participe et gagne une sélection l'hiver dernier pour un sponsor qui souhaite se lancer sur le circuit Class40 de 2025 à 2027. VSF me propose même de m'accompagner sur la Solitaire cette année. Un cadeau magnifique et un autre rêve qui se réalise. Désormais, je sais ce que je vais faire les trois prochaines années. »*

Pour cette 55e édition de la Solitaire du Figaro Paprec, le Catalan sera ainsi très motivé et ambitieux. *« Le bateau est très dur, et la concurrence est très forte. C'est compliqué de faire la différence. Cela vient, je crois, avec l'expérience et une très forte motivation. Quand on prend une option, il faut y aller à fond. Cela marche ou pas. Et c'est parfois cruel. Mais je le redis, on est là pour apprendre. Sur des distances de 600 milles, il faut savoir gérer le bateau, mais aussi le bonhomme. Avec des temps de repos réduits, il faut arriver frais sur l'ultime étape. La course ne se joue pas sur la première. Mais, naviguant serein, j'ai envie de faire cela bien, sans me prendre la tête. Sans réel objectif de résultat, il viendra peut-être. »*

Avec ce plein de confiance, Pep Costa ne partira pas dimanche en baie de Seine pour tuer un âne à coups de figues. Faisons-lui confiance pour avoir la patience et la ténacité à la hauteur de ses ambitions. Il en aura besoin sur le premier tronçon en direction de Gijon qui s'annonce particulièrement long en temps de navigation, l'atterrissage étant estimé pour le 29 août. ■

S. M.

## ZOOM

### Football : nouveaux sélectionneurs pour les Bleues et les Bleuets

Pour pallier le départ d'Hervé Renard, la FFF a choisi Laurent Bonadei, son adjoint de 2019 à 2024, d'abord en sélection saoudienne puis chez les Bleues. Pour compenser celui de Thierry Henry, qui a démissionné pour *« raisons personnelles »* au lendemain de la médaille d'argent décochée avec les Bleuets aux JO de Paris, la Fédération a promu Gérald Baticle. L'ancien attaquant d'Auxerre a été entraîneur adjoint à l'OL de 2011 à 2021 avant d'entraîner le SCO d'Angers (2021-2022). Il était depuis un an l'adjoint du sélectionneur démissionnaire. *« Il était important de choisir un entraîneur qui s'inscrit dans la continuité du travail effectué par Thierry Henry à la tête des Bleuets »*, a justifié le président de la FFF, Philippe Diallo.

**2E JOURNÉE LIGUE 1**

| | | |
|---|---|---|
| PARIS SG (2) | hier | MONTPELLIER (9) |
| LYON (17) | sam. 17 h beIN Sports | MONACO (7) |
| LILLE (4) | 19 h | ANGERS (13) |
| ST-ÉTIENNE (14) | 21 h | LE HAVRE (16) |
| LENS (6) | dim. 15 h | BREST (18) |
| NANTES (11) | 17 h | AUXERRE (5) |
| NICE (12) | - | TOULOUSE (10) |
| STRASBOURG (8) | - | RENNES (3) |
| MARSEILLE (1) | 20 h 45 | REIMS (15) |

Sauf mention, en direct sur DAZN



Parmi les pilotes les plus doués de sa génération, Romain Grosjean ne remporte aucune victoire en F1, mais monte dix fois sur le podium en 179 Grands Prix. Mettant fin à sa carrière en F1, l'accident de Sakhir a marqué tous les esprits *(ci-dessous)*.

LAMBORGHINI

# Romain Grosjean, le Phoenix de Bahreïn

**Carl Meeus**

Chaque jour, « Le Figaro » raconte l'histoire d'un pilote sorti miraculeusement d'un accident de course. En 2020, sur le circuit de Sahkir, le pilote Haas se retrouve coincé dans le cockpit en feu de sa Formule 1.

Vingt-sept secondes. Romain Grosjean est resté vingt-sept secondes dans le cockpit de sa Formule 1 en feu ! Vingt-sept secondes, ça peut ne pas paraître long, mais quand on est entouré de flammes menaçantes, bloqué dans une voiture coupée en deux, après être passé sous un rail de sécurité de la piste du Grand Prix de Bahreïn, c'est interminable. Le Franco-Suisse de 34 ans a le temps de se voir mourir ce dimanche 29 novembre 2020. Il tente une première fois de se hisser hors de l'habitacle, en vain. Romain Grosjean cherche le bouton de l'extincteur embarqué dans sa monoplace, mais ne le trouve pas. Sa vue est brouillée, le décor autour de lui devient de couleur orange. Le plastique des languettes amovibles sur la visière de son casque, les fameux tear-off, est en train de brûler. « *Je tente une nouvelle fois de me lever, mais n'y arrive pas* », racontera-t-il plus tard dans son livre autobiographique, *La Mort en face* (City Éditions), coécrit avec son épouse Marion. « *Je suis vraiment enclavé, et cette réalité m'assomme plus que la violence du crash.* » Le pilote semble renoncer, fataliste. Imagine se retrouver comme Niki Lauda, le champion autrichien qui sortira vivant d'un terrible accident le 1er août 1976, sous la pluie, au volant de sa Ferrari, mais brûlé vif dans sa voiture, les poumons touchés et défiguré. Veut-il vraiment finir comme lui ? Certes malgré son accident, Niki Lauda reprendra le volant six semaines plus tard et remportera d'autres victoires et notamment deux championnats du monde. À cet instant, les pensées de Romain Grosjean le guident vers ses trois jeunes enfants, Sacha, Simon et Camille. Il voit leurs visages, leurs sourires, les moments passés en famille avec eux. Cette pensée lui donne la force de s'extraire de ce qu'il reste de sa monoplace et de s'éloigner de la carcasse en feu avec l'aide des secouristes.

**« Romain Grosjean voit ses gants rouges virer au noir, sent la douleur des brûlures, dégage sa jambe en y laissant sa chaussure et arrive à se propulser hors de la monoplace et des flammes… »**

Des millions de téléspectateurs ont vu l'accident en direct ! Parmi eux, Marion Grosjean, la femme du pilote. Elle est chez elle, en Suisse, avec ses enfants, devant la télévision. Comme tout le monde elle a vu une voiture sortir de la piste au troisième virage du Grand Prix et c'est tout. Depuis quelques années les télévisions ne diffusent pas les images des accidents tant qu'on ne connaît pas l'état des pilotes. Pas la peine de montrer des images choquantes. Mais quand on connaît cette réalité, on s'inquiète davantage. La journaliste entend Julien Fébreau, le commentateur de Canal+, annoncer une Haas en perdition. C'est l'écurie de son mari. Elle sent qu'il est arrivé quelque chose de terrible. Elle connaît bien Julien Fébreau. Il a été l'intermédiaire de leurs premiers rendez-vous amoureux, le témoin de son mariage avec Romain Grosjean et le parrain de leur fils aîné ! La violence du choc est telle que l'issue fatale est à redouter. Marion Grosjean éloigne ses enfants de la télévision. Et s'inquiète de ne pas voir d'images de son mari. Elle se rassure en pensant que l'homme qu'elle a épousé est fort, physiquement préparé à encaisser les chocs d'un accident. Elle trépigne de ne pas pouvoir l'aider et d'être impuissante devant son écran. Mais elle a peur aussi.

L'accident est intervenu quelques secondes après le départ, quand les voitures sont chargées d'essence. Toutes les monoplaces veulent gagner des précieuses places dans les premiers hectomètres. Ils prennent des risques, poussent le moteur à fond, se retrouvent à plusieurs de front à un endroit de la piste où normalement une seule voiture peut passer. La monoplace de Romain Grosjean file à 192 km/h quand elle se déporte sur la droite de la piste pour éviter des débris qui jonchent le sol. Elle est heurtée par un concurrent que le pilote, qui perd le contrôle de sa voiture, n'a pas pu voir, heurte le rail de sécurité, le coupe en deux dans le sens de la longueur et glisse en dessous. La mécanique n'est pas en cause dans cet accident. Aucune casse particulière, aucune panne n'est à l'origine de la perte de contrôle du pilote. La violence du choc – il a encaissé 67G – laisse penser aux observateurs qu'il a sûrement perdu connaissance. La boule de feu, qui s'est instantanément déclenchée, ne peut pas le laisser indemne.



BRYN LENNON/AFP



LAMBORGHINI

Depuis son accident en F1, le pilote franco-suisse poursuit sa carrière aux États-Unis en IndyCar et, depuis 2024, il fait partie du programme Lamborghini en endurance *(ci-dessus)*.

Et pourtant. Romain Grosjean, au bout de vingt-sept interminables secondes, sort de sa voiture. Le pilote n'a jamais perdu connaissance et a pu, au bout de la troisième tentative, se dégager des flammes. Il lui a fallu du courage et un instinct de survie exceptionnel. Au bout d'un moment, il comprend qu'il ne peut compter que sur lui-même. Personne ne viendra le secourir. Parce que le brasier autour de lui est trop intense. Le pilote analyse la situation. Il va devoir se rasseoir au cœur de la fournaise pour dégager sa jambe coincée et poser ses mains de chaque côté de la coque pour s'extraire. Les flammes l'encerclent. Romain Grosjean sait que ses mains vont brûler, mais que c'est sa seule chance de survie. Il voit ses gants rouges virer au noir, sent la douleur des brûlures, dégage sa jambe en y laissant sa chaussure et arrive à se propulser hors de la monoplace et des flammes qui commençaient à brûler ses gants et sa combinaison. Quelques années plus tôt, ce même accident lui aurait coûté la vie. Sa combinaison ignifugée est prévue pour résister douze secondes au feu, les gants, onze ! Depuis l'accident de Jules Bianchi au Grand Prix de Suzuka au Japon en 2014, la réglementation a obligé les monoplaces à être équipées d'un halo de protection qui couvre la tête des pilotes. Romain Grosjean y était plutôt hostile, cet équipement supplémentaire ne serait-il pas inesthétique sur les monoplaces ? Ce halo lui a sauvé la vie, le protégeant du rail de sécurité dans lequel il s'est encastré. Il en est devenu depuis l'un des plus fervents supporteurs !

Immédiatement, les secours lui viennent en aide. Le Dr Ian Roberts essaie de l'éloigner du feu et de le conduire vers la voiture médicalisée pour l'asseoir. Romain Grosjean a la présence d'esprit d'enlever sa montre, intacte, et ses gants en train de fondre sur sa peau. Le médecin lui fait signe de s'allonger sur la civière, il refuse. Il a vu l'hélicoptère au-dessus de lui. Il sait que ce dernier filme la scène. Et que sa femme à des milliers de kilomètres de là regarde la télévision. Il veut être filmé debout, montrer qu'il est vivant, qu'il marche. Il veut rassurer sa famille. Le pilote fait son auto-diagnostic, qu'il livre au Dr Roberts : « *J'ai les mains brûlées et le pied cassé.* » Un miracle ! Le pilote est revenu en mars dernier sur le circuit de Sakhir, à l'occasion du coup d'envoi de la saison 2024 pour laquelle il est désormais consultant de Canal+, aux côtés de son ami Julien Fébreau. Un grand moment d'émotion quand il a revu le désormais fameux « *Phoenix corner* » où il aurait pu mourir. « *C'est ici que j'ai eu chaud* », s'est souvenu le miraculé, dans un mélange d'humour et d'émotion.

Ce 179e Grand Prix de Romain Grosjean restera évidemment gravé à jamais dans sa mémoire. Au départ, aucune raison que ce soit le cas. Les qualifications se sont mal passées, comme d'habitude depuis quelques années avec les Haas, habituées des fonds de grille. Ce jour-là, sa monoplace n'est que 19e ! Cette course s'annonce peu palpitante, le seul espoir du pilote est de voir le drapeau à damiers à l'issue de ce qui devait être l'une de ses dernières participations en F1. L'écurie lui a en effet annoncé ne pas reconduire son contrat la saison suivante. Son accident accélère son changement de vie. Romain Grosjean ne pilotera plus jamais de Formule 1. Sa carrière s'arrête ce jour-là. Il sera monté dix fois sur le podium mais jamais sur la plus haute marche, n'ayant jamais eu la chance d'être dans des écuries compétitives, de Renault à Haas, en passant par Lotus. Il rebondira aux États-Unis dans la catégorie IndyCar. Avec femme et enfants, ils déménagent pour entamer cette nouvelle vie en 2021. À aucun moment, Romain Grosjean n'a pensé arrêter de piloter en course, la vie qu'il a voulue depuis que son père l'a emmené faire du kart en 1996, à 10 ans ! Il a juste changé de discipline. Cette année, il a participé pour la première fois depuis 2010 aux 24 Heures du Mans. Sans véritable préparation, le pilote a terminé 13e au volant de l'Hypercar Lamborghini. Une belle performance qui laisse deviner qu'il sera présent à nouveau l'année prochaine sur le circuit mythique. Marion Grosjean, qui a arpenté les paddocks, avant de vivre avec lui, est au diapason de sa passion : « *Le 29 novembre 2020 fait partie de Romain, de son histoire et de la nôtre par extension. Il a traversé l'Atlantique dans nos bagages, avec tout de même la conviction profonde, plus que jamais, que le meilleur est à venir.* » ■

## BIO EXPRESS

**17 avril 1986**
Naissance à Genève.

**2005**
Champion de France de Formule Renault 2.0.

**2007**
Champion de F3 Euro Series.

**2011**
Champion GP2 Asia Series et GP2.

**2012**
3e du GP de Bahreïn (Lotus).

**Depuis 2021**
Championnat IndyCar.

**Depuis 2024**
Pilote Lamborghini LMDh en WEC et en IMSA.

Léna Lutaud

# La France tarde à se doter de nouveaux



Si les plateaux de tournage sont pris d'assaut, le plan de l'Élysée pour en construire davantage patine. Pendant ce temps, les rivaux étrangers bâtissent des « Cinecitta ».

Dans le prologue de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, Zinédine Zidane traverse un rond-point encombré de DS, de combi Volkswagen, de 4L et de Coccinelle, un clin d'œil à *Playtime* de Jacques Tati saupoudré des couleurs chères à Jacques Demy. L'illusion est parfaite, car tout est faux, même le Stade de France !

À 60 kilomètres de là, à Coulommiers, des quartiers entiers de Paris ont jailli de terre. Sur un hectare et demi, on déambule au milieu de façades haussmanniennes, de ruelles de Montmartre et de Belleville. Le chef décorateur Johann George (*Pupille* et *Elle l'adore*, de Jeanne Herry) a fait un travail remarquable. *« L'arrière des façades est articulée d'imposantes ossatures en bois avec juste 5 mètres de profondeur pour permettre à un acteur de regarder par la fenêtre et faire croire qu'il est chez lui*, s'amuse-t-il (en réalité, à part des champs d'herbes à perte de vue, il n'y a rien). *Vous avez ici la quintessence de l'esprit parisien. Tous les styles architecturaux de 1850 à aujourd'hui sont là et les fonctions sont modulables. Un hôtel particulier peut devenir une ambassade. Il suffit d'accessoiriser avec le mobilier urbain, de compléter avec du numérique et le tour est joué. »* Ici, 20 des 98 millions d'euros prévus ont déjà été investis par Thierry de Segonzac, PDG de TSF. *« J'accélère la construction des douze studios prévus pour 2025 »*, annonce ce seigneur des tournages.

À Martigues, près de Marseille, où les cinéastes américains retrouvent la lumière de Californie, chez Provence Studios, on se prépare à passer de 12 à 17 plateaux. Un spectaculaire plateau avec loges et pôle costumes est déjà sorti de terre. *« Cela permet de recevoir encore plus de productions en simultané »*, explique le maître des lieux, Olivier Marchetti.

**Des extérieurs d'immeubles et rues de Paris reconstitués chez TSF studios et Backlot 77, sur l'aérodrome de Coulommiers-Voisins, en Seine-et-Marne.**
SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

Sur les onze lauréats cinéma du plan d'investissement France 2030, lancé par l'Élysée en avril 2022, ces deux sites sont les seuls qui ont avancé concrètement dans la construction de studios. Sur les 350 millions destinés à aider la formation, les jeux vidéo et les studios, la quasi-totalité dort encore dans les caisses de l'État. Un bilan pas très glorieux. Les onze lauréats ont touché 4 millions d'euros pour financer leurs études d'ingénierie. Mais une partie de cette somme va s'évaporer, car ils ne seront pas onze à l'arrivée. De plus, tous ont revu leurs ambitions à la baisse.

En réalité, le plan d'investissement du cinéma se transforme en détricotage et en saupoudrage de quelques sociétés, parfois sur fond de lobbying politique. *« La Cour des comptes devrait mettre son nez dans ce dossier »*, cingle un financier du septième art. La faute en revient aux entrepreneurs qui ont cru toucher le jackpot sans justifier leurs dépenses d'argent public. Et à l'administration, dont les exigences et la lenteur exaspèrent. *« Pourtant, il y a urgence*, alerte Raphaël Benoliel, producteur spécialisé dans l'accueil de superproductions comme celles de Tom Cruise et d'*Emily in Paris*. *Les studios à Hollywood sont saturés et trop chers. Leurs réalisateurs veulent tourner chez nous. »*

**« Les studios à Hollywood sont saturés et trop chers. Leurs réalisateurs veulent tourner chez nous »**
**Raphaël Benoliel**
Producteur spécialisé dans l'accueil de superproductions

Le temps presse, mais la dissolution de l'Assemblée nationale, début juin, a fait l'effet d'une douche froide. Plusieurs patrons de studios se sont alors dépêchés de signer avec Matignon, qui délivre les aides. L'élection de près de 200 députés d'extrême droite et d'extrême gauche les a renforcés dans leur stratégie. Les élus populistes n'ayant pas une passion pour les paillettes du septième art, ils peuvent compliquer la tâche des entrepreneurs qui investissent lourdement. De plus, le crédit d'impôt international s'arrêtera en 2026 et le manque de visibilité sur ce sujet est préoccupant pour le secteur. Cette mesure fiscale est renouvelée tous les trois ans par les sénateurs et les députés. Sans cette aide (1 euro investi en rapporte 7), autant transformer les studios en entrepôts. Le nom du prochain locataire à Matignon est donc attendu avec fébrilité. La réindustrialisation du cinéma sera-t-elle freinée par le nouveau premier ministre ? Sans compter que Bercy cherche 10 milliards d'euros d'économie. Arnaud Roland, directeur adjoint du numérique au Centre national du cinéma, se veut rassurant : *« Les 350 millions ont été sanctuarisés dans la loi de finances 2022. »*

Si la France patine, ses rivaux accélèrent. Près de Londres, à Pinewood, où se tournent les James Bond, une extension massive est en chantier. *« Avec 51 plateaux, nous serons les plus grands studios au monde »*, plastronnent les Britanniques, qui n'ont toujours pas trouvé le prochain 007 après Daniel Craig. En Espagne, Netflix a doublé la taille de ses studios. Et l'Europe de l'Est se renforce. La France doit impérativement rester compétitive. Le carnet de commandes des studios actuels a été plein jusqu'en mai 2024.

Bry-sur-Marne, à 20 km à l'est de Paris, a replongé dans les années de la Résistance pour *De Gaulle*, d'Antonin Baudry, s'est transformé en Mexique pour *Emilia Pérez*, de Jacques Audiard. Et a basculé dans l'ère de Napoléon Bonaparte pour la série *Carême*. Comme la Cité du cinéma, à Saint-Denis, au nord de la capitale, était complète, Luc Besson, qui n'en est plus propriétaire, a découvert les volumes fantastiques de Dark Matters, au sud de Paris. Pour *Dracula*, il y a reconstruit un spectaculaire château transylvanien orné de tableaux ancestraux d'anciens Dracula du cinéma, dont Christopher Lee.

Après trois mois d'arrêt à cause des JO et de l'absence des Américains, bloqués par la menace d'une grève à Hollywood, les studios français se remplissent à nouveau. *« La reprise est spectaculaire, notamment grâce à* Chien 51, *de Cédric Jimenez, et à la série policière* Paris Police 1910, *pour Canal+ »*, se félicite Michel Gomez, à la tête de la mission cinéma à la mairie de Paris.

En apparence, la situation est idyllique. En réalité, l'euphorie est retombée. D'autant qu'un premier scandale a éclaté. L'ensemble des patrons de studios privés a hurlé en voyant France TV Studio à Montpellier, qui appartient à une entreprise publique, bénéficier d'aides du plan France 2030. D'autant qu'auparavant, France Télévisions tournait dans le privé. Que la nouvelle série récurrente de M6 s'installe en plus chez France TV Studio a été la goutte d'eau. *« Nous avons été séduits par leur proposition industrielle et artistique »*, justifie le groupe M6. Un proche du dossier, qui souhaite rester anonyme, tant le sujet gêne, précise : *« Selon le contrat du plan France 2030 qui lie France TV Studio à la Caisse des dépôts, tout transfert de ressource publique de France Télévisions vers ses studios sera un motif de rupture. »*

Outre France TV Studio, Bry-sur-Marne, Coulommiers, Martigues et Pics à Montpellier, soit seulement cinq des onze lauréats du plan France 2030, ont reçu le feu vert de Matignon. *« Chacun a reçu une première aide pour lancer les travaux. Suivant le projet, il peut s'agir de quelques millions ou de dizaines de millions d'euros »*, précise Arnaud Roland. *La seconde subvention sera versée une fois les chantiers bien avancés. Le solde attendra les inaugurations prévues au plus tôt pour 2026. »* À Bry-sur-Marne, *« les travaux pour doubler la*

# studios de cinéma



*taille débuteront dès janvier »*, annonce l'entrepreneur Guillaume de Menthon associé à Axa. *« Sept plateaux avec espaces maquillage, loges, coiffure devraient ouvrir en septembre 2026 »*, ajoute Charles Aslangul, maire (LR) qui s'est battu avec Guillaume de Menthon pour sauver ce lieu mythique du septième art.

Les six lauréats restants sont à la traîne. Selon le CNC, Xavier Niel devrait recevoir le feu vert de Matignon d'ici Noël. Lui veut construire des studios sur l'ancienne base militaire 112 à Reims, d'où les avions de chasse ont assuré pendant quatre-vingt-quatre ans des missions de renseignement. La base a été transformée en ferme expérimentale. Le groupe Mediawan, dont Xavier Niel est actionnaire, a loué les hangars des Rafale pour la série *Cherif*. Joey Starr y a tourné la série d'action *Machine*, cosignée par Thomas Bidegain pour Arte. Selon France 3 Champagne-Ardenne, Xavier Niel aurait acheté le foncier cet été. Contactés par *Le Figaro*, ses proches *« n'ont pas d'éléments à donner »*. Le temps de résoudre un dossier sensible ? Transformer des terres agricoles en zone industrielle implique de mettre autour de la table plusieurs communes et donc plusieurs élus. Le choix fera donc un grand gagnant et plusieurs mécontents.

**« Les autorisations administratives sont bouclées, les grues s'activeront dès que le tour de table sera finalisé. Les grandes familles du Nord sont les bienvenues »**

**Xavier Bertrand** Président du Conseil régional des Hauts-de-France

À Nice, l'insonorisation de la Victorine, l'accueil d'une école et d'entreprises des métiers de l'image est le second projet qui devrait être validé sous peu par Matignon. *« Nous avons candidaté avec la chambre de commerce et d'industrie sachant que nous aurions les clés seulement en septembre,* explique Daniel Danesi, PDG de Digital District. Roi des effets spéciaux, on lui doit les requins de *Sous la Seine* et *La Cage*, série de Franck Gastambide dans le milieu du MMA. Outre sa diversification dans la gestion de studios, il installera sur le site une filiale d'effets spéciaux pour encourager les tournages internationaux à rester plus longtemps. Des loueurs de caméras, des producteurs, des experts en intelligence artificielle et France 3 Côte d'Azur doivent s'y installer. Mais les salariés ont déjà manifesté leur colère contre leur PDG, Delphine Ernotte.

À Tourcoing, Gérald Darmanin et Xavier Bertrand ne disent pas « si » mais « quand ». Tous deux rêvent de voir la friche Caulliez, fleuron du passé textile des Hauts-de-France, renaître grâce au cinéma. Son château d'eau est prêt pour être jumelé avec celui de Warner Bros à Los Angeles. *« Les autorisations administratives sont bouclées, les grues s'activeront dès que le tour de table sera finalisé. Les grandes familles du Nord sont les bienvenues,* dit Xavier Bertrand, en pensant moins aux Mulliez, qui ont souffert à cause du conflit russo-ukrainien, qu'à Bernard Arnault, PDG de LVMH, né à Roubaix. *Dans notre écosystème, qui va de Séries Mania au fonds Pictanovo, qui aide 10 films et autant de séries par an* (*HPI* avec Audrey Fleurot, *L'Amour ouf* de Gilles Lellouche, NDLR), *il nous manque les studios. Le Brexit va nous amener des tournages. »* Chargé du projet, Sélim Saïfi voudrait *« inaugurer ces studios pour Noël 2025. Sur le trottoir d'en face se trouve le géant de l'événementiel Alive, avec qui les ateliers de menuiserie, peinture auront des synergies évidentes »*, souligne-t-il.

Comme d'autres, la hausse des taux d'intérêt, du coût de l'électricité et des matériaux de construction le freine. Tout le monde n'a pas la puissance financière d'un Xavier Niel.

Finaliser le tour de table est aussi l'objectif, à Marseille. Dans les quartiers nord, face aux ruelles où a grandi Yves Montand, la transformation de La Sucrière en studio est en bonne voie. Ici, les effluves chatouillent le nez et les paumes collent aux rampes. On pense à Louis de Funès tombé dans la cuve de chewing-gum vert de *Rabbi Jacob*. *« Cette méga usine, où Saint Louis transformait le sucre roux, sert pour l'instant de décor naturel,* explique l'entrepreneur Micke Ristorcelli. *Les réalisateurs y viennent pour des courses-poursuites, des fusillades, des voitures qui se suivent. »* La série *Pax Massilia*, d'Olivier Marchal, y a été tournée. *« Révision du PLU, mise en sécurité, nous avons franchi deux étapes essentielles,* se félicite le maître d'ouvrage Pierre-Alain Martin. *Nous entrons dans la phase de conception. »*

À Saint-Denis, aux Studios de la Montjoie, les plus proches de Paris, le producteur Rémi Préchac se démène pour signer un bail long terme avec les différentes communes, propriétaires du foncier. La condition sine qua non pour se moderniser et continuer d'accueillir des séries comme *Franklin*, avec Michael Douglas. Implanter le « Comedy Club » de Jamel Debbouze pour bénéficier de ses talents est une idée. Son autre projet, des studios pharaoniques près de Disneyland, *« a évolué, nous en dévoilerons les contours en octobre »*.

Ces cafouillages du plan France 2030 divertissent ceux qui n'en ont pas bénéficié. Une fois que les structures des JO auront été démontées, la Cité du cinéma rouvrira ses portes aux cinéastes. Sur la base aérienne 217, dans l'Essonne, Quad, qui produit les films d'Olivier Nakache et d'Éric Toledano, donnera son premier coup de pioche en janvier. Si ces studios sont prêts en octobre 2025, ils seront les premiers à ouvrir. Un beau pied de nez. ■

# Marseille : l'ancienne usine de chocolat, propriété russe, attire les producteurs

Habitué aux galéjades, Jean-Marc Coppola, adjoint à la culture communiste à la mairie de Marseille, reste pourtant *« sans son ni lumière »* quand on parle de la Chocolaterie. Le PC a beau rester proche de Moscou, il refuse de se montrer dans cette ancienne usine de picorettes et de chocolat tant elle est liée aux oligarques. Situé à 80 % dans une zone dangereuse – l'usine chimique Arkema y utilise du chlore –, le site dispose désormais d'un sas de sécurité pour 642 personnes. Quand la sirène d'Arkema retentit, chacun a cinq minutes pour se mettre à l'abri. Ce n'est encore jamais arrivé. L'ancienne usine sert à présent de plateau pour des tournages et, malgré l'absence d'insonorisation, de loges, d'ateliers de peinture, de costumes, soit tous les services qui constituent un vrai studio, Canal+, Netflix et Mediawan y ont leurs habitudes. Audrey Fleurot, Noémie Merlant, Audrey Lamy et Camille Lellouche ont tourné ici. Les prix, plus bas que ceux des plateaux traditionnels, séduisent les producteurs, toujours prompts à réduire les coûts. Le carnet de réservations du site est bien rempli. *Plus belle la vie* arrive ces jours-ci, suivi du film *Le Gang des Amazones*, avec Izïa Higelin et Lyna Khoudri. À l'échelle nationale, la Chocolaterie symbolise la rivalité entre les friches industrielles et les studios.

Les cinéastes sont fascinés par ses recoins sombres, ses fenêtres poussiéreuses et ses immenses salles au décor brut, dont le poste de contrôle, surnommé *« Star Trek »* à cause de sa ressemblance avec un vaisseau spatial. *« Ce lieu, dessiné par l'architecte Fernand Pouillon, est artistiquement formidable*, souligne Cédric Jimenez. Après *BAC Nord*, il est de retour à Marseille avec Gilles Lellouche et Adèle Exarchopoulos. D'ici peu, ils se poseront pour deux jours à la Chocolaterie. Cédric Jimenez y tournera *Chien 51*. Adaptée du formidable roman de Laurent Gaudé, l'intrigue se déroule en 2050 dans un Paris futuriste. *« J'ai besoin de grands plateaux avec beaucoup de transparence pour y accrocher une ferme verticale,* explique le réalisateur, connu pour son cinéma généreux, faste et populaire. *Mon choix est artistique et non industriel. Ici, j'ai ma casquette de cinéaste pas celle de président de la commission des studios du plan France 30. »* Comme le rappeur Jul, qui y tourne des clips en laissant sa bande à la porte, Gilles Lellouche n'aura pas de traitement de faveur. À cause du chlore, sa femme et ses enfants ne pourront pas lui rendre visite. *« Quiconque n'est pas lié par contrat aux productions ne peut pas entre »*, explique la directrice du lieu, Virginie Geoffroy. Arrivée en 2017, elle se démène pour le faire renaître.

**« Un menuisier qui peignait des volets pour la série "Camping paradis" et un repéreur du cinéma m'ont donné une autre vision du lieu »**

**Virginie Geoffroy**
Directrice de la Chocolaterie

En 2012, le lieu a été racheté par des actionnaires russes, qui ont échoué à maintenir l'activité chocolat. En Côte d'Ivoire, leur usine de cacao a subi de mystérieux ennuis. À Marseille, les 30 000 m² sont surdimensionnés et la facture d'électricité est salée. L'outil industriel est vendu ou jeté à la ferraille, les salariés, licenciés. Sympathique et énergique, Virginie Geoffroy éclate de rire quand on lui demande où sont les gros bras russes : *« Il y a seulement trois filles qui savent se défendre. »*

Pour l'une des actionnaires, Yulia Serykh, 24 ans lors du rachat, pas question de rester sur cet échec. Installée entre Monaco et Dubaï, elle dirige plusieurs sociétés et bénéficierait des fonds d'un oligarque dans l'import-export de fruits et légumes. Pas bienvenue à Marseille, Yulia Serykh aurait pu abandonner la Chocolaterie et ne plus régler la taxe foncière. Au lieu de cela, elle rachète les parts de ses associés, qui auraient dépensé 30 millions d'euros sur le site, ce qui ne saute pas aux yeux. Le remboursement doit être faramineux. *« Yulia Serykh n'a pas lâché et en est aujourd'hui propriétaire à 100 % »*, détaille Virginie Geoffroy. Les raisons de sa motivation restent obscures, d'autant que ce site fantôme semble être en position d'attente.

Les maigres revenus 100 % français proviennent de dîners événementiels, de shootings photos et des loyers versés par huit PME, dont un soudeur, un logisticien et un brasseur. *« Un menuisier qui peignait des volets pour la série* Camping paradis *et un repéreur du cinéma m'ont donné une autre vision du lieu. J'ai ajouté les tournages »*, explique Virginie Geoffroy. Si l'information parvient jusqu'aux oreilles de producteurs, qui s'échangent son numéro, la nationalité de son actionnaire transforme son quotidien en cauchemar. Bien avant l'invasion de l'Ukraine par Poutine, *« la Caisse d'épargne m'a écrit que, sous trente jours, nous ne serions plus client chez eux. Après le refus de onze banques de nous ouvrir un compte, j'ai fait appel à la Banque de France. La Société générale a été obligée de nous accueillir. L'accès au compte est limité à 3 000 euros par jour. »* Chaque virement, y compris ceux de France Télévisions, doit être justifié. Virginie Geoffroy voudrait réparer la toiture pour aménager l'intérieur en studio de cinéma. L'aide du plan France 2030 lui a été refusé. Enlever les cuves de chocolat, considéré comme un déchet toxique, a coûté 400 000 euros. Et quand la police de l'environnement lui ordonne d'inonder de béton ses puits, la facture monte à 50 000 euros. À chaque fois, Yulia Serykh signe un contrat de prêt à sa gérante. En octobre, dès le départ de Cédric Jimenez, le site est déjà loué pour un mois par un autre réalisateur. *« Dans dix ans, nous devrions être rentables »*, veut croire Virginie Geoffroy. ■ **L. L.**

## MOTS FLÉCHÉS N° 3917

SUB-DIVISION / DURÉE D'UNE FONCTION — DONNER UN BEAU PROFIL / DES-SINATEUR — GRATTE EN INDE / FÉTICHE — REMPLI DE BAGAGES — HOMMES DE CHAMBRES — PANIER DE FRAISES / HABILES À DÉJOUER LES PIÈGES — POIDS / CÔTES DE POISSON — INTRODUITE DANS LA REVUE — TOMBA EN FLOCONS / PETIT OPUS — IDEM / IMMENSE PAYS — PEINTRE FAUVE — REVERS DE MANCHES — NOM D'HA-BITANTS / ASSAINIR

CAMP DE PRI-SONNIERS DE GUERRE — BOUCLE / CHÉRUBIN — IL S'EST FAIT LA MALLE

L'AMI DU PEUPLE / AIDE MA-TERNELLE — DÉTERMI-NER UNE POSITION — MILITAIRES EN FORMATION — DOCTEUR ABRÉGÉ / PIÈCE D'OR — COMÉDIEN FRANÇAIS

DAHO, CHANTEUR / GREFFÉE — DIALECTE CHINOIS — STÉRILISÉ / ON Y POLIT LE BUFFET

CESSER / GRAVES DÉFAUTS — REMUGLE / ARBRES FRUITIERS — UN ÉCHASSIER / VILLE DE CARNAVAL — BON CAMARADE / QUALITÉ DE NEZ FIN — DES DEMIES / DIEU DU CIEL

ANCIENNE PROVINCE DE FRANCE — PRINCE TROYEN / CAUSEUR À PLUMES — COMTÉ DE SUISSE / ÉLUE EN BREF

SŒUR PEU BAVARDE / AMATEUR DE FROMAGE — LIEUX PROTÉGÉS / HÉROS VENU D'AILLEURS — AGENT SECRET DE LOUIS XV (D') — CONFISQUÉ / CASSEUR DE ROC

BASE DE BONNE BOUILLA-BAISSE — EXÉCUTER PLUSIEURS FOIS / JALOUSÉE — COBALT DU CHIMISTE — MOQUERIE POUR UN CHAPEAU POINTU

PIAULES / REMORQUA — LE FOURGON VINTAGE / SUR LA BOUSSOLE — ATTRIBUTS FÉMININS — METTRE AU FOURREAU / MANIÈRE, STYLE

DÉMENT / DIAPRÉ — MESSAGE D'INTER-NAUTE / SARCLE — LANCE-PIERRE DES ENFANTS

INACTIVES / CONSIGNER — KAON / ARTICLE ESPAGNOL — BLANC D'ARGENT / INTER-JECTION DOUTEUSE

APLANIT LES DIF-FICULTÉS — ÎLE DE L'ATLAN-TIQUE / SCULPTEUR D'OR — PRÉCIEUSE À NOS YEUX / CITÉ DU PÉROU

APHRODITE OU JUNON — LINGES DE LIT / SEPTIÈME D'UN ALPHABET — MOUETTE AUX PATTES ROUGES

RUMINANT DES FORÊTS D'EUROPE — COMPAGNIE RÉDUITE / ENFILAS — IL PARFUME LE GOUDA / SIF-FLEMENT

SÉPARA-TION ENTRE LES CHEVEUX — PRONOM RÉFLÉCHI / GROS-SIÈRETÉ — ICI À L'ÉTUDE / COUPÉE — TERME DE GOLF / ENVOYÉE AU LOIN — BLOQUÉ

FONDA-TEUR DE LYCÉES / ÉTOILE — DU MÊME GENRE / BROUILLAIT LES CARTES — BAS NIVEAU DE CANAL / MÈCHE RELEVÉE

IRRÉ-FUTABLES — FILET FIN ET CONTINU — RÉGIME SANS SELLE / DANS LE VENTRE — QUI N'ONT JAMAIS SERVI

FLEUR ODORANTE — PRENDRE L'AIR / FOSSE GÉOLO-GIQUE

EXPOSÉ EN DÉTAIL / DÉSIGNER DU DOIGT — IL VA DE TRAVERSE EN TRAVERSE — CHEF DE BANDE — FEMME DE LORD / ÉTAT D'ATHÈNES — LANCEUR EUROPÉEN — IL EST HONORÉ EN BIGORRE / CROYANT — LUCRATIF / CONJONC-TION

LÉGENDE NORDIQUE / CHAUSSON ITALIEN — ADAPTER — A ÉTÉ CAPABLE / FAIRE DES LANIÈRES — OPÈRE UN RETRAIT / LARGEUR DE MAIN

COUCHE DU GLOBE OCULAIRE / SÉSAMES — ACTINIUM SYMBOLISÉ / CACHET SOUVENIR — INFLAMMA-TION DE L'ŒIL / GAZ EN TUBE — COLONIES D'ANTAN / PRÉ-CONISÉE — APPRENTI OFFICIER / CHEMINS

PAÎTRE TEL UN DAIM / CALIBRE — ENDUITS À PEINDRE — QUI N'EST D'AUCUNE ÉPOQUE

INCISION / ILS S'ENVOIENT EN UN CLIC — ENCERCLER / VÉGÉTAL D'AFRIQUE — MARQUE D'APPAR-TENANCE — ET LE RESTE / FÉLIN TACHETÉ — IL MET L'ARTISTE EN LUMIÈRE

SECTEURS D'ACTI-VITÉS / DIVER-TISSANT — USURE / RECUEIL AMUSANT — DEVANT L'ANCIEN / ÉBÈNE VERTE — L'AUTRE, C'EST LUI / CRATÈRE JAPONAIS

POLYGONE / IL BOUCHE UN CREUX — SOCIÉTÉ PAR ACTIONS / BON À JETER — RUINER / L'ARGON — IL DIRIGE DES BOUR-RIQUES

IL COMMENCE PAR DES ÉTRENNES — BORDIÈRES D'UN GRAND FLEUVE — TOUFFES DE JEUNES TIGES — MIJOTES

ON LES EMPRUNTE À LA STATION — CHAÎNE DE TÉLÉVISION — EXERCER TOUTE SON INFLUENCE — MAUVAISE POUR LE POUVOIR D'ACHAT



## SUDOKU



En partant des chiffres déjà placés, remplissez les grilles de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne, et chaque carré de 3 x 3 contienne une seule et unique fois tous les chiffres de 1 à 9.

### GRILLE 4827 — FACILE

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 7 | 9 | | | | 8 | 2 | 4 |
| 8 | | 4 | | | | | 1 | 3 |
| | | | 4 | 8 | 7 | | 5 | |
| | 8 | 3 | 1 | 6 | | | | |
| | | 5 | | 2 | | 1 | | |
| | | | | 9 | 4 | 2 | 8 | |
| | 5 | | 8 | 1 | 9 | | | |
| 6 | 9 | | | | | 5 | | 1 |
| 3 | 2 | 1 | | | | 9 | 7 | |

### GRILLE 4828 — DIFFICILE

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | 1 | | | 2 | 8 |
| | 6 | 9 | | | | | | |
| | | | | 2 | 9 | | | |
| | | 5 | | | | | 3 | 1 |
| | 8 | | 6 | | 3 | | 5 | |
| 4 | 9 | | | | | 7 | | |
| | | | 4 | 7 | | | | |
| | | | | | | 8 | 1 | |
| 1 | 4 | | | 9 | | | | |

### GRILLE 4829 — DIABOLIQUE

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 4 | | | | | | | 2 | 3 |
| | | | | 7 | | | 1 | |
| | | 5 | | 3 | 8 | | | |
| 9 | | 2 | | | | 4 | | |
| | | | 9 | 8 | 3 | | | |
| | | 7 | | | | 6 | | 9 |
| | | | 4 | 5 | | 1 | | |
| | 8 | | | 9 | | | | |
| 6 | 9 | | | | | | | 4 |

RCI-JEUX.com

Toujours visible au-dessus du *sol* – Il sauva les animaux – Mise en scène – Archipel danois – Taxes incluses – Relatif au lait – Passage à pied sec – Cœur de bâtard – Particule instable – Livrée à domicile – Brioche vendéenne – Antarctique – Avant la matière – Vent familier – Monnaie canadienne – Estrade de boxe – Minutie – Céréale à épi barbu

Chose accessoire – Section à l'ONU – Pré-liminaire – Puits de science – Il doit se plier au travail – Écimer

Diminuée – Vieux titre – Bien portants – A piqué un léger fard – Traître littéraire – Vilain mot de vilain môme

Citadelle corse – En proportion de – Éclats de falaises – Obstinée – Abréviation d'un média – Sel d'acide – Bat des paupières – Ardent

Conquise – Bordé d'un ruban – Béatitude – Nourrit de force – Exportateur de caviar – Vigueur – Pavillon à dôme – Disparu de façon tragique

Incontestable – Il a de la bouteille – Image en fin de programme – Drôle de bonhomme – Grimace – Hantise du xénophobe – Brasier – Boutique d'objets précieux – Troupe de chiens courants

Qui met des barrières – Lit populaire – Un espoir à dénicher – Millimètre – Espar de voilier – Enlaidir

Voisine de Java – Optimiste – Une place au soleil – Exprime un avis – Réimprimer un ouvrage

Partie d'intestin – Âge de glace – Source de jus – Tout content ! – Formule 1 de la mer

Il avance par rames – Land allemand – Creuser – On s'y promène en bateau – Ratisser – Il souffre quand il y a calcul

Un aïeul

En mode consternation – Cela évite un pli supplémentaire – Claque – Domptée – Expression de celui qui encaisse

Jongleuses à moustaches – On y est – Bête qui paresse – Convenir

Tour entièrement vide – Mûr – Casé – Il ouvre la porte aux rêves – Bois de chêne – Rimbaud y a vu un dormeur

De vrais primates – Eau à Berne – Belle de Bretagne – Pas rural – Vélo tout-terrain

Orienter – On y formait des technocrates – Détention illégale – À sec – Programme télé

Ventilation – Devoir scolaire – Le meilleur de la substance – Existe vraiment – Stoppée

Bagatelles – Appeler sa biche – Fermeture de sécurité – Il ne manque pas d'atouts

Désert caillouteux – Cheval de course – L'or au labo – Précède un pas – Débité à l'étal – Resserrer – Fils de Jacob – Siège sur deux-roues – Cales en forme de lettre – Improvisation de jazzman – Le quotidien du VRP – Il a ses piliers – Il médite seul – Spécialiste en son domaine – Support musical

Dix sur dix – Roi de théâtre – Cime – Débarrassé de la suie – Croûte de pin – Lâcher des gaz – Abandonne ses études – Trop choyé

Connecter – Maison d'agents – Embarcations à la dérive – Décibel – Charbon, gaz et pétrole – Bâillonné – Intelligence artificielle

Se produire – Exaspère presque – Mis en branle – Étranglé – Amoureux – Limer et élimer – Armes le navire – Briller de mille feux

Fourneaux à alcool – Lac américain – Droit de jouissance – Punaise d'eau – Identique – Trois tiers

Réunions – Éminence crétoise – Deuxième sous *sol* – Boire au biberon – Page d'histoire – Déchet du corps

Épouses de rajahs – Donc connu – Délayée avec un liquide – Fin de verbe – D divisé par II moins L – Il est difficile à plaquer – De l'eau

Vendue – Relatif à certaines huîtres – Il passe du temps au parquet

Démodée, dépassée – Au secours (à la)



## MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

### PROBLÈME N° 6692

**HORIZONTALEMENT**

**1.** Mieux assurés. – **2.** Mate. – **3.** Heurte la délicatesse. – **4.** Faculté nouvelle. Fabriqué aux Pays-Bas ou fabriqué en Angleterre, selon le sens. – **5.** Membres de l'ordre des capucins. Les réfractaires lui préférèrent le maquis. – **6.** Empereur qui inspira Racine puis Mozart. Suit l'actualité. – **7.** Elle était attendue au virage, en un sens. Paisible chez Mikhaïl Cholokhov. – **8.** Amène à la raison ou à la station. Il joue aux billes dans les traboules. – **9.** Longueurs d'onde. – **10.** Chevalin ou insulaire. Habille les bergères. – **11.** Cale ayant la forme d'une lettre. Fumé sans feu. – **12.** De bas rang dans la gentry.

**VERTICALEMENT**

**1.** Tunique des chevaliers romains ornée d'étroites bandes pourpres. – **2.** À prix convenu. – **3.** Notes d'agrément. – **4.** De quoi ruminer. Jus de fruit. Arrivé jusqu'aux oreilles. – **5.** Entraîne une importante baisse de l'intérêt. Fus dans les affaires. – **6.** Feuillettes en Bourgogne, bottes dans le Lyonnais ou pipes à Cognac. Permet de suivre la mesure. – **7.** Enchaînement de concepts. Vachement nourrissant. – **8.** Versent dans le prêchi-prêcha.

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | |
| 4 | | | | ■ | | | | |
| 5 | | | | | ■ | | | |
| 6 | | | | | | ■ | | |
| 7 | | | | | ■ | | | |
| 8 | | | | ■ | | | | |
| 9 | | | | | | | ■ | |
| 10 | | | | ■ | | | | |
| 11 | | | ■ | | | | | |
| 12 | | | | | | | | |

### SOLUTION DU PROBLÈME N° 6691

**HORIZONTALEMENT** **1.** Générale. – **2.** Apitoies. – **3.** Savetant. – **4.** Pneu. Ute. – **5.** Ion. Pli. – **6.** Lu. Fiels. – **7.** Liman. Lô. – **8.** Ésaü. Jeu. – **9.** Usitée. – **10.** Sal. Mugi. – **11.** Enlaidir. – **12.** Stéarine.

**VERTICALEMENT** **1.** Gaspilleuses. – **2.** Épanouissant. – **3.** Niveau. Maille. – **4.** Étau. Faut. Aa. – **5.** Rot. Pin. Émir. – **6.** Aïeule. Jeudi. – **7.** Lentille. Gin. – **8.** Este. Soutiré.



## SOLUTIONS DES JEUX DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

**Mots fléchés n°3916**

■ I ■ F ■ E ■ A ■ C ■ U ■ I ■ A ■ V ■ P ■ P ■
E M A I L L E R ■ O S S U S ■ C U I L L E R S
■ P U N I E ■ G A N ■ E S S A R T E ■ I T O U
Y O G A ■ C A U S S E ■ S U P E R I E U R ■ E
■ P E N E T R E ■ E M P E S E ■ I L ■ R I A D
B U ■ C L O T ■ C R U E L ■ S A C ■ C E L L E
■ L E I ■ R E N O V E R ■ C A M U S E ■ L I S
R A S E R A ■ I ■ A ■ C E R N ■ L I V R E E ■
■ R ■ R E L A X A T I O N ■ T R E V E ■ R N B
N I E ■ G ■ P O R E ■ L E V E E ■ A N A ■ A A
■ T R O N C O N ■ U S A ■ I U L E ■ O R A N T
R E S S E R T ■ P R E T S ■ R E C E L E ■ T ■
■ ■ E S S O R E E ■ L E A R ■ V A N ■ N A S E
B A S E ■ C E N S E ■ U ■ A B E R ■ C I L ■ H
■ Z ■ T H ■ S C E N A R I S E ■ T R A C E R ■
D A T E U R ■ A S T I ■ D A R S E ■ L O V E R
■ L E S I O N S ■ R ■ L A D ■ O ■ P O L I ■ A
L E T ■ L I E ■ C E D E ■ E C I M E ■ E N V I
■ E S S E ■ F E D E R E R ■ M N ■ T I S S E E

**Sudoku n°4825**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 4 | 9 | 7 | 2 | 5 | 3 | 1 | 6 |
| 7 | 1 | 2 | 3 | 6 | 9 | 4 | 5 | 8 |
| 5 | 3 | 6 | 1 | 8 | 4 | 2 | 7 | 9 |
| 4 | 5 | 8 | 9 | 1 | 7 | 6 | 3 | 2 |
| 2 | 9 | 3 | 6 | 5 | 8 | 1 | 4 | 7 |
| 1 | 6 | 7 | 4 | 3 | 2 | 9 | 8 | 5 |
| 6 | 2 | 4 | 5 | 7 | 1 | 8 | 9 | 3 |
| 3 | 7 | 1 | 8 | 9 | 6 | 5 | 2 | 4 |
| 9 | 8 | 5 | 2 | 4 | 3 | 7 | 6 | 1 |

**Sudoku n°4826**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 6 | 2 | 1 | 7 | 8 | 3 | 4 | 5 | 9 |
| 4 | 3 | 8 | 1 | 9 | 5 | 7 | 2 | 6 |
| 9 | 5 | 7 | 2 | 6 | 4 | 3 | 8 | 1 |
| 5 | 8 | 4 | 3 | 7 | 9 | 1 | 6 | 2 |
| 3 | 9 | 2 | 6 | 4 | 1 | 5 | 7 | 8 |
| 1 | 7 | 6 | 8 | 5 | 2 | 9 | 3 | 4 |
| 7 | 1 | 3 | 9 | 2 | 8 | 6 | 4 | 5 |
| 2 | 6 | 5 | 4 | 1 | 7 | 8 | 9 | 3 |
| 8 | 4 | 9 | 5 | 3 | 6 | 2 | 1 | 7 |

**Kemaru n°27**

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 2 | 1 | 5 | 3 | 2 | 1 | 4 | 3 | 5 | 4 | 3 | 4 | 3 | 2 |
| 4 | 3 | 2 | 1 | 4 | 5 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 5 | 1 | 5 |
| 2 | 1 | 4 | 5 | 3 | 1 | 4 | 3 | 4 | 3 | 4 | 3 | 4 | 3 |
| 3 | 5 | 3 | 1 | 2 | 5 | 2 | 5 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 |
| 1 | 2 | 4 | 5 | 3 | 4 | 1 | 4 | 3 | 5 | 3 | 4 | 3 | 4 |
| 4 | 3 | 1 | 2 | 1 | 2 | 3 | 2 | 1 | 4 | 1 | 2 | 1 | 2 |

# Le pari risqué de la libération de Paris

**Simon Cherner**

Sur Histoire TV, un documentaire explore l'envers de ces journées d'août 1944 où s'est joué le destin de la France.

Paris a frôlé la catastrophe. Il y a 80 ans, la libération de la capitale s'achevait dans le crépitement des armes, le rugissement motorisé des blindés de Leclerc et une ovation monstre à l'arrivée du général de Gaulle. Il s'en est pourtant fallu de peu. Le basculement de Paris, de capitale occupée à ville libérée, s'est joué en quelques coups de dés hasardeux, sur fond de déséquilibre des forces et de rivalités entre les résistants gaullistes et communistes. Voilà du moins le propos de Laurent Huberson et Virginie Kahn, qui retracent dans leur documentaire inédit le fil de ces journées incertaines d'août 1944. L'insurrection est d'abord une bataille politique. Après avoir percé les défenses du Cotentin, les Américains rechignent à foncer sur Paris, dont la garnison de 20 000 soldats allemands est épaulée d'autant de policiers à la loyauté encore douteuse. Le général Eisenhower ne juge pas opportun d'empêtrer ses forces dans une coûteuse guérilla urbaine en Île-de-France. De Gaulle voit les choses autrement. Reprendre Paris lui permettrait de s'imposer de façon décisive et d'éviter le risque d'une tentative de prise de pouvoir par les communistes.

## Éviter un carnage

Mais l'opération est délicate. La Résistance parisienne ne dispose que de 2000 fusils. Un différend de méthode divise par ailleurs les Forces françaises de l'intérieur. Les communistes d'André Tollet appellent à la grève générale et au soulèvement immédiat de la capitale. Le «parti des 75 000 fusillés» est prêt à tous les sacrifices – et la perspective de perdre plus de 100 000 personnes dans la lutte semble, un moment, envisageable. Pendant qu'éclate la grève des policiers de Paris, les gaullistes Alexandre Parodi et Jacques Chaban-Delmas préparent un autre plan d'action. Pour éviter un carnage semblable à celui de l'insurrection de Varsovie, les premières manœuvres doivent être chirurgicales et viser les lieux de pouvoir de la capitale. Encore faut-il gagner du temps et attendre l'arrivée des Alliés. Leclerc s'apprête à désobéir à l'état-major américain et à prendre la direction de Paris. Les réseaux résistants de la capitale s'impatientent. Dans un témoignage qu'il livre des années plus tard, Chaban raconte qu'il devait éviter d'être *«pris de vitesse par les éléments les plus ardents»* de la Résistance parisienne.

C'est dans ce contexte tendu que *Les Batailles cachées de la libération de Paris* entreprend de replacer et de mettre en lumière des acteurs méconnus de ces journées des dupes. À l'instar d'Yves Bayet. Ce haut fonctionnaire au passé trouble organise le rassemblement de 2000 policiers qui finit par investir la préfecture de police, le matin du 19 août – lançant le début des hostilités. Symbole du conflit politique qui faisait rage dans les coulisses de la bataille de Paris, l'acte de reddition du général von Choltitz est raturé de toutes parts. La signature de Rol-Tanguy, pour les FFI, aux côtés de celle du général Leclerc n'allait pas de soi. Ce documentaire, si. Une plongée passionnante dans l'arrière-cour de la Libération.

**À regarder également: les commémorations en direct sur France 2, dimanche de 15 h 50 à 19 h 50.** ■



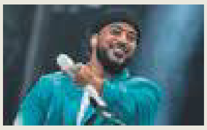
**Des combattants des FFI posent avec un char allemand, en août 1944.** AFP

**«Les Batailles cachées de la libération de Paris»**
**Dimanche, à 22 h 25, sur Histoire TV**
**Notre avis : ●●●○**

» Lire aussi PAGE 8

---

**TF1**
**21.10**
**The Voice Kids**
Divertissement



Prés. : Nikos Aliagas et Karine Ferri. 2h25. Inédit. Cette saison, les quatre coachs, Claudio Capéo, Lara Fabian, Slimane et Patrick Fiori, vont devoir départager de jeunes talents, âgés de 7 à 15 ans.

**23.35** Star'Académiciens, comédiens et animateurs : que sont-ils devenus ? Magazine. Prés. : Karine Ferri.

**France 2**
**21.10**
**Fort Boyard**
Divertissement



Prés. : Olivier Minne. 2h09. Les candidats vont tenter de lever des fonds pour « Pompiers solidaires ». L'équipe emmenée par Philippe Etchebest aura à cœur de se dépasser pour affronter les pièges qui la menace. Les habitants de Fort Boyard n'ont pas dit leur dernier mot.

**23.19** Fort Boyard : le meilleur de l'été

**France 3**
**21.11**
**Meurtres à...**
Série. Policière



Fra. 2022. Saison 9. Avec Charlie Bruneau, François Vincentelli, Nicole Calfan. Meurtres à Porquerolles. Le corps sans vie d'une femme est découvert sur la plage de l'Alycastre, à Porquerolles. Elle était une artiste peintre et une figure admirée de l'île.

**22.38** Meurtres à... Série. Policière. Meurtres à Avignon.

**CANAL+**
**21.06**
**Spanish Connection**
Film. Thriller

Esp/Blg/Fra. 2024. Réal. : Daniel Calparsoro. 1h39. Avec Arón Piper. Un homme modeste, mais ambitieux, devient coursier pour une organisation criminelle qui blanchit de l'argent.

**22.45** Arcadian. Film. Science-fiction. Avec Nicolas Cage.

**arte**
**20.50**
**Le temps : une énigme sans fin**
Documentaire

All/GB/EU. 2023. Réal. : Jens Monath. 1h35. Inédit. Retour sur les mille manières dont l'humanité a perçu et mesuré le temps au cours de l'histoire.

**22.25** Le système immunitaire, un puissant gardien. Documentaire.

**M6**
**21.10**
**NCIS : Los Angeles**
Série. Policière

EU. 2021. Saison 13. Avec Chris O'Donnell. 2 épisodes. Inédit. Le NCIS se démène pour retrouver Kensi lorsqu'elle est enlevée par une milice alors qu'elle aidait un groupe de migrants à traverser la frontière.

**22.45** NCIS : Los Angeles. 5 épisodes.

**C8**

**19.39** Bienvenue au camping.

**21.09 Inspecteur Barnaby**
Série. Policière. GB. 2019. Saison 20. Avec Neil Dudgeon. La sœur d'un Lord assassiné se réveille d'un profond coma, pour se faire assassiner à son tour. Le village de Carver Valley est sous le choc.

**22.54** Inspecteur Barnaby. Série. Policière. Les Lions de Causton.

**W9**

**17.10** La petite histoire de France.

**21.10 La petite histoire de France**
Série. Humoristique. Fra. Avec Maxime Gasteuil. Les péripéties de quatre personnages oubliés de l'Histoire de France : les cousins de Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Louis XIV, et Napoléon Bonaparte.

**23.00** La petite histoire de France.

**TMC**

**18.40** Burger Quiz. Jeu.

**21.15 Columbo**
Série. Policière. EU. 1993. Saison 12. Avec Peter Falk. Face à face. Le directeur d'une radio est prêt à tout, même au meurtre, pour garder sa fille adoptive à ses côtés : un de ses collègues va en faire les frais.

**23.05** 90' Enquêtes. Mag. Un été tout nu : les vacances des naturistes

**France 5**

**20.30** Une maison, un artiste. Doc.

**21.00 Échappées belles**
Magazine. Prés. : Jérôme Pitorin. 1h33. Les merveilles du Cambodge. Du magnifiques site d'Angkor jusqu'aux communautés les plus isolées, en passant par la trépidante Siem Reap, immersion au Cambodge.

**22.33** Défi Madiba, une aventure sportive, humaine et solidaire. Doc.

**RMC Découverte**

**19.50** Travaux XXL : piscines et lagons. Documentaire.

**21.10 Parc Astérix : La techno des manèges à sensations**
Documentaire. Fra. 2024. Réal. : Jean-François Méplon. 1h25. Les trains du parc Astérix nécessitent de nombreuses opérations de maintenance.

**22.35** Europapark : la techno des manèges à sensation. Documentaire.

**Histoire TV**

**20.00** Les plus grandes arnaques de l'histoire. Documentaire.

**20.50 Enquêtes au Moyen Age**
Documentaire. GB. 2016. Réal. : Jeremy Freeston. 0h45. Les morts de Waterloo. Sur le champ de bataille de Waterloo, une ferme fut le théâtre de la déroute napoléonienne.

**21.35** Le guerrier était une femme : Une archéologie des sexes. Doc.

## L'essentiel du dimanche

**TF1 21.10 Les profs 2**
Film. Comédie. Fra. 2015. Réal. : Pierre-François Martin-Laval. 1h28. Avec Kev Adams. Cutiro, Gladys, Polochon et Eric, les pires professeurs de la Terre, sont envoyés en Angleterre afin de relever le niveau d'un pensionnat. Boulard, le cancre ultime, est également du voyage.

**France 2 21.10 Opération Portugal**
Film. Comédie. Fra. 2021. Réal. : Frank Cimière. 1h35. Avec D'Jal. Hakim, policier de quartier d'origine marocaine, vit seul avec sa mère. Sous couverture, il doit infiltrer la communauté portugaise pour les besoins d'une enquête. Il tente tant bien que mal de se faire passer pour un Portugais.

**France 3 21.10 Commissaire Dupin**
Série. Policière. All. 2023. Avec Pasquale Aleardi. Une famille endeuillée. Inédit. Thierry Kadeg rend visite à sa tante, Joëlle Contel. À son arrivée, il la trouve grièvement blessée au pied de l'escalier de sa maison et ne parvient pas à la sauver.

**CANAL+ 21.07 Siya Kolisi, un destin sud-africain**
Documentaire. AfS. 2023. Réal. : Tebogo Malope, Jon Day. 1h32. L'histoire de Siya Kolisi, le premier capitaine de rugby noir sud-africain qui a conduit son équipe nationale à remporter la Coupe du monde de rugby 2019.

**arte 21.00 Bienvenue à Gattaca**
Film. Science-fiction. EU. 1997. Réal. : Andrew Niccol. 1h41. Avec Ethan Hawke, Uma Thurman. Dans un monde soumis à une impitoyable sélection génétique, un homme fragile mais ambitieux tente de réaliser son rêve : participer à des missions spatiales.

**M6 21.10 Capital**
Magazine. Prés. : Julien Courbet. 1h55. Low-cost ou grand luxe, le business XXL des camping-cars Inédit. Les Français adoptent de plus en plus le camping-car comme véhicule de vacances : les constructeurs s'adaptent et proposent de multiples gammes.

**LE FIGARO TV Île-de-France**

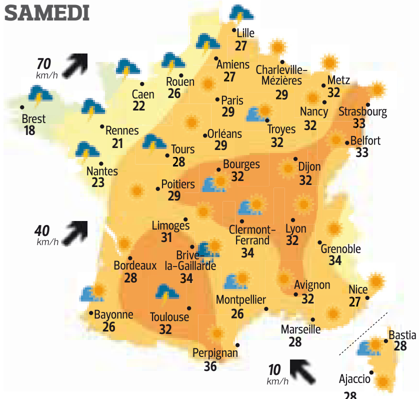
**SAMEDI**
**20.00 Libre à vous**, talk. Avec : Didier Willery.
**20.30 Conversations Madame Figaro**, magazine. Avec : Charlotte Casiraghi.
**21.00 Habille(e)s pour l'hiver**, documentaire. 2014.
**22.00 INÉDIT : Le Figaro la nuit**, magazine présenté par Thibaut Gauthier. Avec : Michel Onfray.

**DIMANCHE**
**20.00 Libre à vous**, talk. Avec : Steven Laureys.
**20.30 Conversations Madame Figaro**, magazine présenté par Joseph Ghosn. Avec : Leslie Medina.
**21.00 INÉDIT : Les rois de France : 15 siècles d'histoire**, documentaire. Louis VII et Aliénor d'Aquitaine.
**22.00 Le Figaro la nuit**, Avec : Sylvie Testud.

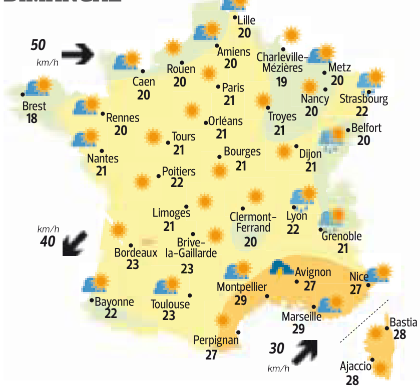
**Pour regarder le Figaro TV ?**
**Canal 34 de la TNT en Île-de-France ou sur les box**
SFR 468 | Orange 345
Free 904 | Bouygues 305

**ÉPHÉMÉRIDE St-Barthélémy**
Soleil : Lever 06h57 – Coucher 20h48 – Lune décroissante

## SAMEDI




## DIMANCHE

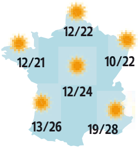



T (en °c) : <-10 à 0 | 0 à 10 | 10 à 20 | 20 à 30 | 30 à >40

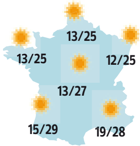
## LE TEMPS AILLEURS...

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ALGER | 24/34 | AMSTERDAM | 16/26 | ATHÈNES | 26/36 |
| BARCELONE | 24/29 | BELGRADE | 22/35 | BERLIN | 20/31 |
| BERNE | 14/30 | BRUXELLES | 19/28 | BUDAPEST | 17/34 |
| COPENHAGUE | 14/20 | DUBLIN | 10/17 | LISBONNE | 20/28 |
| LONDRES | 15/17 | MADRID | 23/35 | PRAGUE | 16/33 |
| RABAT | 22/25 | ROME | 22/34 | TUNIS | 22/32 |

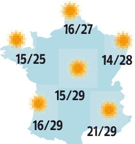
**LUNDI**




**MARDI**




**MERCREDI**



## fiançailles

**Le comte Benoît de VITRY d'AVAUCOURT et la comtesse,** née Celia Parker,

**M. Grant ELLIS et Mme,** née Pauline McDowell,

ont la joie de vous annoncer les fiançailles de leurs enfants

**Anne et Fraser**

## naissances

**M. Geoffroy BUCCO et Mme,** née Aurélie Berthon,

laissent à Raphaël, la joie d'annoncer la naissance de son petit frère

**Constantin**

le 14 août 2024, à Saint-Malo.

---

**Dominique PROUVOST**
notaire honoraire,

est heureux de vous faire part de la naissance de son arrière-petite-fille

**Emma**

le 15 août 2024, chez **Constance et Paul PLUVINAGE**

## communications

Les membre de l'association **Appuis** sont convoqués en **assemblée générale ordinaire annuelle** le lundi 30 septembre 2024, à 9 heures, 4, place Louis-Armand, tour de l'Horloge, Paris (12e), afin de délibérer sur l'ordre du jour suivant :
- Bilan de l'exercice 2023,
- Approbation des comptes annuels,
- Questions diverses.

Dans l'hypothèse où le quorum ne serait pas rempli, une seconde assemblée générale se tiendra le lundi 4 novembre 2024, à 9 heures, à la même adresse, sur le même ordre du jour. Lors de la seconde assemblée générale aucun quorum.

Appuis,
15, rue du Faubourg,
54740 Xirocourt.
Siren 511 199 986.

---

Les membre de l'association **Apui** sont convoqués en **assemblée générale ordinaire annuelle** le lundi 30 septembre 2024, à 10 heures, 4, place Louis-Armand, tour de l'Horloge, Paris (12e), afin de délibérer sur l'ordre du jour suivant :
- Bilan de l'exercice 2023,
- Approbation des comptes annuels,
- Questions diverses.

Dans l'hypothèse où le quorum ne serait pas rempli, une seconde assemblée générale se tiendra le lundi 4 novembre 2024, à 10 heures, à la même adresse, sur le même ordre du jour. Lors de la seconde assemblée générale aucun quorum.

Apui,
4, place Louis-Armand,
tour de l'Horloge, 75012 Paris.
Siren 840 336 630.

## hommages

Paris (8e).

En mémoire de

**Suzanne FISCHOF-LA FOUX**
née Auclert,

qui nous quittait dans sa 103e année, au mois d'août 2023,

**les Petits Frères des Pauvres** ont une pensée reconnaissante pour leur bienfaitrice.

Petits Frères des Pauvres,
19, cité Voltaire,
75011 Paris.
www.petitsfreresdespauvres.fr

## deuils

Trouville-sur-Mer (Calvados).

Mme Philippe Boisard, née Alix Hoarau de la Source, son épouse,

a la douleur de faire part du décès de

**M. Philippe BOISARD**

survenu le 19 août 2024, dans sa 81e année, à Trouville-sur-Mer.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Augustin, à Deauville, le vendredi 30 août, à 14 h 30.

Toute sa famille a la douleur de vous faire part du décès de

**Danielle de CAPÈLE BURKE**

le 13 août 2024, à Menton.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-John, à Menton (Alpes-Maritimes), le lundi 26 août, à 14 heures.

---

Le comte Aymar de Causans, son époux,

le comte Louis de Causans, le comte et la comtesse Jacques de Causans et leurs enfants, M. et Mme Gaspard de Goustine et leurs enfants,

M. Emmanuel de Bodard et ses enfants, Laurence de Caumont La Force, le comte et la comtesse Xavier de Caumont La Force et leurs enfants

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu, le 19 août 2024, de la

**comtesse Aymar de CAUSANS**
née Isabelle de Caumont La Force.

La messe d'obsèques sera célébrée en l'église de Fontaine-Française (Côte-d'Or), le mardi 27 août, à 11 heures.

---

Mme Solange Caudwell, sa sœur,
Béatrice, Valérie et Éric, Rémi et Lydie, ses neveux et nièces,
Alice, Pierre, Mathilde, Antoine, Louise, Raphaël, ses petits-neveux et petites-nièces,
Gabriel, son arrière-petit-neveu,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Mme Nicole CHARMANT**
chevalier de l'ordre national du Mérite, chevalier des Arts et Lettres.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 28 août 2024, à 11 heures, en l'église Saint-François-d'Assise, à Vanves (Hauts-de-Seine), suivie de l'inhumation, à 17 heures, dans le caveau de famille, au cimetière communal de Vanves.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Mme Solange Caudwell,
31, rue Mary-Besseyre,
92170 Vanves.

---

M. Marc de Clavière et ses enfants, Amaury, Aloïs et Antoine, et son épouse,
Mme Pascale de Clavière,
M. et Mme Nelson Moncorgé,
M. Robert Huet,
M. et Mme Arthur-Olivier Huet,
M. et Mme Jean-Baptiste Huet,
M. Vital-Emmanuel Huet,
M. et Mme Victor Huet

ont la douleur de vous faire part du rappel à Dieu de

**Béatrice de CLAVIÈRE**
née Duport de Rivoire,

le 22 août 2024, dans sa 93e année.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 26 août 2024, à 10 h 30, en l'église Saint-Julien, à Condeissiat (Ain).

La famille rappelle à votre pieux souvenir :
M. Robert de Clavière (†),
Mme Brigitte Huet (†),
M. Olivier de Clavière (†).

---

Mme Vilma Danoffre, son épouse,

Debbie et Edoardo Mazza, Donovan Danoffre, ses enfants,

Gabriele, Matteo et Stella, ses petits-enfants,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**M. Daniel DANOFFRE**
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 21 août 2024, dans sa 82e année, au Mesnil-Saint-Denis (Yvelines).

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 30 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Denis du Mesnil-Saint-Denis.

*« Malgré tout je vous dis que cette vie fut telle*
*Qu'à qui voudra m'entendre à qui je parle ici*
*N'ayant plus sur la lèvre un seul mot que merci*
*Je dirai malgré tout que cette vie fut belle. »*
Louis Aragon.

Mme Eva Langenskiöld, sa dévouée,

Mikaela, Gabriella, Fredrik, Gabriel, Emilie, Nathalie, ses enfants,

ont l'immense tristesse de faire part du décès de

**M. Bill W. DUFWA**
juriste et ancien professeur de droit émérite à l'université de Stockholm, Prix Bertil Bengtsson de l'Association internationale du droit des assurances,

survenu le 14 août 2024, dans sa 86e année, à Stockholm, muni des sacrements de l'Église.

*La famille tient à remercier Eva Langenskiöld pour son amour inconditionnel, sa dévotion sans faille, et la tendresse avec laquelle elle a veillé sur notre père durant près de dix ans, jusqu'à son dernier souffle.*

emilie.dufwa@gmail.com

---

Fabien et Caroline Grabette, son fils et sa belle-fille, Clarysse, Matthieu, ses petits-enfants,

Georges Da Cruz, son compagnon,

Claudine Dutripon Abou Elella, sa nièce,
Laetitia, Vanessa, Diana, Cindy, ses petites-nièces,
Shana, Théo, Lucas, ses arrière-petits-neveux,

ont l'immense tristesse de vous faire part du décès de

**Michèle Pierrette FERON**

le 12 août 2024, à l'hôpital d'instruction des armées Bégin de Saint-Mandé.

La cérémonie aura lieu le lundi 26 août, à 11 h 30, au crématorium du cimetière du Père-Lachaise, Paris (20e).

Ni fleurs ni couronnes.

La famille exprime sa plus grande gratitude et ses remerciements aux médecins et personnel soignant de l'hôpital d'instruction des armées Bégin, pour leur dévouement.

Cet avis tient lieu de faire-part.

---

Son épouse Marie-Dominique, ses enfants et petits-enfants, ses sœurs, Geneviève et Anne,

ont la tristesse d'annoncer le décès de

**Gilles de GOUVION SAINT-CYR**
général de brigade de gendarmerie (2S), officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite,

rappelé à Dieu, le mercredi 7 août 2024.

Les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité.

---

**Mme Pierre GRAWITZ**
née Christine Toulemonde,

s'est endormie dans la Paix de Dieu le 22 août 2024, en la fête de Marie-Reine, à l'âge de 90 ans.

Elle a rejoint son époux Pierre, et ses petits-enfants, Arnaud et Emelyne.

La messe d'À-Dieu aura lieu le vendredi 30 août, à 10 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, à La Celle-Saint-Cloud (Yvelines).

De la part de

Carole et Jean-Pierre de Gasté, Sylvie et Bertrand Petit-Nivard, Roselyne et Eric Bouvier, ses enfants,

Arnaud (†) et Donatienne, Jean et Cécile, Marie-Laure et Paul, Philippe et Anne-France, Marie-Sybille et Guillaume, Emelyne (†) et Pierre, Pierre-Edouard et Amandine, Jean-Frédéric et Félicie, Guillaume et Claire, Jean-Baptiste et Faustine, Pauline, Bruno et Daphnée, ses petits-enfants, et ses 33 arrière-petits-enfants.

Son épouse, Marta Ortiz, ses filles, Charlotte, Marine et Fabiola, sa sœur Véronique,

ont le chagrin de vous faire part du rappel à Dieu de

**M. Christophe JOUBERT**

le 20 août 2024, à l'âge de 61 ans.

La cérémonie se tiendra le lundi 26 août, à 10 h 30, à Paris (17e), en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, suivie de l'inhumation, à 17 h 30, au cimetière d'Écrainville (Seine-Maritime).

---

Le contrôleur général des armées Jean Lambert, son époux,

François et Virginie Lambert, Patrice et Elena Lambert, Olivier et Laure Lambert, Marie-Christine Morin, ses enfants,

ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,

Annick de Kreuznach, sa sœur, ses neveux et nièces

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

**Mme Jean LAMBERT**
née Madeleine Patry,

le 17 août 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 27 août, à 14 h 30, en l'église Saint-François-de-Molitor, 44, rue Molitor, Paris (16e).

L'inhumation aura lieu le mercredi 28 août, à 15 heures, au cimetière de Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne).

---

Mme François Lebel, née Nathalie Boscher, son épouse,

Anne-Charlotte et Clément, ses enfants, Charlotte, sa belle-fille,

Hortense et Ysée, ses petites-filles,

ont la tristesse de vous faire part de la mort de

**M. François-Edmond LEBEL**
maire honoraire du 8e arrondissement de Paris, chevalier de la Légion d'honneur,

survenue le 22 août 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Augustin, à Paris (8e), le mercredi 28 août 2024, à 10 h 30.

8, rue Henner,
75009 Paris.

---

Rayol-Canadel-sur-Mer (Var).
Paris (16e).

M. Gérard Salles, son compagnon,

M. Michel Calderini, son ami, parents et amis

ont la tristesse de faire part du décès de

**M. Pierre-Yves LE DIBERDER**
officier de la Légion d'honneur, officier des Arts et des Lettres,

survenu à l'âge de 95 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 28 août 2024, à 10 heures, en l'église de Rayol-Canadel-sur-Mer, suivie de la crémation, à 14 heures, au crématorium de Vidauban.

Cet avis tient lieu de faire-part.

---

On nous prie de faire part du rappel à Dieu de

**Mme Bertrand MAGNIER**
née Anne Henry,

le 21 août 2024, à l'âge de 92 ans, à Foussais (Vendée), munie des sacrements de l'Église.

De la part :
du colonel (e.r.) et Mme Cyrille Barbié de Préaudeau, de M. et Mme Evrard Magnier, ses enfants,
ses sept petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Martin, à Chailles (Loir-et-Cher), le mardi 27 août, à 15 heures, suivie de l'inhumation au cimetière du village.

M. François-Xavier Huet, son fils, et ses enfants, Alma et Léopold,

ainsi que ses proches

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Mme Michèle MELET**
chargée des relations publiques et publicitaires pour Kawasaki Motors France.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 28 août 2024, à 14 h 30, en l'église Saint-Martin, 45, rue de la République, à Meudon (Hauts-de-Seine).

L'inhumation aura lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

---

Bougival (Yvelines).

Elisabeth, François-Régis et son épouse Colette, Céline, Laurent, ses enfants, Lucas, Arthur, Alice, Gabrielle, Henri, ses petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

**Mme Odile OLIVIER**
née Soleil, épouse de **Jean Olivier (†)**

survenu le 21 août 2024, à l'âge de 89 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 28 août, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame de Bougival.

---

Mme François Plaisant, son épouse,

M. et Mme Vincent Bonamy, M. et Mme François-Claude Plaisant, ses enfants,

Henri, Claire, Hélène, Étienne, Ariane, Amélie, Apolline et Agathe, ses petits-enfants,

sa famille et ses amis

ont la très profonde douleur de faire part du rappel à Dieu de

**M. François PLAISANT**

ambassadeur de France, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, commandeur des Arts et des Lettres, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand,

le 15 août 2024, dans sa quatre-vingt-treizième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 28 août, à 15 h 30, en l'église Saint-Julien, à Ignol (Cher).

Une messe à son intention sera célébrée à Paris, dans le courant du mois d'octobre.

---

Anne Ponzio, Olivier Ponzio-Prion, ses enfants, Alice, Julie, Raphaël, ses petits-enfants, Florent, Agnès, Pascale, ses neveu et nièces,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Mme Marie-Laure PRION**

survenu le lundi 19 août 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 27 août, à 14 h 30, en l'église Saint-Ouen de Saint-Ouen-l'Aumône, 9, avenue de Verdun (Val-d'Oise), suivie de l'inhumation.

---

Le Pecq (Yvelines).

M. Marc Rouit, son frère, et son épouse Susan Rouit-Landale, Mme Diane Pellerin, sa nièce, M. François Rouit, son neveu, et toute leur famille

ont la tristesse de faire part du décès de

**Mlle Huguette ROUIT**
conservateur en chef de la bibliothèque de l'École du Louvre, chevalier des Arts et Lettres,

survenu le 14 août 2024, dans sa 99e année.

Le service religieux sera célébré au temple de Romans-sur-Isère (Drôme), 9, boulevard de la Libération, le mercredi 28 août, à 14 h 30.

L'inhumation aura lieu à l'issue de la cérémonie religieuse au cimetière de Romans-sur-Isère, 3, rue Calixte-Lafosse.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Famille Rouit,
3, rue Victor-Hugo, 78230 Le Pecq.

Mme Scheftsik de Szolnok, avec ses enfants, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants

a la profonde tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de son frère,

**Carl-Philipp prince zu SALM-SALM**

le 6 août 2024, en sa 92e année.

La messe d'obsèques a eu lieu le vendredi 23 août 2024, en l'église Saint-Pankratius d'Anholt, Westphalie (Allemagne).

« Pontac »,
33370 Salleboeuf.

---

Anne Schlumberger et Oliver Ehrat, Louis et Giovanni Schlumberger, Charles-Eric et Maria Teresa Schlumberger-Villanueva, ses enfants et leurs conjoints, Ana Cristina et Eric Manuel, ses petits-enfants, Margareta Edelfelt-Tollstén, sa sœur, Eric et Véronique Edelfelt, son frère et sa belle-sœur,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Anne Marie Gunilla Margareta SCHLUMBERGER-EDELFELT**

survenu dans sa 94e année, le 18 août 2024.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 5 septembre 2024, à 13 heures, à la Kartäuserkirche, à Bâle.

La dispersion des cendres dans l'eau du Rhin se fera avec sa famille proche.

---

Civray-de-Touraine (Indre-et-Loire).
Neuilly-sur-Seine.

Mme Nicole Thiery, son épouse, Florence et Franck Bruneau, Christine Thiery, ses filles et son gendre, Clément et Valentine, Julien, Marine, Daphné, Victoire, Emma, ses petits-enfants, Romane, son arrière-petite-fille, ainsi que toute sa famille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**M. Alain THIERY**

survenu le 18 août 2024, à l'âge de 88 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 30 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Germain de Civray-de-Touraine.

L'inhumation aura lieu le samedi 31 août, à 10 h 30, au cimetière nouveau de Neuilly-sur-Seine, 40, rue de Vimy, à Nanterre.

---

Paris (16e).

Laetitia et Dominique Pilorget, ses enfants, Quentin, Pierre et Mathilde, Jean-Baptiste et Ombeline, Sibylle, Briac, ses petits-enfants, Arthur, son arrière-petit-fils, Raphaël Benda, son cher filleul, les familles Mennesson, Chatin, Butruille, Bonnefond

font part du rappel à Dieu de

**Mme Hubert G. TOULOUSE**
née Françoise Faury,

le 20 août 2024.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 88, rue de l'Assomption, à Paris (16e), le mardi 27 août 2024, à 14 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

---

Mme Roxane Tronchet, née Berrino, son épouse, Mme Brigitte Lafargue, M. et Mme Christian Tronchet, ses enfants, et toute sa famille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Pierre TRONCHET**
ingénieur général honoraire des Ponts et Chaussées, X 51, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, officier de l'ordre national du Lion (Sénégal),

survenu le 20 août 2024, dans sa 94e année.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 28 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre-de-Montrouge, à Paris (14e).

Jacob-Bellecombette (Savoie).

Annie Vérine, née Struyve, son épouse, et toute sa famille

ont la tristesse de faire part du décès de

**Alain VÉRINE**

survenu le 19 août 2024, à Jacob-Bellecombette.

---

Martin et Thibault Vitry, ses fils, et toute la famille

ont la tristesse de faire part du décès, le 21 août 2024, à Dinard, de

**Laurence VITRY**
née Olivry.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame, 6, place du Général-de-Gaulle, à Dinard (Ille-et-Vilaine), le mercredi 28 août, à 14 h 30, suivie de l'inhumation dans le caveau familial.

On y associera le souvenir de son mari, **Jean-Claude Vitry** décédé le 15 mars 1983.

55, quai de Bourbon,
75004 Paris.

## remerciements

Glomel (Côtes-d'Armor).

**Olivier et Marine DESCOQS** ses parents, Edgard et Ladislas, ses frères,

les familles Descoqs, Guyot d'Asnières de Salins, Le Caron de Chocqueuse et Castelbajc,

très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du rappel à Dieu de

**Athénaïs**

le 14 août 2024,

vous prient de trouver ici leurs sincères remerciements.

## souvenirs

Souvenez-vous de

**Patrick DESCAMPS**
du 501e régiment de chars de combat de la 2e DB,

mort pour la France, le 24 août 1944, à Savigny-sur-Orge, à l'âge de 22 ans.

---

Il y a quatre-vingts ans, sont morts pour la France,

**Jean FANNEAU de LA HORIE**
lieutenant-colonel de cavalerie et de l'arme blindée, Saint-Cyr 22-24,

le 18 novembre 1944, à Badonviller (Meurthe-et-Moselle),

**Guy FANNEAU de LA HORIE**
lieutenant-colonel de l'armée de l'air, X 24,

le 25 août 1944, à Donzère (Drôme),

**Guy HUSSON**
lieutenant de l'armée de l'air, École de l'air 37-38,

le 7 mars 1944, à Alger (Algérie).

*« Gloire à celui qui meurt au devoir face au Ciel le regard vers Dieu. »*
Charles Péguy.

---

Il y a un an,

**Jean-Paul GIRES**

nous quittait.

Ceux qui l'ont connu et aimé pensent à lui.

---

Il y a trente-cinq ans, le 24 août 1989,

**Jean REYRE**

quittait les siens.

Que ceux qui l'ont connu et aimé aient une pensée pour lui.

---

Il y a deux ans, disparaissait soudainement

**Hubert SALTIEL**

Priez pour lui qui aimait tant la vie.



# Cette autre Amérique dans laquelle le passé n'est pas passé

**Adrien Jaulmes**
Envoyé spécial à Clarksdale

L'histoire particulière du Sud lui confère une perception de son héritage différente du reste de l'Amérique. Dans le Mississippi, une culture originale continue d'exister, entre blues et littérature, qui fournit des contributions majeures à la culture américaine et mondiale.

Une carafe glacée remplie d'« agua de Valencia » transpire au bord de la piscine d'Umberto. La chaleur étouffante du Mississippi commence à peine à baisser en cette fin d'après-midi. *« Je n'ai jamais compris comment on pouvait vivre ailleurs que dans le Sud*, dit Marie-Faye. *J'ai vécu à New York il y a quelques années. On me demandait d'où venait mon accent. Quand je disais que j'étais originaire du Mississippi, on me regardait comme si je débarquais d'une autre planète. J'ai passé plus d'un an là-bas, mais je ne me suis jamais faite à leurs habitudes : si vous parlez à un inconnu dans la rue, il vous regarde comme si vous alliez lui voler son portefeuille. Je suis rentrée. »*

*« On vit différemment dans le Sud*, dit Joyce-May. *À Clarksdale, on laisse sa porte ouverte, on rend visite à ses voisins. »* Les deux jeunes femmes font sonner leurs syllabes comme les cordes d'un banjo. Le « drawl », l'accent aux voyelles traînantes du sud des États-Unis, fait partie des particularismes locaux que l'on aime cultiver.

Umberto a racheté voici quelques années l'ancienne maison du gouverneur à Clarksdale et l'a entièrement retapée. Venu du New Jersey, il passe à présent le plus de temps possible dans cette petite ville du delta. *« Il existe ici une atmosphère spéciale, quelque chose dans les rapports humains que l'on ne retrouve pas ailleurs aux États-Unis, une façon de prendre son temps, mais aussi dans les relations entre les gens, plus authentiques ou moins transactionnelles »*, explique cet homme d'affaires tombé amoureux du Sud.

La maison, avec sa colonnade et ses plafonds hauts conçus à une époque où l'air conditionné n'existait pas, s'inspire de la tradition architecturale dite antebellum, celle des plantations d'avant la guerre de Sécession, même si Clarksdale et le reste du delta se sont développés après le conflit, dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

Au nord-ouest de l'État du Mississippi, le delta est formé par la confluence du grand fleuve et de la rivière Yazoo, qui le rejoint à Vicksburg. La région a longtemps été un immense marécage, régulièrement inondé par les crues du Mississippi. Sur les cartes géologiques, le tracé du fleuve forme des volutes qui s'enroulent comme des serpents d'eau, à mesure des changements de cours du Mississippi, laissant des bras morts à l'emplacement de son ancien lit. On parle encore, comme si c'était hier, de la grande crue de 1927, une catastrophe d'ampleur biblique qui a transformé le delta en un vaste lac intérieur. Le niveau du Mississippi continue de fluctuer. *« Hier encore, la rive était au niveau de cet arbre »*, dit un pêcheur de poissons-chats debout en montrant un tronc à plusieurs dizaines de mètres de la berge. L'eau, épaisse et brune comme un lait chocolaté, s'écoule en formant de gros remous. Une péniche poussant un immense assemblage de barges remonte lentement le courant.

**« Le blues est avant tout le produit d'une société très particulière, qui se nourrit des personnages qui peuplent la région du delta. S'il est difficile de définir exactement ce que signifie la culture du Sud, cette richesse humaine en fait évidemment partie »**

**Shelley Ritter**
Directrice du Musée du blues, à Clarksdale

Mais les « levées », digues construites par le corps du Génie, ont depuis réduit l'ampleur de ces catastrophes. Elles sont presque le seul relief dans un paysage largement plat. Les champs, de coton, de maïs ou de sorgho, s'étendent à perte de vue.

Cette agriculture de vastes plantations a longtemps reposé sur la main-d'œuvre bon marché des Noirs, à peine émancipés de l'esclavage pour devenir de pauvres métayers. C'est dans cette région qu'est né le blues. *« Cette musique est avant tout le produit d'une société très particulière, qui se nourrit des personnages qui peuplent la région du delta*, explique Shelley Ritter, la directrice du Musée du blues, à Clarksdale. *S'il est difficile de définir exactement ce que signifie la culture du Sud, cette richesse humaine en fait évidemment partie. Un célèbre écrivain du Sud, Willie Morris, considérait que le delta est un paysage mental autant que topographique »*, dit Shelley Ritter.

Dans son musée ont été conservées des reliques de cette révolution musicale, depuis les banjos bricolés sur les plantations jusqu'à l'époque où le blues se répand via les clubs de Chicago et les maisons de disques, exerçant alors son influence sur la musique mondiale, avec les pochettes de Howlin' Wolf, l'harmonica de Sonny Boy Williamson ou l'une des guitares électriques de B. B. King.

Mais le blues à Clarksdale n'appartient ni au passé ni au musée. La petite ville a conservé une scène musicale vivante et éminemment locale, et ses festivals attirent un public venu du monde entier. Alors que Nashville, dans le Tennessee voisin, a fait de la country une puissante industrie, le blues demeure à Clarksdale une affaire presque individuelle. La ville vit dans une sorte de concerts, permanents encore largement improvisés où les musiciens qui se produisent du matin au soir dans les cafés, bars et salles de spectacle sont surtout rémunérés en récoltant des billets dans un seau. On retrouve parfois les mêmes artistes dans des rôles différents : l'un en accompagnateur à l'harmonica ou à la planche à laver, avant de se produire en solo quelques heures plus tard à la guitare.




Les clubs sont parfois des cafés poussiéreux aux serveurs octogénaires, avec un enfant de 10 ans à la batterie, mais aussi des versions élaborées des baraques traditionnelles des plantations, toits de tôle ondulée et bric-à-brac inclus. *« Je ne sais pas combien de temps ça va durer, mais j'ai trouvé à Clarksdale une sorte d'alchimie que je n'ai jamais vue ailleurs aux États-Unis »*, dit Kevin, alias Guitar Frenchie, un Français venu de Nîmes pour s'installer en Californie, puis au Texas, avant de s'établir à Clarksdale, où il se produit de club en club.

**« Malgré une hiérarchie très définie, les interactions façonnent les Blancs aussi bien que les Noirs, et produisent le mélange culturel qui fait du Sud une région différente du reste du pays, que ce soit dans la cuisine, la m usique ou l'expression orale. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles le Sud produit autant de grands écrivains »**

**James Cobb** Ancien professeur à l'université de Géorgie

*« La musique est ici un mode de vie, il existe une authenticité que l'on ne retrouve nulle part ailleurs »*, confirment Carol et Gary Vincent, qui ont quitté Nashville, devenue trop commerciale à leur goût, pour installer leur studio d'enregistrement à Clarksdale voilà dix-huit ans. L'acteur Morgan Freeman, l'un des habitués, est aussi propriétaire du Ground Zero, un des nombreux clubs de blues de la ville. *« Il existe une frontière invisible entre Blancs et Noirs, et certains Blancs n'iront jamais dans certains clubs noirs, mais le blues et la musique forment souvent un pont qui fait oublier tout ça »*, disent-ils.

*« La réalité du Sud est souvent en contradiction avec la perception qu'on en a »*, dit James Cobb, ancien professeur à l'université de Géorgie et auteur de plusieurs livres consacrés au Sud, dont *Away Down South. A History of Southern Identity*. *« On oublie par exemple qu'il existe toujours dans le Sud la plus grande juxtaposition de populations noire et blanche de tous les États-Unis. Malgré une hiérarchie très définie, les interactions façonnent les Blancs aussi bien que les Noirs, et produisent le mélange culturel qui fait du Sud une région différente du reste du pays, que ce soit dans la cuisine, la musique ou l'expression orale. »*

*« C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles le Sud produit autant de grands écrivains, comme Faulkner et bien d'autres*, dit Cobb. *Ils doivent parvenir à expliquer les nuances et les complications, un peu comme les intellectuels de pays qui voient leur univers menacé par l'occidentalisation, et tentent de préserver une partie de leur culture avant qu'elle ne soit balayée, et le bon jeté avec le mauvais »*.

À Oxford, à une centaine de kilomètres à l'est de Clarksdale, la maison de Faulkner est conservée comme un sanctuaire, entre les pins géants, dans le parc du campus de l'université du Mississippi, Ole Miss. Au centre de la petite ville universitaire, la librairie Square Books affirme cette autre identité du Sud. En 2016, après que le Mississippi a autorisé la discrimination à l'égard des homosexuels, le propriétaire avait publié un manifeste toujours affiché dans la boutique : *« Tout le monde est le bienvenu… Républicains, démocrates, socialistes, marxistes, membres du Tea Party, communistes, Sudistes irréductibles et Yankees… En dépit de ce que certains de nos législateurs pourraient laisser penser, les habitants du Mississippi comptent parmi les personnes les plus gentilles et les plus accueillantes des États-Unis. » « On continue depuis à vendre des exemplaires du manifeste »*, explique la vendeuse.

De l'autre côté du pont métallique qui traverse le Mississippi pour mener en Arkansas, on retrouve la même pauvreté : petites villes aux magasins à l'abandon, vitrines couvertes de contreplaqué, maisons à moitié effondrées et hangars rouillés. Mais aussi la même complexité humaine et historique. Comme si, malgré le terrible passé de l'esclavage et de la ségrégation, la pauvreté et le racisme avaient paradoxalement contribué à une forme de richesse culturelle et humaine dans le Sud. *« Cette partie du pays est comme une nouvelle frontière »*, explique Nolan Dean, producteur de cinéma venu s'installer avec sa famille à Helena, sur les bords du Mississippi, pour y lancer sa société, Film Delta. *« La plus grande ressource du Sud, largement inexploitée et sans doute inépuisable, reste finalement son histoire humaine »*, explique-t-il. Sa première production, *Delta Blues*, est un feuilleton policier se déroulant à Clarksdale. ■

**Rowan Oak, la maison de William Faulkner, dans le parc du campus de l'université du Mississippi, à Oxford. Le Prix Nobel de littérature y vécut jusqu'à sa mort, en 1962.**
BETH J. HARPAZ/AP

**Découvrez lundi notre nouvelle série :**
Régis Debray
ou les illusions perdues de la gauche

# « Avons-nous perdu le goût de la conversation ? »

**L'ÉTÉ DU FIGARO**
La vie sans écrans **6/6**

## PHILIPPE MEYER

Comment échapper à l'appel des smartphones? Qu'il s'agisse de tenter une déconnexion estivale, de repenser notre rapport aux écrans ou de fuir le tumulte du monde, plusieurs personnalités nous invitent cette semaine à renouer avec les joies que procurent le silence, la nature, la philosophie, la littérature, l'art et la conversation. Philippe Meyer*, qui anime depuis plus de vingt ans une émission de «conversation sur l'actualité» loue les vertus d'une discussion qui laisse place à la camaraderie et autorise chacun à infléchir son opinion.

PROPOS RECUEILLIS PAR
**Martin Bernier**

LE FIGARO. – **Alors que les émissions d'actualité ont aujourd'hui tendance à préférer le terme de « débat », vous restez fidèle au mot « conversation ». Pourquoi vous tient-il à cœur ?**

PHILIPPE MEYER. – Il est amusant que le débat soit devenu presque le contraire de la conversation. Quand j'avais 15 ans et que j'ai commencé à m'intéresser aux affaires publiques, on était au contraire en manque de débats. Dans les grands médias, et notamment dans les médias publics, il était tout à fait inconvenant de proposer des débats ; et il a fallu une radio périphérique, Europe n° 1, pour organiser de grands débats dont tous ceux qui les ont entendus se souviennent encore, à l'instar de celui qui opposa Georges Pompidou à Pierre Mendès France en 1967. Le débat était alors quelque chose d'extrêmement désirable. Et puis c'est devenu ce que j'appelle les « débats de coqs », c'est-à-dire des manières de juxtaposer des points de vue qui souvent n'en sont pas.

Pour revenir à l'histoire de ce qui est aujourd'hui « Le Nouvel Esprit public », le directeur de France Culture et le président de Radio France m'avaient demandé à l'époque si j'avais une idée pour produire une nouvelle émission politique. Je leur ai répondu que je voulais une émission de conversation, c'est-à-dire une émission dans laquelle on ait non seulement la qualité de préparation indispensable à une émission d'analyse de l'actualité, mais une qualité d'écoute, et quelque chose qu'on ne dit pas aux auditeurs mais qu'ils sentent que cela existe : le plaisir d'être ensemble. Le modèle, pour moi, était « La Tribune des critiques de disques », qui avait enchanté mon enfance très tôt. J'ai commencé à l'écouter sans comprendre ce que disaient les musicologues distingués qui s'y retrouvaient, mais, comme on entend les différences d'interprétation, quand on est enfant on entend aussi ce qui n'est pas dit, et en l'occurrence le plaisir qu'avaient ces gens à cette « dispute » – et il faut se souvenir que « dispute » est le nom qu'on donnait à la soutenance de thèse dans la Sorbonne des premiers temps ! La camaraderie, parfois même l'amitié et le plaisir de se retrouver pour échanger des idées sont des éléments indispensables à la conversation.


SÉBASTIEN SORIANO / LE FIGARO

> Ce qui peut contribuer à l'affaiblissement du goût de la conversation, c'est la crainte de ne pas être dans le droit fil des opinions dominantes

L'autre chose qui pourrait définir l'identité du « Nouvel Esprit public », c'est une phrase de Marcel Pagnol fraîchement nommé président du jury du Festival de Cannes. À la question : *« Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous fait peur dans cette responsabilité ? »*, Pagnol répond d'abord non avant de se reprendre : *« Si, j'ai peur que nous ne prenions nos opinions pour des jugements. »* Si je l'avais connue à temps, c'est la phrase que j'aurais aimé mettre en exergue de notre émission. Je pense que l'opposition avec le débat tient à cela.

La multiplication des débats et leur dégradation en polémiques m'évoquent aussi ce que disait Jean-François Revel au sujet de l'idéologie : *« L'idéologie, c'est ce qui pense à votre place. »* Aujourd'hui, « on parle beaucoup à votre place ». Et je pense que beaucoup de gens qui s'expriment dans les débats n'expriment rien de personnel ; ils expriment quelque chose qu'ils croient devoir exprimer. Ils croient le devoir pour satisfaire soit leur goût d'appartenir, soit leur volonté de complaire aux gens avec lesquels ils travaillent ou aux gens dont ils attendent des faveurs d'une manière ou d'une autre. Une des choses qui caractérisent ce type de débat, c'est que vous pouvez prédire ce qui va sortir de la bouche d'un débatteur pour peu que vous l'ayez déjà entendu une fois dans un autre débat.

**Vous parlez de camaraderie : est-ce à dire que la conversation ne peut se tenir qu'entre des personnes ayant des opinions proches ou conciliables ?**

C'est un reproche ou une réserve qu'on entend, effectivement. En ce qui concerne « Le Nouvel Esprit public », il n'est pas vrai de dire que nous sommes tous du même groupe d'opinions : on y trouve à la fois Akram Belkaïd, qui écrit au *Monde diplomatique*, Nicolas Baverez, qui écrit au *Figaro*, ou encore Jean-Louis Bourlanges, qui est un centriste assumé. Je crois donc que c'est factuellement inexact. Mais si c'était exact, cela ne poserait pas de problème, car comme le dit ce souriant aphorisme : *« Nous ne sommes séparés que par nos opinions, c'est-à-dire par peu de choses. » « Les plus cruels de nos adversaires ne sont pas ceux qui nous contredisent et essaient de nous persuader mais ceux qui grossissent ou inventent les nouvelles qui peuvent nous désoler »*, écrivait Proust. C'est contre ces adversaires que nous inscrivons notre podcast.

**Dans quelle mesure la conversation nécessite-t-elle un travail de préparation, un apprentissage ? S'oppose-t-elle à la spontanéité de la discussion ?**

Les conversations sur l'actualité que nous enregistrons ne sont pas des conversations de salon. Et quand je dis conversation de salon, je le dis en faisant référence aux grands salons – je ne sais plus quand ni pourquoi l'expression « conversation de salon » a pris une tournure péjorative, mais ce n'est pas du tout mon esprit ! Dans une conversation de salon, des personnes venant de disciplines artistiques ou intellectuelles extrêmement différentes – des architectes, des peintres, des écrivains, des philosophes, des scientifiques – se retrouvent chez un hôte ou une hôtesse et la conversation surgit de leur présence et de la manière dont la personne qui tient salon l'alimente.

Nous, nous avons une conversation qui est contrainte ; elle n'a pas le caractère spontané qu'elle aurait si on réunissait les différentes personnes à déjeuner chez moi. Il y a une nécessaire préparation car nous sommes une conversation écoutée, qui aborde toujours deux sujets, l'un national, l'autre international, et qui a un but. La prétention qui est la mienne est que le caractère raisonnable, amical et préparé de nos échanges ait une utilité collective. Les gens doivent pouvoir y alimenter leur réflexion avec l'idée que leur point de vue, leur connaissance de quelque chose puissent être infléchis car ils ont entendu quelque chose à quoi ils ne s'attendaient pas.

**L'art de la conversation est justement né dans les salons de l'aristocratie et de la bourgeoisie, et il paraît situé socialement, associé à des mœurs que d'aucuns jugent dépassées. La conversation est-elle passée de mode, aujourd'hui ? Ne correspond-elle plus à l'air du temps ?**

Je ne dirais pas cela. Faisons une comparaison avec la chanson : j'ai fait pendant seize ans une émission de chansons qui mettait son point d'honneur à mélanger des chansons de toutes les époques, puis j'ai prolongé cette émission avec la comédie française en faisant des cabarets selon le même principe, et je le fais encore aujourd'hui une fois par an dans l'Aveyron. Qu'est-ce que les gens qui écoutaient ces émissions et qui assistent à ces cabarets apprécient ? C'est le plaisir de découvrir des choses dont ils ne savaient pas qu'elles existaient ; un répertoire qu'ils ne connaissent pas parce que plus personne ne le diffuse.

C'est pareil pour la conversation : à partir du moment où toutes les chaînes de télévision et toutes les stations de radio ont décidé d'organiser des débats de coqs à la place des conversations – à quelques exceptions près –, il est clair que vous avez peu de chances d'aimer ce que l'on ne vous propose pas. Je ne suis pas du tout convaincu que la conversation soit passée de mode, et je suis persuadé que si de nouveaux propriétaires de chaînes d'informations en direct, au lieu de tabler sur une autre arène de combats de coqs, se laissaient tenter par des émissions de conversation, on serait surpris du succès que cela aurait. À mon avis, ce n'est pas une question de mode. On trouve l'équivalent dans la gastronomie : il y a des fruits et des légumes qu'on ignorait totalement quand j'étais adolescent, et qui sont maintenant d'une banalité complète dans tout le pays, comme l'avocat, par exemple. La conversation devrait faire son retour sur les étals du marché de l'information.

**Cela fait un peu plus de quarante ans que vous êtes journaliste et que vous observez l'état du débat public. N'avez-vous pas observé une détérioration de l'« esprit public » ? Avec la multiplication des contenus, la polarisation idéologique, le recours aux réseaux sociaux, assiste-t-on à un effritement de la disposition à écouter des opinions contraires ?**

Du temps de Charles X, au ministère de l'Intérieur, le bureau de l'esprit public était le bureau chargé d'informer le gouvernement sur l'état de l'opinion. L'esprit public était synonyme d'opinion publique. Mais cette formule me plaisait, avec son côté un peu suranné. Maintenant, cet esprit de la conversation ou cet appétit pour la conversation s'est-il dégradé ? Forcément. On peut l'expliquer par la profusion des émissions de débats de coqs mais aussi, d'une manière générale, par la manière dont l'information – et au premier chef l'information audiovisuelle – est organisée, avec pour effet d'énerver le corps social. Quelquefois, on se demande même si ce n'est pas le but ! On cherche de manière systématique ce qui peut dramatiser, exagérer, etc. Et, bien sûr, les réseaux sociaux y contribuent, mais il ne faut pas les mettre au premier rang. C'est d'abord la responsabilité des grands médias, notamment audiovisuels, qui, quand ils énervent ou inquiètent – car ce sont les deux fonctions principales qu'ils remplissent, quoi qu'ils disent –, ne rendent pas les esprits perméables ou désireux d'un échange d'opinions. Cela pousse à exagérer ses propres opinions plutôt qu'à écouter les opinions d'autrui. Proust parlait de *« cet accent d'enthousiasme qu'on n'apporte qu'à des convictions que l'on ne s'est pas formées soi-même »*, et Oscar Wilde soutenait que *« la plupart des gens sont d'autres gens. Leurs pensées sont les opinions de quelqu'un d'autre, leurs vies un mimétisme, leurs passions, une citation »*. Journalistes, essayons de soutenir chacun dans ses efforts pour n'être que lui-même, mais tout lui-même.

**Au-delà du cadre médiatique, l'art de la conversation ou la propension à discuter, même avec ses amis, sur des sujets sur lesquels on est plus ou moins d'accord, s'affaiblissent-ils ?**

Je ne voudrais pas faire de la sociologie de chauffeur de taxi mais je pense que ce qui peut contribuer à l'affaiblissement du goût de la conversation, c'est la crainte de ne pas être dans le droit fil des opinions dominantes. Cela contribue à son affaiblissement de deux manières : soit parce qu'on n'ose pas aborder un sujet ou qu'on n'ose pas exprimer une opinion, un doute, une demande d'explication – « pourquoi pensez-vous que… ? » –, soit à l'inverse parce qu'on veut manifester à quel point on est dans le courant de pensée dominant, ce qui peut pousser à exprimer son opinion d'une manière très autoritaire et définitive. C'est embêtant car une des bases pour se forger une opinion, c'est de pouvoir questionner, et qu'il n'y ait pas de question taboue. Or, aujourd'hui, on observe une certaine crainte : l'idée qu'il y a des questions qu'on ne peut pas poser. C'est pourtant précisément ce dont ma génération a voulu sortir : on voulait pouvoir poser toutes les questions et ne pas mettre les questions gênantes sous le tapis. Mais il semblerait que, par un fâcheux mouvement de balancier, cela revienne, et que dans beaucoup de domaines – politiques, sociaux, sociétaux, esthétiques –, il y ait des questions qu'on ne puisse plus poser. ■

** Sociologue, essayiste et journaliste, Philippe Meyer a créé et animé l'émission « L'Esprit public », sur France Culture, de 1998 à 2017. Depuis, il poursuit l'émission en podcast avec « Le Nouvel Esprit public ». Il a récemment publié « La prochaine fois, je vous l'écrirai… » (Les Arènes, 2024).*

LE FIGARO

**Dassault Médias**
(actionnaire à plus de 95 %)
23-25, rue de Provence
75009 Paris
**Président-directeur général**
Charles Edelstenne
**Administrateurs**
Thierry Dassault,
Olivier Costa de Beauregard,
Benoît Habert,
Rudi Roussillon

**SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS**
(société éditrice)
23-25, rue de Provence
75009 Paris
**Président**
Charles Edelstenne
**Directeur général, directeur de la publication**
Marc Feuillée

**Directeur des rédactions**
Alexis Brézet
**Directeur délégué de la rédaction**
Vincent Trémolet de Villers
**Directeurs adjoints de la rédaction**
Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision, DA), Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences).

**Directeur artistique**
Pierre Bayle
**Rédacteur en chef**
Frédéric Picard (Web)
**Directeur délégué du pôle news**
Bertrand Gié
**Éditeurs**
Robert Mergui
Anne Pican

**FIGAROMEDIAS**
23-25, rue de Provence, 75009 Paris
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
**Président-directeur général**
Aurore Domont
**Direction, administration, rédaction**
23-25, rue de Provence
75009 Paris
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

**Impression** L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
**Commission paritaire** n° 0426 C 83022
**Pour vous abonner** Lundi au vendredi de 7 h à 18 h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11 .
Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
**Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine**
Club Prestige : 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end Prestige : 429 €. Week-end : 359 €.
Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
**Origine du papier :** Allemagne. **Taux de fibres recyclées :** 100%.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation :** Ptot 0.002 kg/tonne de papier.
LE TRI + FACILE

**Ce journal se compose de :**
**Édition nationale**
**1er cahier** 20 pages
**Cahier 2 Économie** 6 pages
**Sur certaines éditions :**
**Supplément 3 Magazine** 100 pages
**Cahier TV** 60 pages
**Supplément 5 Madame** 88 pages

# J.K. Rowling : y a-t-il une vie après « Harry Potter » ?



**Madeleine Meteyer** et **Alice Develey**

## Bien que son génie littéraire semble s'assécher, la romancière assure avoir six projets de livres en tête.

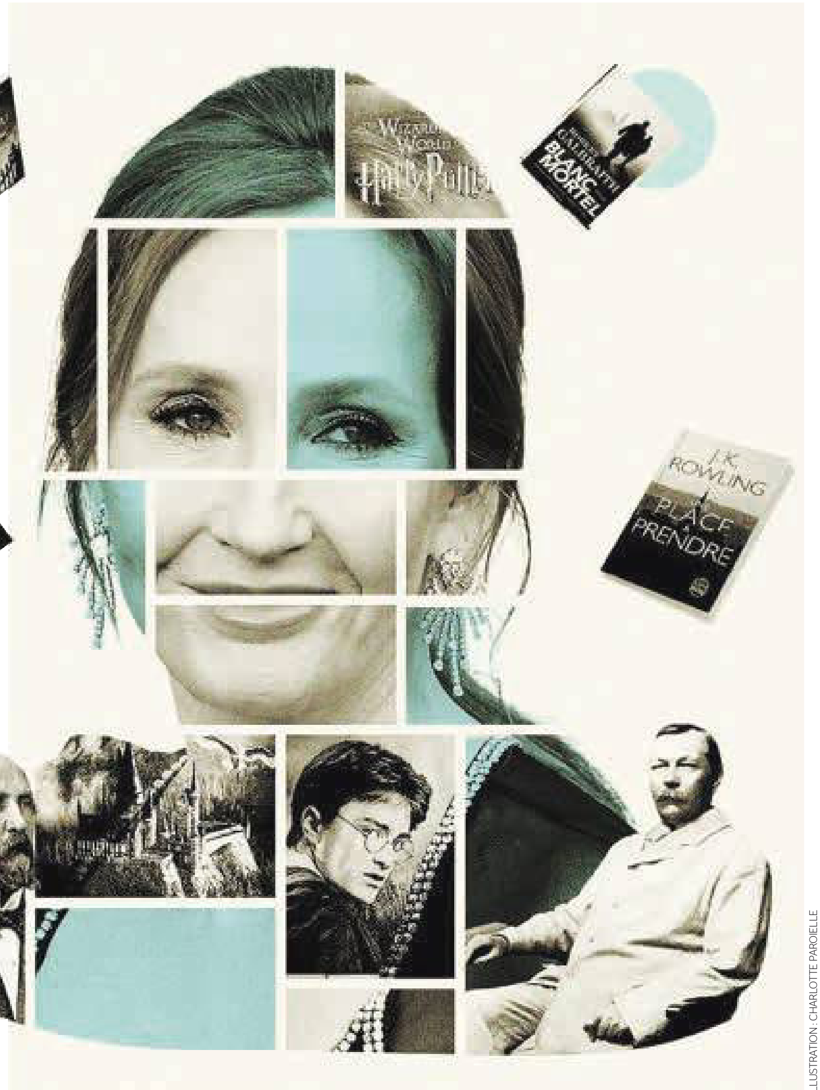
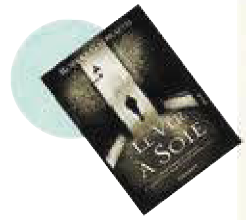



ILLUSTRATION : CHARLOTTE PAROIELLE



Pour qui dispose d'une heure, il est une recherche distrayante à mener. Elle consiste à taper le nom de J.K. Rowling sur Twitter suivi d'une formule telle que « elle a tout gâché », « quel dommage » ou « une vraie dégringolade ». On trouve alors des dizaines de messages d'admirateurs choqués par les déclarations répétées de l'auteur de *Harry Potter* sur la transidentité alors qu'*« elle aurait pu être la romancière la plus aimée du monde »* ou *« se la couler douce dans son château »* en triant ses millions. *« Tout ce qu'elle avait à faire, c'était se taire »*, vitupère l'un d'eux.

En 2023, dans le podcast « Les procès en sorcellerie de J.K. Rowling », la Britannique, âgée de 59 ans et mondialement célèbre depuis vingt-cinq ans, s'est attardée sur cette idée qu'elle aurait pu *« être aimée pour toujours »* si elle ne menait pas ce qu'elle nomme *« une lutte pour les femmes et les enfants »*. Quoiqu'elle y assure n'avoir jamais eu l'intention de *« contrarier qui que ce soit »*, elle avoue n'être pas *« mécontente de descendre de (s)on piédestal »*. Au bout de vingt ans à être interrogée sur *Harry Potter*, sur sa potentielle suite, à être jugée à l'aune de ce premier succès impossible à reproduire, l'écrivain envoie valser sa réputation de femme discrète et douce. Elle se relâche la bride.

Après avoir signé sept livres sous un pseudonyme, elle parle désormais et en son nom de transidentité toute la sainte journée. Le 4 mai dernier, Elon Musk, créateur de Tesla, propriétaire de Twitter, a d'ailleurs fini par lui suggérer, sur Twitter, où elle tweete cinq fois par jour, de *« publier également du contenu intéressant et positif sur d'autres sujets »* que les bloqueurs de puberté ou les espaces réservés pour les femmes. Peut-être l'écriture ? La poésie ? N'importe quoi d'autre ? Et ce, a-t-il précisé, *« bien que je sois entièrement d'accord avec vos arguments concernant le sexe/genre. »*

> **« C'était merveilleux de publier un livre sans attaques médiatiques et sans expectative, et un vrai plaisir de voir les réactions des éditeurs et des lecteurs sous un nom différent »**
>
> **J.K. Rowling** Après avoir publié s ous le pseudonyme de Robert Galbraith

Si la romancière n'a pas donné suite à Musk, elle a répondu, dans la même conversation, à une femme qui lui demandait : *« Avez-vous pensé à poursuivre l'écriture ? Vous avez du talent. » « Mais où pourrais-je trouver le temps ?*, a feint de geindre Rowling. *Après une longue journée passée à cuisiner et à acheter des chaussures et du rouge à lèvres, je ne suis bonne qu'à pleurer à cause de mes hormones puis à filer au lit. »* Toujours cette ironie indéchiffrable par laquelle l'écrivain féministe contourne le fond du sujet : deux ans après son dernier livre, sa vie est-elle toujours vouée à l'écriture ? L'activisme a-t-il pris sa place ? Ce combat, mené d'ailleurs avec sincérité, lui sert-il à liquider l'identité oppressante d'auteur de *Harry Potter* ?

On l'a oublié car les saisons défilent, les enfants grandissent et les adultes vieillissent mais, en 2006, au moment où la saga du sorcier approchait de sa fin, une question occupait les esprits. J.K. Rowling allait-elle faire mourir son héros ? À l'époque, elle s'amusait à louvoyer : *« Il y a un prix à payer, nous avons affaire aux forces de mal »*, déclara-t-elle à la télévision. Puis au *Daily Mail* : *« Je peux tout à fait comprendre la mentalité d'un auteur qui pense : "Eh bien, je vais les tuer parce que cela signifie qu'il ne peut y avoir de suites écrites par des non-auteurs", comme ils les appellent. Donc, ça se terminera avec moi et après ma mort, ils ne pourront plus ramener le personnage. Agatha Christie a fait ça avec Poirot »*. Elle se rétracta finalement, ne *« voulant pas recevoir de courrier haineux »*. Mais elle savait qu'il faut un jour mettre le point final. Pour durer, les artistes doivent savoir accomplir leur mue.

Un créateur qui ne supporte plus sa créature ? Dans la grande communauté des auteurs, le cas est familier. Ainsi, le Florentin Carlo Collodi, père de Pinocchio, devenu célèbre malgré lui en écrivant pour les enfants - il ne les aimait pas -, décida de faire périr sa marionnette en la pendant à un arbre. Charmant. Noyé sous une pluie de lettres furibondes, Collodi fut contraint de ressusciter le pantin. Conan Doyle fut l'objet des mêmes pressions en 1893 alors qu'il avait choisi de tuer son Sherlock Holmes, car l'inspecteur était devenu *« son empêcheur d'écrire »*, selon le professeur Pierre Bayard. *« Si je ne le tue pas, c'est lui qui me tuera »*, avait-il déclaré.

De même, Maurice Leblanc se plaignit de ne pouvoir se libérer d'Arsène Lupin, dont il disait *« il n'est pas mon ombre, je suis son ombre. »* Ni Hergé de Tintin, à propos duquel il écrivit en 1947 à sa femme, Germaine : *« S'il continue de vivre, c'est par une sorte de respiration artificielle que je dois pratiquer constamment, et qui m'épuise, et qui m'épuisera de plus en plus. »* Plus récemment, Philip Roth a supprimé son double littéraire Nathan Zuckerman dans *Exit le fantôme*. *« Je me devais de mettre fin à ce cycle, sinon j'aurais pu mourir et Zuckerman aurait toujours été présent. Je préfère le finir lui plutôt qu'en finir moi. » (Les Inrockuptibles*, 2009).

L'acteur qui joue Harry Potter, Daniel Radcliffe, n'a, lui, même pas attendu la fin de la saga pour *« tuer »* son personnage de gentil orphelin en pointe dans la lutte contre les forces du mal. En 2007, quelques semaines avant la sortie de *Harry Potter et l'ordre du Phénix*, le cinquième film, le jeune homme de 22 ans se montre entièrement nu dans la pièce *Equus* sur les planches de Londres. L'Angleterre s'émeut. Les films ne sont certes pas produits par Disney, reste qu'ils sont visionnés par des enfants. Depuis le comédien ne cesse d'enchaîner les rôles surréalistes, passant d'un cadavre atteint de flatulences dans *Swiss Army Man* à un homme aux pistolets greffés à ses mains dans *Guns Akimbo*.

En 2020, le sorcier a entériné la fin de son enfance en marquant une distance avec J.K. Rowling. Dans un texte publié par l'association The Trevor Project - qui aide les jeunes LGBTQI+ - il contredit celle qui l'a vu et fait grandir en affirmant *« Les femmes transgenres sont des femmes. Toute affirmation contraire efface l'identité et la dignité des personnes transgenres. »* Emma Watson, l'interprète d'Hermione qui connaît un succès d'estime au cinéma, l'imite sur Twitter : *« Les personnes trans sont ce qu'elles disent être. »* La rupture entre eux et « Jo » est désormais complète. Elle est également suivie par Rupert Grint, qui joue le *« rouquin »* Ron Weasley. Quand Rowling s'est, elle, contentée d'espérer que les trois présentent un jour leurs excuses aux *« personnes traumatisées en détransition de genre »* et aux *« femmes vulnérables qui dépendent de locaux unisexes »*.

Depuis la fin de *Harry Potter*, Rowling se sent enfin libre. *« D'échouer »*, d'écrire ce qu'elle veut *« même si personne ne veut le lire »*, a-t-elle déclaré au *Sunday Times* en 2024. En 2012, sa première œuvre post-saga, le roman social *Une place à prendre* - qui s'intéresse aux conséquences de la mort d'un élu dans une toute petite ville - a été froidement reçu. Si le *Daily Telegraph* décrit un livre *« parfois drôle, souvent étonnamment bien observé »*, le *New York Times* torpille : *« Ce n'est pas seulement décevant, c'est sans intérêt »*. En 2013, la Britannique trouve donc la parade pour continuer à faire ce que bon lui semble. Elle qui s'est déguisée pour aller acheter sa robe de mariée - confidence faite au *Guardian* en 2012 -, se déguise pour écrire. Sous le pseudonyme de Robert Galbraith, elle se lance dans le polar.

Et si Robert Galbraith n'a pas vraiment de succès - à peine 1500 exemplaires s'écoulent en Angleterre avant que l'identité de sa vraie auteur ne soit découverte -, l'expérience sera *« libératrice »* assurera Rowling une fois le secret éventé et les chiffres de vente dopés. *« C'était merveilleux*, écrira-t-elle dans un communiqué, *de publier un livre sans attaques médiatiques et sans expectative, et un vrai plaisir de voir les réactions des éditeurs et des lecteurs sous un nom différent. »* Libérée encore davantage des attentes, J.K. Rowling écrit six autres aventures de son détective Cormoran Strike, pas inintéressantes mais méandreuses et bavardes. Elle s'est aussi essayée aux contes pour enfants qui, plaisants, ne renouvellent pas le genre. Dans *L'Ickabog*, publié en 2020, on retrouve son combat pour la vérité, un goût pour l'humour et la philosophie grecque... mais il y a cette impression de déjà lu. Un groupe d'amis va se lier pour combattre les forces du mal. *Jack et la grande aventure du cochon de Noël*, publié en 2021, est émouvant. Mais là encore, on flaire du réchauffé, un livre au parfum de *Casse-Noisette*.

> **Son univers tourne sans elle, les projets s'enchaînent, les royalties tombent - aucune estimation de sa fortune n'est fiable, puisqu'elle s'en délesterait au fur et à mesure a u profit d'œuvres de b ienfaisance**

Rowling le sait. Dans son travail, les critiques, le public ne peuvent s'empêcher de chercher un nouveau Harry. Un nouveau Poudlard. Ces choses pourtant n'arrivent qu'une fois, a-t-elle déclaré à plusieurs reprises. Même au cinéma, la magie s'est éteinte. *Les Animaux fantastiques*, dont elle a écrit les scénarios, ont beau se dérouler dans le même univers que son œuvre première, ils n'en ont pas le charme. Les scénarios sont prévisibles par moments, étonnamment tarabiscotés à d'autres, les personnages d'un bloc, bébêtes.

Blandine Le Callet, auteur du *Monde antique d'Harry Potter* (Stock, 2018), juge les films *« ennuyeux, confus, sans enjeu bien défini, parfois incohérents. »* Les critiques ont été rudes, en particulier avec *Les Crimes de Grindelwald*, sorti en 2018, car nombreux sont ceux, même dotés d'un cerveau fonctionnel, à n'avoir pas réussi à suivre l'intrigue. Le troisième volet, lui, a été un (petit) échec commercial. Cinq films étaient prévus. À l'heure actuelle, la Warner n'a pas encore validé le principe d'un quatrième ni encouragé Rowling à travailler sur un autre scénario. Un autre projet capte l'attention du studio de production : la série *Harry Potter*, dont la première saison est espérée pour 2026.

Aujourd'hui, J.K. Rowling est peut-être la femme la plus libre du monde. Son univers tourne sans elle, les projets s'enchaînent, les royalties tombent - aucune estimation de sa fortune n'est fiable, puisqu'elle s'en délesterait au fur et à mesure au profit d'œuvres de bienfaisance. Ses polars sont appréciés, le maître du genre Stephen King a qualifié son dernier de *« génial »* et lui a réclamé une suite, elle n'a plus de réputation à confirmer. Bien qu'elle assure avoir six projets de roman en tête, hors polars, il n'est pas question pour elle de se retirer de la scène publique pour aller dans sa grotte.

Être immensément riche, respectée, décorée, le premier écrivain vivant dont l'œuvre a fait l'objet d'une exposition à la British Library, mère de trois enfants désormais grands, c'est aussi être libre d'envoyer paître le monde. De faire si on le souhaite des coloriages ou des soufflés au fromage du matin jusqu'au soir. Ou de tweeter sans cesse. Notamment à propos d'une cause qu'elle estime essentielle, pour laquelle elle s'est dite prête, avec sarcasme bien sûr, à aller en prison. Dans *Harry Potter*, le phénix Fumseck joue un rôle majeur. Quand l'oiseau meurt, il renaît de ses cendres. Mourir socialement, est-ce un premier palier ? ■

**Retrouvez lundi notre nouvelle série :** Ces riches extravagants venus d'ailleurs

# LE FIGARO économie



## BHV
### LE PARI RISQUÉ DE LA RELANCE DU GRAND MAGASIN PARISIEN
**PAGE 23**

## NESTLÉ
### UN NOUVEAU PATRON POUR RECONQUÉRIR LES CONSOMMATEURS
**PAGE 24**



**Laurent Freixe, directeur général de Nestlé**



**Jerome Powell, président de la Fed.**

EDNURG-STOCK.ADOBE.COM ; NESTLÉ ; BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES ; MARK LENNIHAN/AP

# Les banques centrales au chevet de la croissance

Alors que la croissance patine partout dans le monde, le président de la Fed a annoncé une prochaine baisse des taux d'intérêt pour soutenir l'activité. **PAGES 22 ET 23**

## Un nouveau vaccin à ARN messager approuvé en Europe

Jusqu'à présent, les seuls vaccins à ARN messager autorisés dans l'Union européenne protégeaient contre le Covid. Ce ne sera bientôt plus le cas. La Commission européenne vient d'autoriser la mise sur le marché du mResvia, le vaccin de Moderna contre le virus respiratoire syncytial (VRS), qui provoque la bronchiolite chez les enfants.
Le vaccin de Moderna ne leur est pas destiné. Il s'adresse aux personnes âgées de plus de 60 ans, chez qui le VRS, *« un virus respiratoire courant qui provoque habituellement des symptômes bénins, peut avoir de graves conséquences »*, souligne la Commission européenne.
Le vaccin de Moderna a également obtenu en mai l'approbation de la Food and Drug Administration (FDA) pour une future mise sur le marché aux États-Unis. *« C'est la première fois qu'un vaccin à ARNm est approuvé pour une maladie autre que le Covid-19 en Europe »*, se félicite Stéphane Bancel, le directeur général de Moderna.
Les vaccins contre le VRS sont déjà nombreux, mais aucun n'est à ARN messager. Bruxelles a déjà approuvé l'Arexvy, du laboratoire britannique GSK, ainsi que l'Abrysvo, de Pfizer, le grand rival de Moderna sur le front du Covid. Ce dernier vaccin protège à la fois les personnes âgées de plus de 60 ans et les bébés à naître, via la vaccination de leur mère durant leur grossesse. Le vaccin Beyfortus, de Sanofi, validé en 2022, protège, lui, les nouveau-nés.

**MARIE BARTNIK**

**> FOCUS**

## LE CLIMAT DES AFFAIRES REBONDIT AU MOIS D'AOÛT

Malgré un léger rebond au mois d'août, le climat des affaires n'est pas encore au beau fixe. Il ne s'est que *« partiellement »* redressé, indique l'Insee ce vendredi 23 août, et demeure en deçà du niveau enregistré avant la dissolution de l'Assemblée nationale et les élections législatives anticipées de juin. Si, après avoir dégringolé de 5 points à 94 le mois dernier, il gagne 3 points par rapport au mois de juillet pour remonter à 97 points, il reste cependant inférieur à sa moyenne historique, fixée à 100 points. Un rebond dû à tous les secteurs d'activité.
Le climat des affaires a gagné 4 points dans l'industrie - signe d'un regain d'optimisme du secteur quant à ses perspectives de production et de demande étrangère. Dans les services, il prend 3 points, et remonte de 2 points dans le commerce de détail, à 96, tout comme dans le bâtiment - qui repasse au-delà de sa moyenne historique à 101. Côté emploi, le climat se redresse aussi de 2 points du fait d'une amélioration des perspectives d'évolution dans les services.
Malgré ce rebond, le chef économiste du cabinet Asterès, Sylvain Bersinger, ne s'attend pas à une amélioration durable, alors que l'incertitude politique *« brouille les prévisions des agents économiques »*. L'absence de gouvernement empêchant d'anticiper la politique économique des mois et années à venir, avec un contexte de finances publiques dégradées qui limite les marges de manœuvre du futur gouvernement, *« interdit d'espérer un soutien à l'activité via la dépense publique »*, écrit-il dans une note.

**LOUISE DARBON**

## L'ÉTÉ DU FIGARO

LES FOLLES CROYANCES DE LA SILICON VALLEY 6/6 **PAGE 26**

## LA SÉANCE

**DU VENDREDI 23 AOÛT 2024**

| Indice | Valeur | Variation |
|---|---|---|
| **CAC 40** | 7577,04 | +0,70% |
| **DOW JONES** | 41036,16 | +0,79% |
| **ONCE D'OR** | 2420,00 | (2420,00) |
| **PÉTROLE (Brent)** | 78,910 | (77,160) |
| **EUROSTOXX 50** | 4907,85 | +0,47% |
| **FOOTSIE** | 8327,78 | +0,48% |
| **NASDAQ** | 19643,70 | +0,78% |
| **NIKKEI** | 38364,27 | +0,40% |

**L'HISTOIRE**

## Le nouveau patron de Starbucks se rendra au bureau… en jet privé

Starbucks se met au vert… ou presque. À l'heure où le géant du café remplace ses pailles et gobelets en plastique par des équivalents en carton, mettant en avant son engagement écologique, les futures conditions de travail de son nouveau patron, Brian Niccol, font grincer des dents. Ce natif de Californie est tellement attaché à ses terres d'origine qu'il avait déménagé le siège social de la chaîne de restauration rapide texmex Chipotle, qu'il dirigeait, en l'installant près de Newport Beach, au sud de Los Angeles, où il réside. C'est donc tout naturellement qu'il n'a pas envisagé de faire ses cartons, bien que le siège de Starbucks soit à Seattle. Pour attirer celui qui a doublé les ventes de Chipotle et multiplié par sept le bénéfice de l'entreprise, Starbucks, récemment confronté à une baisse de fréquentation, a sorti le grand jeu. Outre un salaire annuel de 1,6 million de dollars, le groupe lui a offert du télétravail, à 1600 kilomètres du siège. Alors que l'accord signé par l'entreprise oblige les salariés à se rendre au bureau au moins trois jours par semaine, un porte-parole de la société a expliqué à la chaîne américaine CNBC que l'emploi du temps du futur PDG *« dépassera les directives sur le travail hybride et les exigences sur le lieu de travail établies pour l'ensemble des membres de la direction »*.



Brian Niccol sera en effet occupé par ses nombreuses visites aux partenaires et clients, dans le monde entier. Aussi emprunter-t-il naturellement l'avion privé de la société pour ses allers-retours, pour ces visites mais aussi pour se rendre au siège. ■

**MAUD KENIGSWALD**

## La fièvre catarrhale ovine s'étend à dix départements en France

La fièvre catarrhale ovine (FCO) de sérotype 3, qui touche principalement les moutons et les brebis, flambe en France. Le nombre de foyers a été multiplié par quatre en huit jours : 190 cas ont été confirmés jeudi dans dix départements, dont l'Aisne, la Haute-Marne, la Meuse ou encore la Moselle. *« On fait face à une explosion des cas mais toujours à proximité des premiers foyers (…) dans une zone qui s'élargit peu »*, a précisé le ministère de l'Agriculture. Pour les éleveurs, la vaccination contre cette maladie qui n'est pas transmissible à l'homme a démarré trop tard. *« On est bien dans une phase d'explosion. On aurait pu vacciner un mois plus tôt pour avoir l'immunité acquise au pic de l'épidémie*, a déploré à l'AFP Emmanuel Fontaine, chargé des affaires sanitaires à la Fédération nationale ovine (FNO). *Maintenant, il faudrait élargir la zone de vaccination et commander environ 2 millions de doses supplémentaires. »* À ce stade, 6,4 millions de doses pour les ovins et les bovins ont été commandées - dont 4,6 millions disponibles et pas toutes utilisées - pour les territoires touchés.
*« Nous avons poussé pour qu'un vaccin soit développé et mis sur le marché le plus rapidement possible. Dès l'autorisation de ce vaccin par les autorités sanitaires, nous avons pu passer les commandes »*, se défend le ministère de l'Agriculture, qui insiste sur le fait que la vaccination (la dose) est prise en charge par l'État à 100 %. À ce stade, le coût du vaccin s'élève à 7,5 millions d'euros. Le virus a été détecté en Europe en septembre 2023, aux Pays-Bas puis rapidement en Belgique, au Royaume-Uni et en Allemagne. Ce virus se manifeste par de la fièvre, des troubles respiratoires, une langue pendante ou encore la perte des petits en gestation et parfois par la mort des animaux. Contrairement à la grippe aviaire, il n'entraîne pas l'abattage des animaux touchés.

**LE FIGARO AVEC AFP**

# Les banques centrales au chevet d'une économie mondiale fragile



**Pierre-Yves Dugua**
et **Fabrice Nodé-Langlois**

## Le monde de la finance est suspendu à la parole des grands argentiers.

Comme chaque fin d'été, c'est au pied du massif impressionnant du Grand Teton – 4199 m au sommet – que se concentre l'attention des marchés financiers. Là, aux confins du Wyoming et de l'Idaho, dans la station de Jackson Hole, se réunissent depuis 1978 autour des gouverneurs de la Fed quelques banquiers centraux du monde entier et d'éminents économistes pour le symposium annuel organisé par la Réserve fédérale de Kansas City.

C'est ici que le patron de la Fed Ben Bernanke prépara les esprits à une ouverture des vannes à liquidités (le «QE», pour «quantitative easing») contre la crise de 2010, tout comme Mario Draghi, pour la BCE, quelques années après. C'est encore à Jackson Hole que Jerome Powell, l'actuel président de la Réserve fédérale, confirma, en 2022, la poursuite de son resserrement de taux pour juguler l'inflation.

Le même était très attendu vendredi pour son discours d'ouverture, alors que l'état de l'économie mondiale suscite des interrogations, voire des craintes. «*Le temps est venu pour la politique* (monétaire, NDLR) *de s'ajuster*», a déclaré Jerome, alias «Jay», Powell dans son langage prudent de banquier central. Il ne fait cependant plus aucun doute que, cette fois, la Fed commencera à baisser son taux directeur lors de sa prochaine réunion, le 18 septembre.

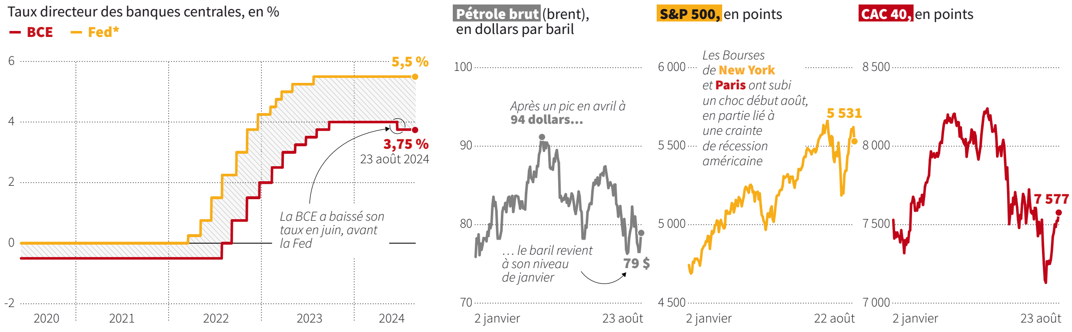
### Une action tardive

S'il veut rester crédible, un banquier central ne doit jamais crier victoire. Jay Powell, nommé à la tête de la Fed par Donald Trump, mais que ce dernier promet de ne pas reconduire s'il est réélu, n'est pas du genre à sombrer dans l'autosatisfaction. Mais il a souligné que l'inflation est, selon lui, bien en route vers sa cible optimale de 2 % (elle était encore à 3,2 % en juillet). Et qu'il est donc temps de réduire le taux directeur de la Fed. Celui-ci est maintenu depuis un an entre 5,25 % et 5,50 %, un niveau élevé inédit depuis 2001 après une hausse historique déclenchée en mars 2022 pour tenter de dompter la crise inflationniste qui a porté la hausse des prix à la consommation à 9,1 % outre-Atlantique, à l'été 2022.

Il était «*essentiel pour Powell de profiter de cette opportunité en or, vendredi, pour reprendre le contrôle du narratif économique et politique*», jugeait, avant le discours, Mohamed El-Erian, ancien du FMI, président du Queen's College de Cambridge. Ce fin critique du monde des banques centrales estime que le gouverneur doit surmonter ses erreurs des quatre dernières années, des prévisions de mauvaise qualité, une communication confuse et une action tardive. Nombre d'observateurs estiment en effet que la Fed a commencé trop tard à relever ses taux. Et à présent qu'elle a peut-être trop tergiversé avant de les baisser, au risque de provoquer une récession. Jay Powell avait bien annoncé la couleur il y a deux ans à Jackson Hole : «*Des taux d'intérêt plus élevés, une croissance plus lente et un marché du travail plus fragile vont réduire l'inflation, mais ils vont affecter douloureusement les ménages et les entreprises.*» Aussi, ces deux dernières années, les économistes n'ont-ils cessé d'annoncer une récession en Amérique. L'activité comme le marché du travail se sont révélés plus résilients que prévu.

Début août, les chiffres décevants des créations d'emplois ont toutefois donné des sueurs froides aux investisseurs, qui y ont vu une remontée du risque de récession aux États-Unis. Le chômage a en effet grimpé de 3,7 % en janvier à 4,3 % en juillet. Combinées à des facteurs purement japonais, ces mauvaises surprises ont fait chuter lourdement, lundi 5 août, la Bourse de Tokyo, secouant dans son sillage

## Les marchés suspendus à la baisse des taux




Sources : BCE, FED, Bloomberg * Fourchette haute

Infographie LE FIGARO

# La baisse des taux, bol d'air attendu par les marchés financiers

**Hervé Rousseau**

Cette année, le symposium des banquiers centraux à Jackson Hole a pour thème : «*Réévaluer l'efficacité et la transmission de la politique monétaire*». Après des années de politiques monétaires restrictives pour tordre le cou à l'inflation galopante, la plupart des grandes banques centrales ont changé leur fusil d'épaule et desserré leur étreinte. La Banque centrale européenne (BCE), la Banque du Canada, la Banque nationale suisse, la Banque d'Angleterre (BoE) , et plus récemment, la Riksbank suédoise et la Banque de réserve de Nouvelle-Zélande ont déjà abaissé leurs taux directeurs.

Seule la puissante Fed américaine faisait encore de la résistance. Vendredi, son président, Jerome Powell, a estimé que «*le temps est venu*» pour «*un ajustement de politique*» monétaire. Comme le prévoyaient les analystes, la Fed devrait ainsi procéder à sa première baisse des taux depuis quatre ans le 18 septembre prochain.

Le sujet est capital pour les marchés, comme en témoignent les turbulences provoquées par la Banque du Japon en début de mois. La crainte d'une erreur de politique monétaire, c'est-à-dire une baisse trop tardive des taux, arrive d'ailleurs au deuxième rang des inquiétudes des investisseurs, derrière le risque géopolitique, selon une récente enquête de Bank of America. Le virage de politique monétaire de la Fed est désormais acquis. Le doute subsiste en revanche sur le rythme et l'ampleur des futurs assouplissements.

Le symposium des grands argentiers dans les Rocheuses est devenu au fil des ans un rendez-vous crucial pour les marchés. «*À Jackson Hole, les dirigeants des banques centrales ont souvent plus de liberté de ton que lors des rendez-vous officiels qui sont des exercices extrêmement normés*», explique François Rimeu, stratégiste à La Française AM. Ce qui provoque parfois de

> **«Si la baisse des taux est plutôt favorable aux actions, il faut aussi tenir compte du ralentissement économique qui se profile et promet de peser s ur l'activité de nombreuses entreprises»**
>
> **Kevin Thozet** Membre du comité d'investissement chez Carmignac

véritables bourrasques sur les marchés. En 2013, Ben Bernanke, alors président de la Fed, avait déclenché un minikrach sur les marchés obligataires mondiaux en évoquant un possible coup de frein à sa politique alors ultragénéreuse.

Cette fois, Jerome Powell a comblé les attentes des marchés. Les campagnes de baisse de taux engagées un peu partout dans le monde changent déjà totalement la donne. Les marchés obligataires sont en toute première ligne. Ces dernières années, ils avaient fortement souffert des brutales hausses de taux à répétition. La valeur des obligations évolue en effet en sens inverse des taux d'intérêt. Lorsque les taux grimpent, les porteurs d'obligations accusent des pertes. Et, inversement, lorsque les taux baissent, ils engrangent des plus-values.

Avec le retour à des politiques monétaires moins strictes, les investisseurs reviennent en force sur les marchés obligataires. Ils se tournent plus volontiers vers les obligations émises par les entreprises, dont les rendements sont devenus particulièrement attractifs. «*Les fonds à maturité ont collecté environ 30 milliards d'euros cette année avec une nette accélération ces derniers temps*», note ainsi Kevin Thozet, membre du comité d'investissement de Carmignac. Ces fonds obligataires, appelés également «fonds datés», ont une période d'investissement et une date de maturité finale déterminées. Ils permettent ainsi de profiter dans la durée, généralement sur une période de deux à sept ans, des rendements élevés qu'offrent actuellement les obligations d'entreprises.

Mais la baisse des taux est aussi une très bonne nouvelle pour les marchés d'actions. Elle allège le coût de la dette pour les entreprises et permet de relancer les investissements. Elle tend aussi à déplacer des sommes investies en obligations vers les actions devenues comparativement plus attractives. Pour les gérants, l'équation reste toutefois complexe. «*Si la baisse des taux est plutôt favorable aux actions, il faut aussi tenir compte du ralentissement économique qui se profile et promet de peser sur l'activité de nombreuses entreprises*», préviennent Kevin Thozet, chez Carmignac. Les spécialistes de Citi se montrent ainsi extrêmement prudents sur les petites et moyennes capitalisations, fortement sensibles aux aléas de la conjoncture. Pour Kevin Thozet, «*les grandes capitalisations au profil défensif, comme les utilities* (services collectifs, NDLR), *la santé ou les télécoms, devraient en revanche parvenir à tirer leur épingle du jeu*». Les secteurs ayant beaucoup souffert de la hausse des taux devraient également profiter d'un grand bol d'air, avec notamment l'immobilier coté, sociétés foncières et promoteurs. Les gérants misent également sur certains secteurs industriels offrant une belle visibilité et positionnés sur des créneaux porteurs à long terme, comme l'aéronautique ou l'électrification. Des domaines bien représentés parmi les entreprises cotées à Paris, avec notamment Airbus, Safran, Schneider Electric ou encore Legrand. La baisse des taux devrait enfin favoriser une autre marotte des investisseurs : les opérations de fusions et acquisitions, souvent synonymes de confortables plus values pour les actionnaires. ■

# Le pétrole chahuté

**Clara Galtier**

Les automobilistes n'auront pas manqué de le noter : les prix du carburant sont, en France, au plus bas depuis un an. Les deux références mondiales du baril sont à la baisse depuis début juillet, et on atteint des niveaux inédits depuis le début de l'année, en dessous des 76 dollars le baril pour le WTI américain, et sous les 77 dollars pour le brent de la mer du Nord. Le standard européen a même perdu près de 10 % en une semaine début août, plongeant à 71,80 dollars le baril. Depuis janvier, le pétrole ne cesse d'osciller, tiraillé entre deux puissantes forces contraires.

D'un côté, les tensions géopolitiques au Moyen-Orient exercent, au gré des pourparlers, une pression à la hausse. De l'autre, les inquiétudes autour des deux premières puissances économiques mondiales, les États-Unis et la Chine, font anticiper un ralentissement de la demande.

Les risques d'escalades liés à la guerre à Gaza et les combats à la frontière libanaise peuvent provoquer des flambées de prix à court terme. En début de semaine, l'espoir d'un cessez-le-feu entre Israël et le Hamas avait fait reculer la prime de risque géopolitique. Un regain d'optimisme trop prématuré, jugent certains analystes alors qu'Israël a intensifié ses frappes au Liban et que le secrétaire d'État, Antony Blinken, vient d'achever une nouvelle tournée de pourparlers, sans qu'aucune perspective de retour au calme aboutisse.



Le symposium annuel de Jackson Hole réunit les banquiers centraux du monde entier au pied du massif du Grand Teton, dans l'État du Wyoming. DAVID PAUL MORRIS/BLOOMBERG

les places financières européennes et Wall Street.

*« Il est beaucoup trop tôt pour parler de récession*, commente Léo Barincou, chef économiste France chez Oxford Economics. *La croissance américaine a conservé un rythme soutenu au fil des trimestres ».* La banque Goldman Sachs vient pour sa part d'abaisser son estimation du risque de récession à 20 %. *« La chose incroyable est que la Fed a réussi* (à maîtriser l'inflation) *sans fracasser l'économie »*, s'étonne Torsten Slok, le chef économiste d'Apollo Global Management, cité par le *Financial Times*. Avec le recul, il apparaît que l'économie a été soutenue par le recours des consommateurs à leur bas de laine accumulé pendant le Covid, mais aussi par un afflux massif d'immigrants qui ont consommé tout en contribuant à ralentir la flambée des coûts de main-d'œuvre, ainsi que par le soutien budgétaire massif de Joe Biden, qui a fait bondir l'endettement fédéral de 23 % en trois ans.

Pour Jerome Powell, le marché du travail n'est plus en surchauffe. Il n'empêche que la Fed se dit *« attentive aux risques pesant sur les deux aspects de son mandat »*, le premier étant les prix, le second l'emploi. Or, s'il y a eu une surréaction aux derniers chiffres, le ralentissement du marché du travail est tout de même une réalité, souligne Thuy Vân Pham, économiste chez Groupama Asset Management.

De manière générale, les perspectives sur lesquelles dissertent les séminaristes de Jackson Hole restent lourdes d'incertitudes. L'environnement mondial, à commencer par les grands partenaires des États-Unis, ne respire pas la forme olympique.

Sur l'autre rive de l'Atlantique, en Europe, *« la reprise économique est plus hésitante que prévu »*, observe Léo Barincou. Les intentions de recrutement sont orientées à la baisse. *« Nous avons substantiellement révisé à la baisse nos perspectives »*, ajoute-t-il. Son cabinet, Oxford Economics, table sur une croissance de 0,8 % seulement dans la zone euro cette année, en ligne avec le FMI. L'Europe est lestée par l'Allemagne, près d'un tiers du PIB de l'union monétaire. L'ex-locomotive de l'UE souffre *« d'une crise structurelle de son modèle économique »*, résume Samy Chaar, de Lombard Odier : *« Elle devrait investir pour elle-même, mais elle n'a pas de leadership politique. »*

### « Rythme un peu stationnaire »

Quant à la Chine, son ralentissement pèse sur l'économie de la planète. *« Sa demande intérieure stagne, elle va mettre du temps à nettoyer les excès de l'immobilier. Le pays a choisi de stimuler l'offre plutôt que de remédier à la baisse de la consommation, il avance avec de grosses pierres dans le sac à dos »*, poursuit l'économiste de Lombard Odier. Au total, l'économie mondiale évolue à un *« rythme un peu stationnaire »*, ajoute Samy Chaar. *« Comme si on roulait à 110 km/h sur l'autoroute »* après *« les grands chocs de ces dernières années »* – pandémie, rebond brutal, guerre en Ukraine, inflation –, dont *« la réverbération a été très longue ».*

Cette convalescence devrait se poursuivre, à moins d'incidents provoquant la rechute. Parmi les risques sous surveillance figure *« l'échéance électorale américaine, qui va peser sur l'économie mondiale »*, pointe Léo Barincou. Une élection de Donald Trump assortie de surtaxes sur toutes les importations aurait une répercussion sur le commerce mondial et l'inflation. Un regain de hausse des prix contraindrait la Fed à maintenir des taux élevés, ce qui freinerait la croissance.

Les autres risques relèvent de la géopolitique – escalade supplémentaire en Ukraine, affrontement armé d'ampleur au Proche et Moyen-Orient, regain de tension à Taïwan… L'imprévisibilité intrinsèque de ces crises est une raison supplémentaire, argumente Samy Chaar, pour *« lâcher le pied du frein »*. Autrement dit hâter le retour à la normale pour les taux. Les augures des marchés tablent sur trois baisses du taux directeur de la Fed d'ici à la fin de l'année. De quoi donner de l'oxygène à la première économie mondiale. ■

## entre deux forces contraires

Les marchés surveillent le moindre soubresaut autour du détroit d'Ormuz, point névralgique par lequel transite près de 20 % de l'offre mondiale. Tout signe de perturbation peut faire grimper les prix du brut instantanément. Les cours progressaient de 1% ce vendredi matin, après de nouvelles attaques des houthistes visant un pétrolier. En janvier 2024, les tirs des rebelles yéménites avaient ravivé les craintes concernant la sécurité des approvisionnements. Les affrontements avaient contribué à la hausse des prix du brent, qui avait alors dépassé 85 dollars. Au mois d'avril, les deux références avaient même tutoyé les 90 dollars face au regain de violence entre Israël et son ennemi juré, l'Iran.

Les prix ont aussi rebondi début août en raison des réductions de production de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) avant une possible hausse au quatrième trimestre. Cela étant, si les cours rechutent d'ici là, ce plan pourrait être reporté.

Parallèlement à ces risques haussiers s'exercent des pressions à la baisse. Elles sont principalement liées à l'inquiétude sur l'économie mondiale. Le ralentissement de la croissance en Chine, qui *« s'aggrave plus rapidement que prévu »*, selon Ole Hvalbye, analyste chez Seb, pèse sur la demande du premier importateur mondial de brut. La semaine dernière, une série d'indicateurs jugés décevants (chômage chez les jeunes en hausse, contraction de la demande de prêts bancaires, tassement de la production industrielle) ont ravivé les craintes de ralentissement de la croissance chinoise. Les récentes mesures prises par Pékin, telles que la réduction des taux hypothécaires et les incitations à la consommation, n'ont pas encore réussi à restaurer complètement la confiance dans la reprise économique.

Début août, des chiffres décevants sur l'emploi aux États-Unis ont renforcé l'inquiétude sur l'activité du premier consommateur de pétrole de la planète. Les analystes de DNB, cités par l'AFP, résument la situation en évoquant une *« perte d'élan de l'économie américaine »*. La déclaration, vendredi, au séminaire de Jackson Hole, du président de la Fed, Jerome Powell, laisse clairement entrevoir une baisse des taux d'intérêt le mois prochain. Ce qui devrait soutenir l'activité aux États-Unis.

Si le Moyen-Orient ne s'enflamme pas, les cours du brut devraient poursuivre leur mouvement de balancier. Le consensus des économistes calculé par l'agence Bloomberg table sur un cours médian du brent de 83 dollars au dernier trimestre, avec une fourchette allant de 74 à 93 dollars. ■

**83** dollars

**Cours du pétrole brent au 4e trimestre 2024 (prix médian des experts du panel Bloomberg)**

# La relance du BHV, un pari audacieux qui suscite des remous

**Manon Malhère**

**La société foncière qui a racheté en 2023 le grand magasin en difficulté revoit son organisation. Les syndicats s'inquiètent.**

À première vue, il n'y a rien d'anormal au BHV Marais où des clients se baladent dans les allées de cet emblématique grand magasin de la rue de Rivoli à Paris, en cette matinée du mois d'août. Au rayon papeterie, une mère et sa fille font les courses pour la rentrée scolaire. Au sous-sol dédié au bricolage, qui fait la réputation du lieu, des clients achètent des pots de peinture. Quelques rayons sont toutefois moins fournis. *« On voit un magasin attrayant. Mais, en réalité, des rayons sont moins achalandés. Par exemple, à l'outil électrique, c'est vide. On essaie de mettre d'autres produits à la place pour combler l'espace »*, lancent les représentants de la CFDT, CFTC, CGT, CFE CGC et Sud-solidaires qui ont choisi de parler d'une seule voix.

Au quatrième étage, ce sont des paravents noirs qui cachent l'imposant corner de l'enseigne de décoration Madura. À l'intérieur, il reste quelques meubles mais les étagères sont vides et des cartons, scellés. Sur des affichettes, le personnel s'excuse pour la gêne occasionnée par cette fermeture temporaire. Il n'est pas certain, toutefois, que le stand rouvre. Selon une enquête de Mediapart datée du 12 août, le BHV ne paie plus des enseignes qui vendent leurs articles via ces corners. *« Dans les rayons décoration, literie ou encore électricité, des fournisseurs n'ont pas été payés depuis le mois de mars »*, et certains ne livreraient plus, affirme l'intersyndicale qui dit vouloir lancer *« l'alerte »*.

Frédéric Merlin, le discret président la société des grands magasins (SGM) qui a racheté le BHV aux Galeries Lafayette en novembre 2023 (murs et fonds de commerce) en vue de le sauver, s'agace : *« Il ne faudrait pas que, sans le vouloir, les représentants syndicaux scient la branche sur laquelle ils sont assis »*. Le jeune dirigeant de 32 ans, convaincu que le commerce en centre-ville peut être redynamisé, ne nie pas *« des ruptures de stock sur les produits de quelques fournisseurs »*. *« Mais c'est très peu sur les plus de 1000 que compte le BHV »*, précise-t-il, et la raison est essentiellement technique et *« transitoire »*.

*« Aujourd'hui, les factures sont toujours gérées par les outils de gestion des Galeries Lafayette. Et nos services doivent les contrôler avant de procéder au paiement. Par conséquent, les fournisseurs accusent des délais de paiement plus importants, de 45 jours maximum. Mais il n'y a aucun impayé »*, insiste l'homme d'affaires, qui a déjà investi 12 millions d'euros pour mettre en place d'ici à quelques mois une gestion du BHV autonome des Galeries Lafayette, dont un service de comptabilité. *« Il y a quelques soucis de retard de paiement, mais pas de non-paiement*, confie de son côté un fournisseur. *On est prudent, mais le BHV est une institution, je leur fais confiance. »* Ce sujet des délais de paiement n'a d'ailleurs pas eu d'échos dans le milieu des affaires à ce stade.

Le problème touche tant les fournisseurs d'articles vendus directement par les salariés du BHV, que ceux écoulés dans les corners - plus de 300 au total - installés dans les locaux. Dans les corners, les enseignes n'encaissent pas directement les achats des clients. C'est le BHV qui récupère l'argent avant de leur reverser. *« Je reconnais volontiers que nous avons fait une erreur en voulant gérer cette transition des services de comptabilité depuis le siège de notre groupe SGM à Lyon. Nous n'avions pas les moyens humains de gérer un tel flux de fournisseurs - ils sont plus de 1000. Mais, depuis, nous avons créé une cellule dédiée sur le BHV »*, admet le dirigeant.

### Le reflet de défi plus profonds

En réalité, les inquiétudes actuelles au sein du BHV seraient le reflet de challenges plus profonds, liés à la transformation d'ampleur que mène la SGM pour tenter de relancer ce grand magasin en fortes difficultés financières depuis plus de dix ans. Les pertes sont évaluées à 15 millions d'euros chaque année pour un chiffre d'affaires estimé autour de 300 millions d'euros. Ce plan a de quoi bousculer l'ordre établi au sein de cette institution créée il y a 168 ans, en 1856. *« Je suis conscient que la situation est parfois perturbante pour les fournisseurs et les collaborateurs. Mais cette transformation est nécessaire. Sans nous, le BHV était sur une trajectoire de fermeture »*, estime Frédéric Merlin. Son objectif est très ambitieux : que le commerce redevienne rentable dès cette première année d'exploitation. *« Je prends le pari que le magasin gagnera de l'argent avant la fin de l'année »*, lance le jeune homme qui a déjà recapitalisé le BHV à hauteur de 38 millions d'euros.

Un changement de cap qui fait monter la tension avec les syndicats des 884 salariés. Des mesures ont déjà été prises pour diminuer les coûts de fonctionnement. Les départs à la retraite et démissions n'ont pas été remplacés, avec, à la clé, 200 postes en moins depuis le début de l'année, dénoncent les représentants des salariés. *« On fait une économie drastique sur les frais de personnel »*, s'insurge l'intersyndicale. La pilule ne passe pas. *« Ils se sentent menacés. Avec les Galeries Lafayette, ils étaient tranquilles »*, glisse un observateur du secteur. Le dirigeant a également réduit de 5 millions d'euros les frais généraux, qui s'élevaient avant à 25 millions par an.

Au-delà des économies, la SGM planche sur un gros chantier : l'offre doit être complètement revue. Situé juste à côté, le bâtiment du BHV homme va être fermé et les collections masculines vont être intégrées au deuxième étage du bâtiment principal en 2026. Résultat de cette profonde réorganisation : tous les corners vont devoir bouger ; et l'offre va être rationalisée dans certains rayons, le nombre de références devant diminuer pour certains produits. Ce que la SGM assume pleinement, insistant sur le fait que les fondamentaux du magasin seront conservés.

Pas question, en effet, de prendre le virage vers le luxe comme les Galeries Lafayette ou le Printemps qui ont misé sur la montée en gamme pour se relancer. Le BHV entend rester accessible au plus grand nombre avec l'accent mis sur la décoration, le bricolage, la mode ou encore les loisirs. *« Dans ce cadre, nous avons des discussions avec les fournisseurs sur les conditions contractuelles : cela concerne par exemple les réductions d'espace ou encore les modifications des conditions de livraison »*, explique Frédéric Merlin. De quoi susciter des frictions avec certains fournisseurs.

Il reste à voir si ce projet va porter ses fruits à terme et si le jeune entrepreneur n'a pas été trop audacieux en reprenant le BHV. La SGM a déjà repris, en 2022, sept magasins Galeries Lafayette en province en petite forme et détient onze centres commerciaux. En reprenant le commerce de la rue de Rivoli, elle change d'échelle et se lance un nouveau défi d'envergure. Et pour cause. En France et à l'étranger, les grands magasins font face à d'importantes difficultés financières depuis plusieurs années.

Ces institutions emblématiques des centres-villes, qui ont toutes plus de 100 ans, ont souffert de l'essor du commerce en ligne, ainsi que de la multiplication des centres commerciaux en périphérie. La crise du coronavirus n'a pas arrangé les choses, les commerces ayant été fermés durant de longues semaines. Sans compter que le BHV pâtit d'une baisse de la fréquentation de la rue de Rivoli depuis sa piétonnisation, lancée lors de la pandémie de Covid. En 2020, le taux de vacance de cette rue très touristique en pleine mutation était de 17 % (contre 10,5 % en moyenne à Paris) et a légèrement baissé à 15 % depuis (contre 13 % dans la capitale). Le défi de la relance du BHV est considérable. ■



**Les pertes du BHV sont évaluées à 15 millions d'euros chaque année pour un chiffre d'affaires estimé autour de 300 millions d'euros.** FLORENCE PIOT/STOCK ADOBE

# Nestlé : un nouveau patron pour relancer les ventes

Marie Bartnik

**Le Français Laurent Freixe remplace Mark Schneider à la tête du groupe suisse, qui traverse une période difficile, entre scandales sanitaires et ventes atones.**

« *Qu'est-ce qui a changé si soudainement ? Les situations sont différentes, les qualités nécessaires aussi.* » C'est ainsi que Paul Bulcke, le président du conseil d'administration de Nestlé (Nespresso, Nesquik, Perrier ou Kitkat…) a justifié vendredi l'éviction surprise de Mark Schneider, le directeur général du groupe suisse depuis huit ans, au profit de Laurent Freixe.

Contrairement à son prédécesseur, qui n'était pas du sérail, Laurent Freixe connaît très bien Nestlé pour y avoir travaillé trente-huit ans - la plupart des directeurs généraux qui se sont succédé à la tête du groupe y avaient fait leur carrière. Laurent Freixe était jusqu'à présent directeur en Amérique. Il aura maintenant la lourde tâche de relancer Nestlé, qui enchaîne scandales sanitaires et déconvenues financières depuis plusieurs mois.

Dans le monde nouveau qui a succédé à la flambée inflationniste de 2022, la magie Nestlé n'opère plus. Les consommateurs ont ajusté leurs comportements, et sont moins prompts à la dépense. « *Nous ne devons pas oublier que les petites augmentations de prix interviennent après des augmentations de prix significatives* », analysait ce vendredi Laurent Freixe.

Le groupe agroalimentaire a ainsi vu ses quatre moteurs de croissance (le café, les produits pour animaux, la nutrition et la santé) caler ces derniers mois. Au premier semestre, les ventes (hors acquisitions) n'ont progressé que de 2,1 % en valeur. En volume, elles sont à peine positives, de 0,1 %. Le groupe a dû revoir à la baisse sa prévision de croissance pour 2024, à 3 %, contre 4 % jusque-là. Son cours de Bourse a, enfin, dévissé de 31 % depuis janvier 2022 et de 10 % depuis le début de l'année.

« *Le modèle de Nestlé apparaît de plus en plus aspirationnel au lieu d'être réaliste* », pointait le 26 juillet dernier une note d'analyste de la banque UBS. La nomination de Laurent Freixe traduit la volonté du conseil d'administration de revenir aux basiques : une exécution « *sans faille* » de la stratégie, et une attention accrue portée aux clients. « *Il connaît Nestlé de fond en comble*, apprécie Paul Bulcke. *Il connaît notre culture, nos valeurs, a une expertise complète de nos marchés, et comprend ce que veut le consommateur.* »

Laurent Freixe a lui-même ainsi présenté son plan d'attaque aux investisseurs : « *Ma priorité absolue sera d'accroître de façon durable le chiffre d'affaires grâce à des gains de part de marché. Tout commence par le renforcement de la confiance en Nestlé.* » Une confiance singulièrement ébranlée ces derniers mois par une série de scandales.

## L'affaire des pizzas Buitoni

En juin, la filiale française du groupe a été mise en examen dans le cadre du scandale des pizzas Buitoni (une marque du groupe) contaminées à la bactérie E. coli. Ces produits sont suspectés d'avoir contaminé 56 personnes et d'avoir causé la mort de deux enfants en 2022. Nestlé a depuis fermé son usine de Caudry, dans le Nord, où les pizzas Fraîch'Up étaient produites, et même décidé de se délester de l'activité de pizzas surgelées en Europe. En France, les ventes avaient chuté de 20 %.

Après les pizzas, les eaux. Nestlé France a reconnu en début d'année avoir utilisé des filtres à charbon ainsi qu'un traitement ultraviolet avant de mettre en bouteille ses eaux Perrier, Hépar, Vittel et Contrex. Ces eaux ne peuvent pourtant pas légalement être traitées. Pis, en mai, les autorités sanitaires ont enjoint à Perrier de détruire deux millions de bouteilles, contaminées « *par des germes témoins d'une contamination d'origine fécale* ». Et en juillet dernier, le parquet d'Épinal a ouvert une enquête contre Nestlé Waters. Elle suspecte le groupe d'avoir illégalement exploité neuf forages pour produire ses eaux Contrex et Vittel ces dernières années.

Améliorer l'exécution sera clé pour éviter de nouveaux scandales. « *Nous nous concentrerons sur l'exécution, en commençant par la qualité, la sécurité, la simplicité, la rapidité et l'agilité* », a promis le nouveau dirigeant.



**« Ma priorité absolue sera d'accroître de façon durable le chiffre d'affaires grâce à des gains de part de marché. Tout commence par le renforcement de la confiance en Nestlé », explique Laurent Freixe.** NESTLÉ

Fini, par ailleurs, les acquisitions à tout-va. Mark Schneider avait procédé à de nombreux rachats pour façonner Nestlé, et notamment renforcer le groupe sur le segment de la nutrition santé. Il avait ainsi acquis les compléments alimentaires The Bountiful Company pour 4,9 milliards d'euros ou la société Aimmune Therapeutics (revendue depuis lors moyennant une forte dépréciation) pour 2,6 milliards d'euros.

Laurent Freixe mise au contraire « *absolument* » sur la croissance organique et les gains de part de marché. « *Il peut y avoir des ajustements, mais les acquisitions ne sont là que pour compléter la stratégie* », a-t-il expliqué. Les ressources du groupe seront plutôt consacrées à investir dans l'innovation et le portefeuille de marques existant.

Ce programme a n'a pas immédiatement réjoui les investisseurs. Le cours de Bourse de Nestlé baissait d'un peu plus de 1 % vendredi. « *Nous nous attendons à une réaction initiale négative de la part des marchés*, soulignait Deutsche Bank vendredi matin. *Il y a des points d'interrogation sur la reprise des ventes au deuxième semestre et (…) sur la capacité du groupe à améliorer sa productivité. (…) Mais nous nous attendons à ce que les compétences du nouveau directeur général soient mieux adaptées aux besoins de Nestlé à l'heure actuelle.* » ■

# La prime Macron reste appréciée des patrons

Thomas Engrand

**Au deuxième trimestre, le dispositif a permis de verser 550 millions d'euros aux salariés du privé.**

Des chèques moins élevés mais plus de Français concernés. Au deuxième trimestre 2024, près de 780 000 travailleurs ont bénéficié du versement d'une « prime Macron » pour un montant moyen de 700 euros, indique l'Urssaf ce vendredi. Au total, cet outil a donc permis de transférer plus de 550 millions d'euros dans les poches des salariés entre mars et juin. Un chiffre similaire aux trois premiers mois de l'année, durant lesquels 660 000 employés avaient touché 750 euros environ.

S'il faut encore attendre la fin d'année pour avoir une idée complète de la somme versée, ce premier semestre témoigne d'un intérêt toujours réel des acteurs économiques pour la « prime Macron », six ans après sa création. Celle-ci a vu le jour fin 2018, en réponse à la crise des « gilets jaunes ». Le but était de donner un nouvel outil particulièrement avantageux aux chefs d'entreprise pour les inciter à verser des primes et ainsi soutenir le pouvoir d'achat de leurs collaborateurs. Cette « prime exceptionnelle de pouvoir d'achat », devenue en 2022 la « prime de partage de la valeur », était intégralement exonérée d'impôt sur le revenu et de toute cotisation sociale ou contributions. Elle a rapidement connu un grand succès auprès des patrons. « *C'est un outil extrêmement simple d'utilisation* », confirme Éric Chevée, vice-président de l'organisation patronale des petites et moyennes entreprises (CPME), « *l'employeur décide librement du montant et de la date de versement en fonction des résultats* ». En outre, « *l'absence de prélèvement permet de s'assurer que, lorsque l'on donne 100, le salarié recevra 100* », ajoute-t-il.

Certes, ce régime avantageux a été partiellement revu depuis le 1er janvier 2024. Dorénavant, les transferts au titre de la prime de partage de la valeur sont soumis à l'impôt sur le revenu et à la CSG-CRDS, excepté dans les entreprises de moins de 50 salariés. Ils restent en revanche exonérés de cotisations sociales. De quoi détourner une partie des patrons sans remettre en question son utilité. « *Cela reste un outil utile de fidélisation, parfaitement adapté aux très petites structures, dans lesquelles la mise en place d'un mécanisme de participation est moins aisée* » confirme Michel Picon, président de l'Union des entreprises de proximité (U2P). Mais les règles fiscales devraient se durcir à nouveau. L'exception dont bénéficient les structures de moins de 50 salariés doit théoriquement prendre fin en 2026.

Un tour de vis qui ne déplairait pas totalement aux syndicats, qui ont toujours eu une position ambivalente sur cette prime. « *Quand l'entreprise ne propose que ça, effectivement on prend*, explique Frédéric Souillot, secrétaire général de Force ouvrière (FO), *toutefois elle vient souvent en substitution des hausses de salaire* ». Les syndicats font valoir que seule une hausse de salaire permet une amélioration durable du niveau de vie des employés. Sans compter

> **« Cela reste un outil utile de fidélisation, parfaitement adapté aux très petites structures, dans lesquelles la mise en place d'un mécanisme de participation est moins aisée »**
>
> **Michel Picon** Président de l'Union des entreprises de proximité

que dans biens des situations, comme la demande d'un prêt, c'est exclusivement le montant du salaire que scrute le banquier. En outre, l'absence de cotisation sociale représente un manque à gagner conséquent pour la Sécurité sociale, largement déficitaire. Enfin, comme pour l'intéressement et la participation, les syndicats souhaiteraient que le versement de la prime soit discuté avec les organisations représentatives des salariés.

Un argumentaire balayé par Éric Chevée. « *L'idée que la prime cannibalise les hausses de salaire est une vision de court terme. Les patrons ont conscience des problèmes de pouvoir d'achat de leurs employés et y répondent dès que possible* », assure-t-il. Il en veut pour preuve la dynamique toujours vigoureuse des salaires en 2024, qui devraient être en hausse de 3,8 % sur l'année, selon le cabinet WTW, malgré la baisse de l'inflation. De quoi partiellement compenser les années difficiles de 2022 et 2023. ■

## LA SÉANCE DU VENDREDI 23 AOÛT

### LE CAC

| | JOUR | %VAR. | +HAUT JOUR | +BAS JOUR | %CAP.ECH | 31/12 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| ACCOR | 37,1 | +2,91 | 37,1 | 36,13 | 0,418 | +7,23 |
| AIR LIQUIDE | 165,92 | +0,56 | 166,4 | 165 | 0,071 | -5,79 |
| AIRBUS | 140,8 | +1,38 | 141,1 | 139,28 | 0,132 | +0,73 |
| ARCELORMITTAL SA | 20,85 | +1,07 | 20,89 | 20,65 | 0,226 | -18,79 |
| AXA | 33,95 | +1,07 | 33,96 | 33,62 | 0,085 | +15,12 |
| BNP PARIBAS ACT.A | 61,42 | +0,56 | 61,61 | 61,03 | 0,134 | -1,87 |
| BOUYGUES | 32,1 | +1,52 | 32,1 | 31,66 | 0,103 | -5,92 |
| CAPGEMINI | 182,55 | -0,27 | 183,1 | 181,55 | 0,065 | -3,28 |
| CARREFOUR | 14,26 | +0,88 | 14,285 | 14,1 | 0,119 | -13,91 |
| CREDIT AGRICOLE | 13,715 | +0,85 | 13,72 | 13,585 | 0,096 | +6,71 |
| DANONE | 60,82 | -0,07 | 61,3 | 60,66 | 0,139 | +3,65 |
| DASSAULT SYSTEMES | 34,25 | -0,44 | 34,39 | 34,05 | 0,062 | -22,57 |
| EDENRED | 38,29 | +0,79 | 38,45 | 37,9 | 0,1 | -29,28 |
| ENGIE | 15,51 | +0,16 | 15,535 | 15,44 | 0,148 | -2,56 |
| ESSILORLUXOTTICA | 214,9 | +0,42 | 215,3 | 213,7 | 0,057 | +18,34 |
| EUROFINS SCIENT. | 52,2 | +1,01 | 52,42 | 51,76 | 0,173 | -11,5 |
| HERMES INTL | 2195 | -0,18 | 2201 | 2170 | 0,029 | +14,39 |
| KERING | 260 | +0,08 | 261,7 | 257,65 | 0,303 | -34,84 |
| L'OREAL | 394,4 | +0,55 | 395,95 | 391,6 | 0,043 | -12,48 |
| LEGRAND | 99,18 | +1,25 | 99,46 | 97,58 | 0,109 | +5,4 |

| | JOUR | %VAR. | +HAUT JOUR | +BAS JOUR | %CAP.ECH | 31/12 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| LVMH | 681,1 | +0,46 | 681,4 | 673,4 | 0,052 | -7,16 |
| MICHELIN | 35,65 | +0,79 | 35,76 | 35,36 | 0,101 | +9,83 |
| ORANGE | 10,275 | +0,98 | 10,275 | 10,17 | 0,129 | -0,28 |
| PERNOD RICARD | 126,4 | +0,76 | 126,95 | 125,25 | 0,111 | -20,88 |
| PUBLICIS GROUPE SA | 96,66 | +1,73 | 96,66 | 94,9 | 0,084 | +15,07 |
| RENAULT | 43,17 | +0,28 | 43,61 | 43,08 | 0,199 | +16,98 |
| SAFRAN | 197,1 | +0,51 | 197,5 | 196,2 | 0,077 | +23,6 |
| SAINT GOBAIN | 77,72 | +1,04 | 77,84 | 77 | 0,107 | +16,59 |
| SANOFI | 100,34 | +1,34 | 100,5 | 99,36 | 0,134 | +11,79 |
| SCHNEIDER ELECTRIC | 226,9 | +0,46 | 227,6 | 225,35 | 0,074 | +24,82 |
| SOCIETE GENERALE | 21,475 | +1,06 | 21,5 | 21,27 | 0,218 | -10,61 |
| STELLANTIS NV | 14,962 | +1,46 | 15,034 | 14,806 | 0,046 | -29,24 |
| STMICROELECTRONICS | 28,11 | +0,7 | 28,385 | 27,66 | 0,172 | -37,87 |
| TELEPERFORMANCE | 105,55 | +0,72 | 106,3 | 104,1 | 0,141 | -20,07 |
| THALES | 148,3 | 0 | 148,9 | 147,9 | 0,033 | +10,71 |
| TOTALENERGIES | 62,16 | +0,88 | 62,24 | 61,92 | 0,099 | +0,91 |
| UNIBAIL-RODAMCO-WE | 71,8 | +1,13 | 71,98 | 70,78 | 0,104 | +7,29 |
| VEOLIA ENVIRON. | 29,51 | +1,76 | 29,51 | 29,08 | 0,167 | +3,33 |
| VINCI | 106,85 | +0,9 | 106,95 | 106 | 0,08 | -6,02 |
| VIVENDI SE | 9,89 | +0,88 | 9,902 | 9,786 | 0,133 | +2,21 |

### LES DEVISES

| | MONNAIE | 1 EURO= | |
|---|---|---|---|
| AUSTRALIE | DOLLAR AUSTRALIEN | 1,6518 | AUD |
| CANADA | DOLLAR CANADIEN | 1,5106 | CAD |
| GDE BRETAGNE | LIVRE STERLING | 0,8473 | GBP |
| HONG KONG | DOLLAR DE HONG KONG | 8,6728 | HKD |
| JAPON | YEN | 162,37 | JPY |
| SUISSE | FRANC SUISSE | 0,9476 | CHF |
| ETATS-UNIS | DOLLAR | 1,1121 | USD |
| TUNISIE | DINAR TUNISIEN | 3,37 | TND |
| MAROC | DIHRAM | 11,103 | MAD |
| TURQUIE | NOUVELLE LIVRE TURQUE | 37,8181 | TRY |
| EGYPTE | LIVRE EGYPTIENNE | 53,83 | EGP |
| CHINE | YUAN | 7,9364 | CNY |
| INDE | ROUPIE | 93,309 | INR |
| ALGERIE | DINAR ALGERIEN | 146,59 | DZD |

### L'OR

| | VEILLE | 31/12 |
|---|---|---|
| Lingot 1KG | 72 320,5€ | +20,3 % |
| Lingot 100g | 7 243,95€ | +20,26 % |
| Lingot 50g | 3 627,48€ | +20,22 % |
| Lingot ONCE (31,10g) | 2 260,49€ | +20,18 % |
| Lingot 10g | 733,4€ | +19,96 % |
| Lingot 2,5g | 191,52€ | +19,06 % |
| 20Fr NAPOLÉON | 450,24€ | +20,31 % |
| 20Fr SUISSE | 445,2€ | +20,31 % |
| SOUVERAIN | 563,21€ | +20,31 % |
| KRUGGERAND | 2 406,58€ | +20,31 % |
| 50 PESOS | 2 874,51€ | +20,31 % |
| 10 DOLLARS | 1 175,99€ | +20,31 % |
| 20 DOLLARS | 2 350,99€ | +20,31 % |

# La grande peur du patronat français face au «syndrome France Télécom»

**Marie-Cécile Renault**

En 2008 et 2009, l'ex-entreprise publique a été marquée par une série de suicides, qui a conduit à sa condamnation et à la poursuite de ses dirigeants. Une affaire qui trotte depuis dans la tête de tous les DRH.



Didier Lombard, son ancien PDG, arrive au palais de justice de Paris, le 20 décembre 2019, pour comparaître lors du procès de France Télécom.



Le 10 septembre 2009, lors d'une journée de grève, des salariés de France Télécom rendent hommage à leur collègue qui s'est suicidé à Marseille.

LIONEL BONAVENTURE/AFP ; ANNE-CHRISTINE POUJOULAT/AFP

Le 15 octobre 2009, Didier Lombard passe la journée à Metz, où, quelques jours plus tôt, une salariée a été retrouvée inanimée sur son lieu de travail, après avoir avalé des barbituriques. Le patron de France Télécom est venu écouter et rassurer les salariés inquiets face aux suicides qui se multiplient dans l'entreprise. Dans un vaste open space, il discute avec trois jeunes opératrices qui s'apprêtent, ravies, à partir en voyage avec le comité d'entreprise. Quand soudain, quelques bureaux plus loin Marc, la cinquantaine, se met à pleurer : «*J'ai perdu mon emploi*», accuse-t-il. Ancien technicien, il a été muté à la hot-line grand public. Un changement de poste, emblématique du virage que prend l'entreprise vers les services, qu'il vit comme une dégradation. Mais il fait bien toujours partie des effectifs, son statut de fonctionnaire lui garantissant l'emploi à vie. Au moment de repartir, sur le quai de la gare, le téléphone de Didier Lombard sonne : un nouveau suicide vient d'avoir lieu à l'autre bout de la France… Il part immédiatement prendre l'avion pour Lannion (Côtes-d'Armor), où un ingénieur de 48 ans s'est pendu à son domicile. C'est le 25e suicide enregistré dans le groupe depuis février 2008.

Avec cette «crise des suicides», France Télécom - devenu Orange en 2013 - a été frappé par un véritable tsunami. L'ex-PTT, fierté nationale qui apportait le téléphone dans les foyers dans les années 1970, devient brutalement le symbole de la souffrance au travail. Emporté dans une spirale sur laquelle il ne trouve pas prise, Didier Lombard, parle de «*mode du suicide*». Un mot malheureux qui lui sera beaucoup reproché. Passé une phase de sidération, Stéphane Richard, ancien directeur de cabinet de Christine Lagarde, quand elle était ministre de Nicolas Sarkozy, est nommé pour ramener la «paix sociale». Avec Bruno Mettling, nouveau DRH, il confie un observatoire du stress au cabinet Technologia, met en place des «ateliers de la refondation», une vaste politique de prévention des risques psychosociaux (RPS) et un «nouveau contrat social». Sur le plan judiciaire, une longue procédure s'engage. France Télécom, en tant que personne morale, a été condamné en 2019 pour «harcèlement institutionnel caractérisé» à une amende maximale de 75000 euros. Une véritable révolution juridique. Didier Lombard et son numéro deux, Louis-Pierre Wenès, ont formé un pourvoi en cassation après leur condamnation en appel (2022) à un an de prison avec sursis et 15000 euros d'amende. Les prévenus ont par ailleurs été condamnés à verser solidairement plus de 3 millions d'euros de dommages et intérêts aux familles de victimes.

Au-delà des drames humains pour les salariés et leurs familles, cette crise d'une rare violence reste un traumatisme profond qui a durablement marqué l'entreprise, ses salariés et son management. «*On aurait pu faire sauter la boîte*», confiait Delphine Ernotte, alors directrice générale adjointe. C'est aussi un choc pour tout le capitalisme français. Si nombre de grands patrons prennent «en off» la défense de Didier Lombard, rares sont ceux qui osent s'exprimer publiquement. «*À l'époque, tout le monde se planque par crainte de la contagion et que ça ne lui explose à la figure*», se souvient un patron. À l'international, l'incompréhension est totale. Tant parmi les pairs de France Télécom, que dans ses propres filiales à l'étranger. Mais, en France, toutes les grandes entreprises s'interrogent sur leurs pratiques managériales. «*Une sorte de miroir s'est établi, et chaque dirigeant se demande : est-ce que cela peut arriver chez moi ?*», se rappelle un patron.

**«Une sorte de miroir s'est établi, et chaque dirigeant se demande : est-ce que cela peut arriver chez moi ?»**
**Un patron**

D'autant que, deux ans plus tôt, Renault avait déjà défrayé la chronique, avec 3 suicides d'octobre 2006 à février 2007 au Technocentre de Guyancourt (Yvelines). Aucune entreprise ne se sent à l'abri face au suicide, phénomène toujours multifactoriel, mêlant vie professionnelle et vie privée. Sans compter l'effet Werther, cet effet d'entraînement qui pousse certains individus à passer à l'acte face à des comportements suicidaires médiatisés. Stéphane Richard devient l'évangéliste du sujet face aux autres chefs d'entreprise. «*Beaucoup de DRH de grands groupes ont ressenti le syndrome France Télécom qui a eu impact considérable pour rebooster les politiques de prévention des RPS*» témoigne l'un d'eux.

Pourtant la crise de France Télécom est intervenue dans un contexte tout à fait singulier, celui de l'ancienne administration des PTT, transformée en entreprise publique (1991), puis introduite en Bourse (1997) par Dominique Strauss-Kahn ministre de Lionel Jospin, et privatisée (2004) par Nicolas Sarkozy ministre de Jacques Chirac. Devenue une entreprise privée, France Télécom se trouve pris en tenailles : toujours lestée de ses nombreux fonctionnaires inamovibles, elle doit répondre aux objectifs de croissance et de rentabilité fixés par ses actionnaires - dont l'État qui reste au capital. Tout cela en composant avec l'ouverture du marché des télécoms à la concurrence - la 4e licence UMTS est attribuée à Free Mobile, et la guerre de l'ADSL fait rage sur internet -, des révolutions technologiques et une dette importante. C'est dans ce contexte très particulier que les dirigeants élaborent le plan Next et Act, son volet social, prévoyant 22000 départs d'employés, 10000 mobilités et 6000 recrutements.

**15 septembre 2009**

**«Il faut mettre un point d'arrêt à cette mode du suicide»**

DIDIER LOMBARD, PDG DE FRANCE TÉLÉCOM

Le «fantôme» France Télécom va donc surtout peser sur ces anciennes régies, établissements publics ou administrations, en passe de se «dépubliciser» et de devenir des entreprises (presque) comme les autres. À l'instar de La Poste, de la SNCF ou d'EDF, confrontées elles aussi au changement de statut, à l'arrivée de la concurrence et peu rompue à la culture managériale. «*La Poste, jumelle de France Télécom, car c'était les anciennes PTT, s'est beaucoup inquiétée. Mais comme elle était très en retard sur sa "dépublicisation", elle en a tiré les leçons et a fait très attention de ne pas imposer de changements trop rapides et violents à son corps social*, observe Sébastien Crozier, président de la CFE-CGC Orange. *Le cas France Télécom a conduit à une prise de conscience de ses dirigeants, alors même que la chute vertigineuse du courrier entraînait beaucoup de reclassements.*» Dans ces entreprises-là, du fait du syndrome France Télécom, on ne restructure plus tout à fait comme avant.

Les années qui suivent verront fleurir dans la société les théories du «bonheurisme», basée sur l'idée que les gens heureux au travail sont plus performants. Une idéologie du bien-être à tout prix, dont la philosophe Julia de Funès dénonce «*l'absurdité*», rappelant que le courage et l'autorité sont les vertus cardinales d'un véritable leadership. Dans ce contexte émerge aussi le concept des «entreprises à mission», qui au-delà d'être rentables embrassent des objectifs sociaux ou environnementaux. Quant aux politiques, de droite comme de gauche, ils multiplient les rapports et missions d'information sur «*le harcèlement et la souffrance au travail*» et «*les risques psychosociaux*».

Quinze ans plus tard, le thème reste sensible. «*C'est un sujet trop grave, trop casse-gueule pour qu'on en parle. La justice s'est exprimée dessus*», esquive un chef d'entreprise. Preuve que le fantôme de France Télécom rôde toujours. Quand l'an dernier, la Banque de France enregistre deux suicides de salariés, et une lettre incriminant l'institution et les conditions de travail, aussitôt le spectre ressurgit, le délégué syndical CGT, Hugo Coldeboeuf, évoquant «*une vraie inquiétude d'un risque France Télécom*».

Entre-temps est survenu le Covid, qui a mis sur le devant de la scène les enjeux de santé mentale, de protection des salariés, l'irruption du télétravail. «*Finalement, on a beaucoup progressé. Depuis dix ans, tout plan de transformation de l'entreprise est systématiquement associé à un plan d'accompagnement social, sinon ça ne marche pas. C'est une préoccupation permanente dans la phase actuelle d'hypertransformation des entreprises*», affirme Benoît Serre, vice-président délégué de l'Association nationale des DRH (ANDRH). «*Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la trace de France Télécom dans la conduite du changement*», conforte Bruno Mettling, ancien DRH du groupe, qui a depuis fondé son propre cabinet RH Topics, très consulté sur la place de Paris. «*Plus un seul dirigeant ne fait de suppressions d'effectifs sans les préparer et les accompagner en amont. En cas de transformation significative - déménagement, changement de logiciel, etc. -, l'impact RH fait partie des incontournables*», poursuit Bruno Mettling. En outre, l'exigence s'est élevée sur la prise en compte des risques psychosociaux. Enfin, les entreprises ont élargi la prise en charge des situations de souffrance au travail, bien au-delà de leurs champs de responsabilité légale. «*On sait désormais qu'on ne laisse pas sa vie privée à la porte de l'usine ou du bureau. Quand l'entreprise détecte des situations de souffrance, quelle qu'en soit la cause, elle doit s'en occuper. Ce n'est pas pour autant que le manager se transforme en auxiliaire de santé, mais il doit accompagner vers les services spécialisés, la médecine du travail, etc.*», poursuit-il.

**«Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la trace de France Télécom dans la conduite du changement. Plus un seul dirigeant ne fait de suppressions d'effectifs sans le préparer et l'accompagner en amont»**
**Bruno Mettling** Ancien DRH de France Télécom, devenu Orange

Avec cependant deux bémols. Tout d'abord, l'État employeur ne semble pas avoir fait son aggiornamento, comme l'ont fait les patrons du privé. À l'hôpital, un interne en médecine se suicide tous les 18 jours, trois fois plus que dans la population générale, selon l'InterSyndicale nationale des internes (ISNI). À l'Intérieur, 45 policiers se suicident en moyenne chaque année, un taux 41% supérieur au reste de la population, selon la mutuelle des forces de sécurité (MGP). Burn-out, stress, épuisement face à la charge de travail, manque de sens face aux arbitrages budgétaires… Les causes sont connues.

D'autre part, le Covid a rebattu les cartes. «*Le syndrome France Télécom, c'est la perte de sens du collectif. Or, avec le Covid, qui a mis l'accent sur les problèmes de santé mentale individuelle, on a plutôt régressé sur le collectif. On revient aujourd'hui à quelque chose de plus dur, car le Covid a décentré du collectif vers l'individu*, observe Sébastien Crozier. *En outre, les dirigeants de l'époque Lombard ne sont plus là, il y a une perte de mémoire. L'identification managériale ne fonctionne plus. L'oubli est en train de s'installer.*» ■

# Droits TV : en Italie, le bilan mitigé de DAZN

**Antonino Galofaro** Correspondant à Milan

## La plateforme est depuis 2021 le principal diffuseur de la Serie A, dont elle détient les droits jusqu'en 2029.

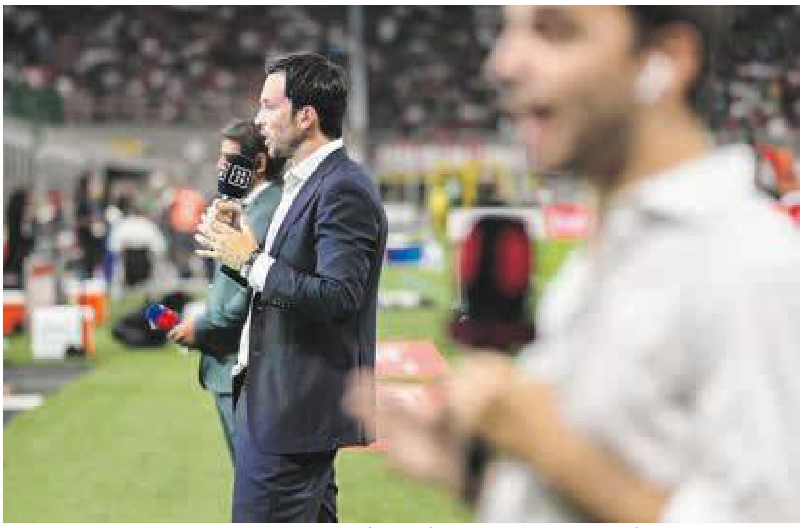
Une nouvelle ère s'ouvre pour DAZN en Italie. Principal diffuseur depuis 2021 de la Serie A, le championnat italien de football, le service britannique de streaming sportif par abonnement a décroché cet été le renouvellement de son contrat jusqu'en 2029 en déboursant près de 900 millions d'euros par saison. Six années après son lancement, la plateforme s'est imposée sur le marché italien. Mais son bilan est mitigé. *« Augmentation des prix, diminution des services »*, tranche le quotidien *Il Fatto Quotidiano* mi-août. Et les utilisateurs italiens continuent de se plaindre sur les réseaux sociaux, à l'image de ce supporteur du Milan AC. *« Bon championnat à tous, amis de DAZN »*, souhaite-t-il sur la plateforme X le 17 août, premier jour du tournoi, en partageant des images de son téléviseur chargeant difficilement le direct.

*« Si vous voulez voir tous les matchs, il faut souscrire un abonnement à DAZN »*, commente Marco Bellinazzo, journaliste sportif du journal économique *Il Sole 24 Ore*. Ainsi, à moins de se prêter au piratage, les amateurs italiens du ballon rond n'ont pas d'alternative. Cette situation permet à la plateforme en ligne d'augmenter ses prix de manière significative, surtout *« après s'être construit une base solide »*, analyse de son côté Dino Ruta, professeur de management du sport à l'université milanaise Bocconi.

Car si, aujourd'hui, le plan standard, *« le plus vendu »*, selon le service, est passé de 30,99 euros à 34,99 euros mensuels, DAZN a débarqué en Italie en 2018 au prix unique de 9,99 euros par mois. À l'époque, les inscrits ne peuvent alors ne voir que trois matchs, le samedi soir, le dimanche à midi et dans l'après-midi. Les autres rencontres sont, elles, diffusées sur la télévision payante Sky. *« Le coût très bas a été fondamental*, explique le professeur milanais. *Il était aussi possible pour deux ou trois personnes d'utiliser le service simultanément. »* Selon *La Repubblica*, Perform, le groupe derrière DAZN, a acheté ces droits pour 193,3 millions d'euros. La Lega Serie A, l'association réunissant les clubs de première division, les accorde pour trois ans. Le patron de DAZN, James Rushton, se réjouissait alors de *« rendre le sport accessible à tous, à des prix abordables et sans engagement »*.

Trois années durant, l'offre de DAZN s'enrichit, proposant d'autres sports. Mais, en 2021, la plateforme acquiert les droits de retransmission de tout le championnat de Serie A, soit 380 rencontres dont 266 en exclusivité. Le rapport de force avec Sky s'inverse alors, et la plateforme s'impose sur le marché transalpin.

*« C'était un pari de miser sur l'Italie »*, se rappelle encore Dino Ruta. Le contexte italien est en effet particulier : la péninsule est l'un des pays européens les moins connectés. *« Moins d'une famille sur deux a accès à internet à haut débit »*, écrivaient les médias italiens il y a tout juste deux ans. *« DAZN s'est donc aussi allié à TIM, la principale société de télécommunication, pour favoriser la diffusion d'internet*, détaille encore le professeur de management du sport. *Mais, dès le début, il y a tout de même eu de grands problèmes techniques. Les tout premiers matchs étaient diffusés en retard ou n'étaient pas diffusés du tout. »* Le premier week-end du championnat 2021 s'était ainsi soldé par un écran noir chez les abonnés, furieux, de DAZN.



PA/SIPA USA VIA REUTERS CONNECT

**Des commentateurs décryptent le match opposant Milan àTurin, p our DAZN, le 17 août dernier.**

> **« Pour rendre son service rentable, DAZN visait 4 à 5 millions d'abonnés, des chiffres comparables à ceux dont disposait Sky. Or, cet objectif n'a jamais été atteint »**
> **Marco Bellinazzo** Journaliste italien

La société ne communique pas ses chiffres, mais, à la fin de l'année dernière, le patron de la Serie A a estimé le nombre d'abonnés à DAZN à *« environ 2 millions »*, soit bien en deçà de ses objectifs. *« Pour rendre son service rentable, DAZN visait 4 à 5 millions d'abonnés, des chiffres comparables à ceux dont disposait Sky*, affirme le journaliste Marco Bellinazzo. *Or, cet objectif n'a jamais été atteint. »* L'observateur du monde sportif ne comprend d'ailleurs pas la stratégie du groupe britannique en Italie. *« De nombreux journalistes de la plateforme ont été licenciés*, regrette-t-il. *DAZN ne veut donc plus investir dans le contenu original. C'est un autre point, avec l'augmentation des prix, qui énerve les utilisateurs : en marge des directs, il manque le récit du sport. »* ■

**LES FOLLES CROYANCES DE LA SILICON VALLEY 6/6**

# Les techno-optimistes, ou l'accélération sans entrave de l'innovation

**Lucas Mediavilla**

## Les partisans de ce credo voient la technologie comme une solution à tous les problèmes et la régulation comme un ennemi.

C'est un nouveau credo aux allures de religion. À San Francisco, ses fidèles se retrouvent régulièrement à l'AGI House, villa de 68 millions de dollars dans la banlieue chic de Hillsborough, à mi-chemin entre le siège de Google et celui d'OpenAI. En ligne, ils se reconnaissent entre eux grâce à la mention « e/acc » (signifiant « accélérationnistes efficaces ») ornant leurs biographies ou leurs tweets. Une religion avec également sa table de loi : un manifeste publié le 16 octobre 2023 par Marc Andreessen, prophète autoproclamé de cette nouvelle sous-culture qui électrise la tech américaine : le « techno optimisme », aussi nommé « accélérationnisme ».

*« La technologie est la gloire de l'ambition et de la réussite humaine, le fer de lance du progrès et de la réalisation de notre potentiel. (…) Il est temps, une fois de plus, de lever le drapeau de la technologie. »* Des mots aux accents messianiques et une dynamique pour ce courant qui ne cesse d'enfler dans le sillage de l'explosion de l'IA en novembre 2022 avec l'arrivée de ChatGPT. Le messager Andreessen est persuadé que le rythme de l'innovation doit être poussé à l'extrême, quel qu'en soit le coût.

L'investisseur est peu connu de ce côté-ci de l'Atlantique, si ce n'est dans les milieux du numérique pour l'un de ses mantras célèbres : *« Le logiciel dévore le monde. »* Il n'en demeure pas moins une personnalité extrêmement suivie et respectée sur la côte ouest des États-Unis. Fondateur de Netscape, l'un des premiers navigateurs web revendu à AOL au milieu des années 2000, c'est, avec son partenaire Ben Horowitz, l'un des financiers les plus connus de la Valley. Il a flairé l'essor de sociétés comme Airbnb, Facebook, Twitter, Skype quand elles n'étaient que de jeunes pousses. Mais sa contribution à l'écosystème ne s'arrête pas là. *« Marc Andreessen est un type d'intellectuel typique de l'écosystème californien, qu'on ne retrouve nulle part ailleurs : à la fois ingénieur, entrepreneur, milliardaire, investisseur, mais qui prend aussi part à la vie publique et des idées »*, indique Olivier Alexandre, chercheur au CNRS et auteur de *La Tech. Quand la Silicon Valley refait le monde* (Seuil).

### Scepticisme et manque de recul

Le « Manifeste techno-optimiste », publié l'automne dernier, en est l'exemple le plus éclatant. Tout au long de cette tirade de 5000 mots, Marc Andreessen multiplie les aphorismes sur la puissance de la technologie, du marché pur et parfait, de l'énergie illimitée, de la loi des rendements accélérés et des progrès illimités, de l'importance de l'innovation sans contrainte. Le tout entrecoupé de références à des économistes, libéraux pour la plupart, et d'affirmations péremptoires comme : *« Donnez-nous un problème réel et nous pourrons inventer une technologie qui le résoudra. »*

Pour Olivier Alexandre, tous les axiomes théorisés à l'université de Stanford au milieu du siècle dernier sont là. *« Il y a l'effet exclusivement positif de la technologie, le darwinisme social, la conquête de nouvelles frontières comme la création d'une superintelligence… C'est comme si on avait demandé à ChatGPT : "Écris-moi ce qu'est l'idéologie de la Silicon Valley" »*, ironise l'expert.

Les « techno-optimistes » ont également leurs ennemis. Pêle-mêle, les promoteurs de la « décroissance » ou des « limites de la croissance », ceux prônant les valeurs et principes comme les « objectifs de développement durable », les labels « ESG », le « principe de précaution », l'« éthique technologique ». Sur les réseaux sociaux, les « e/acc » partisans du manifeste brocardent leurs adversaires, les affublant des qualificatifs de *« doomers »* ou *« decel »*. Ces derniers ne verraient les technologies que par le prisme du risque inhérent qu'elles font peser sur la société et de la nécessité d'en réguler les mauvais aspects, ce qui ralentirait la marche du progrès.

Aux États-Unis, le manifeste a été accueilli avec scepticisme, plusieurs observateurs, y compris au sein de la Silicon Valley, pointant du doigt son manichéisme, l'hubris de Marc Andreessen, le manque de recul de certaines de ses thèses. *« Notre réflexe occidental, c'est de dire que tout ça n'est pas très solide sur le plan des idées. Mais des gens comme Andreessen ont une aura importante, car ils occupent un terrain laissé de côté, à savoir le futur, et la manière dont les technologies l'impactent »*, prévient toutefois Olivier Alexandre.

Investisseur avisé, Marc Andreessen a en réalité tout intérêt à nourrir cette vision ultra-optimiste de la technologie. *« Les investisseurs en capital-risque comme lui ont besoin d'alimenter en permanence leur storytelling »*, estime Georges Nahon, ancien patron d'une branche d'Orange naguère implanté dans l'écosystème. *Il faut créer de la magie et l'illusion que cela va marcher pour attirer l'attention des médias et l'argent. »*

Ce plaidoyer pro-innovation cible aussi Washington. Alors que la campagne présidentielle américaine bat son plein et après quatre années de mandat d'un Joe Biden bien plus regardant sur les sujets de réglementation de la tech, Mark Andreessen et ses soutiens cachent derrière ce prêche aux accents futuriste et philosophique des aspirations politiques claires : fermer les vannes de la régulation. ■



**Au sein de la Silicon Valley, on pointe l'hubris de certaines des thèses de Marc Andreessen.**
ULADZIK KRYHIN - STOCK.ADOBE.COM